

Bulletin de la SAPM n° 6 janvier 2026



(1) « Mus sur le Phnom Bakheng »



(2)



Paul Mus sur le Phnom Bakheng en compagnie de Louis-Charles Damais (en chemise batik rouge), lors d'un voyage d'études effectué en 1962. Cliché aimablement transmis par Jacqueline Filliozat.

S. A. P. M.
12 rue Michelet, 91120 Palaiseau
Directeur de publication : G. Mikaelian
I.S.S.N. : 2968-3807

Mus sur le Phnom Bakheng



(1)



(3)

À l'automne 1962, Paul Mus, Jean Filliozat et Louis-Charles Damais visitent le Phnom Bakheng, peut-être accompagnés de Bernard Philippe Groslier. Mus s'imprègne une nouvelle fois des pierres d'Angkor, avant d'aller puiser au Japon les ressorts d'une comparaison à grand angle pour éclairer le bouddhisme de Jayavarman VII et le sens de son grand monument, le Bayon. Ce que cherche Mus ainsi perché sur un temple-montagne (2), d'où semble le dominer L. C. Damais (1), ce qu'il invite ses collègues J. Filliozat et L. C. Damais à contempler en s'abstrayant lui-même du cadre (3), c'est sans doute la « perspective métaphysique » du « cinéma solide » qui se cache derrière les *Masques d'Angkor*, son grand livre inachevé.

Comité de rédaction

Nasir Abdoul-Carime, Président de l'Association d'échanges et de formation pour les études khmères, Président de la Société des Amis de Paul Mus.

Grégory Mikaelian, Chargé de recherche au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO), Secrétaire de la Société des Amis de Paul Mus.

Marie-Sybille de Vienne, Professeur émérite des universités à l'Institut national des langues et civilisations orientales, rattachée au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO), membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, chevalier des Palmes académiques ; chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Comité scientifique

Sont membres de droit les membres du Comité de rédaction.

Pascal Bourdeaux, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, rattaché au Groupe Sociétés Religions Laïcités (UMR 8582).

Éric Bourdonneau, Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient, rattaché au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO).

Elsa Clavé, Maître de conférences à l'Asien-Afrika-Institut, Universität Hamburg, rattachée au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO).

Grégory Kourilsky, Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient.

Contributeurs de ce numéro

Le Comité de rédaction

Pascal Bourdeaux, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, rattaché au Groupe Sociétés Religions Laïcités (UMR 8582).

Antoine Lê, Chargé de recherches au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO).

Ryan Wolfson-Ford, Référent Asie du Sud-Est de la Section asiatique de la Library of Congress (Washington D. C.)

Sommaire

⌘ **Éditorial. Paul Mus, historien des religions ... ou adepte d'une philosophie comparée ? (G. Mikaelian) [pp. 1-10]**

⌘ **L'actualité des éditions de texte et de la critique [pp. 11-17]**

⌘ **Du côté des archives [pp. 18-28]**

⌘ Mus à l'Institut d'information en Sciences Sociales du Vietnam (*ca.* 1927) [p. 18]

⌘ Mus à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Caen) [pp. 18-28]

⤴ Fonds du libraire orientaliste Paul Geuthner (1936-1939)

- 1936 : Lettre de P. Mus à Paul Geuthner (doc. 1)

- 1937 : Lettre de P. Mus à George Cœdès (doc. 2)

- 1937 : Lettre de Paul Geuthner à P. Mus (doc. 3)

⤴ Fonds des éditions du Seuil (1952-1984)

- 1952 : Lettre de P. Mus à Paul Flammand (doc. 4)

- 1954 : Lettre de P. Mus à Paul Flammand (doc. 5)

- 1960 : Lettre de P. Mus à Paul Flammand (doc. 6)

- 1969 : Lettre de Suzanne Mus à Jean et Simone Lacouture (doc. 7)

- 1969 : Lettre de Suzanne Mus à Jean et Simone Lacouture (doc. 8)

⌘ **Dossier : Mus conseiller politique (1945-1949) [pp. 29-85]**

⌘ Le fonds Mus de la Library of Congress (G. Mikaelian) [pp. 29-61]

⤴ Présentation du fonds

⤴ Inventaire du fonds

⌘ Mus à sa table de conseiller politique : note au Gouverneur Langlade [pp. 62-65]

⌘ Mus et la « convergence des intelligences » indochinoises [pp. 66-85]

⤴ Reconciliation, Poetry, Peace, Buddhism, Liberal Democracy and French connections. A commentary on the letter and some documents *Thao Nhouy Abhay* sent to Paul Mus when he was Director of the ENFOM (June 1947). (**Ryan Wolfson-Ford**).

⤴ Interprétations vietnamiennes de la dyade Résistance/République ou l'art de placer la France libérée face à ses contradictions (**Pascal Bourdeaux & Antoine Lê**).

⌘ **Bulletin d'adhésion [p. 86]**

⌘ Éditorial. Paul Mus, historien des religions ... ou adepte d'une philosophie comparée ?

(G. Mikaelian)

Depuis le décès de l'orientaliste en août 1969, l'herméneutique des textes de Mus connaît ses passages obligés, au premier chef desquels la définition des contours de son œuvre. À cet égard, plusieurs stratégies existent. On peut égrener les disciplines auxquelles il est loisible de le rattacher¹, avant d'opter pour une en particulier et se concentrer sur celle-ci, par exemple la bouddhologie. On peut inversement recourir à une terminologie englobante pour tenter d'embrasser d'un mot toute la palette de ses talents : ainsi des termes « cosmologie »² ou « iconologie »³. Ces deux manières de faire ont leurs avantages et leurs inconvénients : la première oriente le lecteur vers le contenu de ce qu'enseigne Mus dans un domaine en particulier, faisant passer sa démarche au second plan ; la seconde insiste sur sa démarche plus que sur le contenu de son enseignement concernant tel domaine ou tel sujet précis. Une solution tierce est de s'en tenir à la manière dont il se présentait souvent lui-même à ses lecteurs : un « historien des religions »⁴.

Cette solution a le mérite de couvrir un très large éventail de ses textes comme de ses enseignements, mais elle n'est pas dénuée d'ambiguïtés. La première est de renvoyer à une normalité académique qu'on peine à trouver chez Mus, quand le fait d'égrener les disciplines qu'il pratiquait ou d'affubler d'un terme inédit sa compréhension des faits asiens plongeait immédiatement le lecteur dans un bain de complexité. La seconde est qu'une telle étiquette rapproche indistinctement des auteurs dont les démarches peuvent être très éloignées, de Georges Dumézil (1898-1986) à Mircea Eliade (1907-1986) en passant par Alphonse Dupront (1905-1990). En outre, elle mêle Mus à une communauté au sein de laquelle il fait figure d'intrus : si Eliade ou Dupront sont reconnus comme historiens des religions et trouvent aisément leur place dans les répertoires ou les dictionnaires afférents, ce n'est pas vraiment le cas de Mus, lequel est plus volontiers qualifié d'orientaliste (ce qu'il est aussi bien sûr).

Nous avons déjà dit ailleurs que parmi ces deux figures de l'histoire des religions, Eliade et Dupront, formées comme lui durant l'entre-deux guerres, Mus était certainement beaucoup plus proche du second que du premier, ayant eu en partage l'expérience de la classe d'Alain, par l'enseignement

¹ *Inter alia* : orientaliste, indianiste, bouddhologue, philologue, archéologue, ethnographe, ethnologue, sociologue, historien.

² MABETT, Ian, « L'indologie de Mus : sociologie ou cosmologie ? », [in] David CHANDLER et Christopher GOSCHA (dir.), *Paul Mus (1902-1969). L'espace d'un regard*, Paris, Les Indes savantes, 2006, pp. 117-128.

³ GOUDINEAU, Yves, « Généalogie des formes et scénarios rituels dans l'Asie des Moussons : l'orientalisme de Paul Mus, entre sociologie et iconologie », [in] D. CHANDLER et C. GOSCHA (dir.), *op. cit.*, pp. 129-142.

⁴ MUS, Paul, « Lettre de Paul Mus à sa femme après son évasion du Viet-Nam », [in] *Mondes non chrétiens, Hommage à Paul Mus (1902-1969)*, [14 février 1946] oct.-déc. 1969, p. 28 ; *IDEM*, « 'Cosmodrames' et politique en Asie du Sud-Est », [in] *L'angle de l'Asie. Édition, introduction et bibliographie de Serge Thion*, Paris, Hermann, Collection Savoir, Publié avec le concours du CNRS, [1964] 1977, p. 177. Ailleurs encore il se dit « Spécialiste des religions de l'Asie », v. IMEC, Fonds Seuil, 6, 5DM / SEL 1063.4, Pochette rose, Lettre de P. Mus à l'aviateur Pierre Clostermann, Yale University, 29-XI-1960.

philosophique duquel ils sont tous deux passés, Mus avant Dupront⁵. Les deux traits qui les distinguent chacun dans leur domaine respectif – l’Asie pour le premier, la chrétienté médiévale et moderne pour le second – tout en les rapprochant l’un de l’autre, soit une écriture singulière allant de pair avec une herméneutique du sacré qu’on a pu qualifier de phénoménologique, sont certainement à mettre au crédit de l’enseignement alinien⁶. Mus serait ainsi historien des religions dans la mesure où, marqué par l’école philosophique française de la Perception à laquelle Alain l’avait initié, il s’efforce d’appréhender les moments critiques de l’histoire des sociétés asiennes par-delà les faux-semblants d’une observation distanciée, depuis la manière même dont elles vivent et se représentent le divin, à partir des trois sources de la connaissance offertes au regard extérieur : les textes sacrés, les monuments religieux, et l’observation participante des rites contemporains – y compris, bien sûr, les rituels politiques par-delà ou à travers les idéologies des sociétés contemporaines – rites à l’observation desquels il avait été formé sur les bancs de l’Institut d’ethnologie.

C’est cette approche singulière qui fait de son œuvre un outil tout à la fois dur à manier pour les historiens et malléable pour les anthropologues, aux dépens de leur discipline dans les deux cas. Les premiers ont tendance à se défier de sa lecture « historique »⁷ des faits sacrés, parfois perçue comme anhistorique, peinant à sérier les vastes perspectives historiennes qui les enchâssent pourtant ou s’en défiant lorsqu’ils les identifient ; les seconds s’en satisfont d’autant mieux qu’une telle lecture leur paraît transhistorique, susceptible de les conduire à l’essence du fait religieux autochtone tel qu’il se serait perpétué jusque dans les sociétés contemporaines, par-delà les habillages civilisationnels de l’Inde ou de la Chine⁸. En somme, pas assez d’histoire classique aux yeux des premiers, suffisamment peu au goût des seconds. Assaut de défiance dans un cas, défaut de prudence dans l’autre⁹.

Mais qu’en disent les philosophes ? Il faut en effet se rappeler que lorsqu’il endosse son costume de directeur d’études titulaire de la chaire des « Religions de l’Inde » à la section des sciences religieuses de l’École Pratique des Hautes Études, en 1937, Mus est considéré par les membres de la Société française de philosophie comme indianiste *et* philosophe, qualités alors rarement réunies, qu’il incarne aux côtés, notamment, de Paul Masson-Oursel (1882-1956)¹⁰. Quelques années auparavant, il avait appelé, comme vient de le rappeler Isabelle

⁵ MIKAELIAN, Grégory, « ‘L’Asie des moussons’ de Mus : horizon maritime ou regard enraciné ? », *Bulletin de la Société des Amis de Paul Mus* (désormais *BSAPM*), n° 4, janvier 2024, pp. 13-14.

⁶ Voir à ce propos, *IDEM*, « ‘La tombe vivante’ et la ‘participation’ bouddhique : une phénoménologie de la représentation du divin ? », [in] *Ce que porte le sol asien. Paul Mus et la fabrique de l’ethnologie, Péninsule*, n° 88-89, 2024 (1 & 2), pp. 65-111.

⁷ *Ibid.*, p. 99.

⁸ SOCIÉTÉ DES AMIS DE PAUL MUS, « Présentation », [in] *Ce que porte le sol asien [...]*, *op. cit.*, en particulier pp. 12-14.

⁹ Les adeptes du « Tournant ontologique » qui officient, depuis l’anthropologie religieuse, au sein de l’aire culturelle sud-est asiatique, l’ont encore montré récemment, v. à ce propos BRAC DE LA PERRIERE, Bénédicte, « Le ‘nouvel animisme’ en Asie du Sud-Est et l’héritage de Paul Mus », [in] *Ce que porte le sol asien [...]*, *op. cit.*, pp. 171-194. Voir, sur les apories du Tournant ontologique, *La revue du MAUSS* n° 65. *Du « tournant ontologique »* (Descola, Latour, Viveiros de Castro), premier semestre 2025, 278 p.

¹⁰ MIKAELIAN, G., « ‘La tombe vivante’ [...] », *loc. cit.*, p. 67.

Ratié dans sa leçon inaugurale au Collège de France¹¹, à « désensorceler la philosophie indienne »¹², c'est-à-dire à reconnaître, tout comme l'avait fait l'allemand Paul Deussen à la fin du XIX^e siècle, un « droit de philosophie » au monde indien¹³. De sorte que c'est aussi bien pour porter la contradiction au philosophe Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) sur les ressorts de la « mentalité primitive » en terres asiennes que pour exposer « le génie philosophique de l'Inde » qu'il avait été invité par ce dernier à s'exprimer devant le tout Paris philosophique, en Sorbonne, le 15 mai 1937¹⁴. Et c'est précisément en raison de sa solide formation philosophique que Mus, tout à la fois, contestait le statut de philosophie au bouddhisme, et l'étudiait au plus proche des phénomènes culturels attestant la présence de cette religion, par un usage en quelque sorte philosophique de l'ethnographie, jouant chez lui le rôle d'une époque destinée à désobstruer la chose des interprétations qu'on en avait faites¹⁵.

Pour autant, la position « philosophique » de Mus mériterait d'être précisée à l'aide d'un examen systématique de la place et de l'usage que prennent, dans son œuvre, la discipline et les références philosophiques, régulièrement mobilisées par le savant non seulement pour comprendre aussi finement que possible l'histoire des religions orientales, mais encore pour confronter « la pensée occidentale » aux « doctrines orientales », cadre comme on le sait structurant d'un comparatisme qu'il n'a cessé de convoquer, fondement de l'« humanisme complet » qu'il appelait de ses vœux¹⁶. Si Mus ne tombe pas dans l'écueil commun consistant à voir des philosophies dans les religions indiennes – singulièrement dans le bouddhisme – il n'en repère pas moins de la philosophie, ici et là, dans les doctrines indiennes, brahmaniques ou bouddhiques, qu'il étudie en philologue précis, mais aussi en archéologue ou en historien de l'art, telles qu'elles ont pu se réaliser à travers les architectures culturelles du monde indianisé, ces textes de pierre émanés de loin en loin des traités religieux indiens.

En amont d'un tel examen qui requiert l'expertise de spécialistes des pensées occidentales comme orientales (puisqu'en plus du monde indien, Mus embrasse les mondes chinois et japonais), il n'est pas interdit d'esquisser les contours d'une relation plus complexe qu'il n'y paraît. Premier point d'un périmètre qui reste à dessiner, mais la chose est relativement connue, l'engagement citoyen de Mus, dans la guerre et dans la résistance, puis contre les guerres coloniales, est

¹¹ RATIE, Isabelle, « Le vacarme des Écritures. Penser, croire et philosopher dans l'Inde prémoderne », Paris, Collège de France, leçon inaugurale de la chaire « Histoire des systèmes de pensée de l'Inde », 29-1-2026, <https://www.youtube.com/watch?v=uI5S9un-S6I>, 19 mn 37 s à 19 mn 50 s.

¹² À l'occasion d'un compte rendu d'un livre de René Grousset sur les philosophies indiennes, v. MUS, P., « René Grousset : *Les Philosophies indiennes. Les systèmes* », *BEFEO*, t. XXXI, 1931, p. 532.

¹³ RATIE, I., leçon inaugurale citée, 18 mn 50 s à 19 mn 21 s.

¹⁴ MUS, P., « Séance du 15 mai 1937. La mythologie primitive et la pensée de l'Inde », *Bulletin de la Société française de Philosophie*, n° 37 (3), 1937, p. 99.

¹⁵ MIKAELIAN, G., « Une époque ethnographique », dans « 'La tombe vivante' [...] », *loc. cit.*, pp. 91-98.

¹⁶ *IDEM*, « Masques d'Angkor. Entre l'Inde et nous. Arts et politique en Asie du Sud-Est. Chapitre IV. Le barattement de la mer de lait. Introduit et édité par G. Mikaelian », *Péninsule*, n° 82, 2021 (1), pp. 200-201.

pleinement inspiré de la vie philosophique d'Alain¹⁷. Un livre inédit, bien qu'inachevé, *Memento politique et balade des cents destins*, en témoigne directement¹⁸. Par sa conduite de vie mettant la fleur de ses idées en action depuis le bout d'un canon, ou sur le fil d'une plume densément engagée pour défendre la paix franco-vietnamienne, Mus aura vécu en philosophe.

Deuxième point, si l'on quitte maintenant cette perspective d'ensemble embrassant l'action du savant en relation à sa pensée pour se tourner plus spécifiquement vers ses textes publiés comme vers ses leçons prodiguées à l'École Pratique des Hautes Études (1937-1939), puis au Collège de France (1947-1969) et à l'université de Yale (1950-1969), Mus ne cesse, ses lecteurs attentifs le savent, de se référer aux écrits de philosophes occidentaux, anciens, modernes ou contemporains, qu'il a lu régulièrement depuis ses jeunes années jusqu'à sa disparition. Nous ne connaissons pas le contenu de sa bibliothèque philosophique, mais les archives de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) offrent à ce propos le contenu détaillé d'une malle de livres qu'il se fit envoyer à Dalat, en 1934, alors qu'il s'appropriait à réaliser son second terrain ethnographique en pays cham. Dans la liste des ouvrages qu'elle contenait, la place de la philosophie est importante et démontre chez l'orientaliste une pratique réelle de cette discipline d'une grande technicité : à côté de quelques livres dédiés au commentaire d'œuvres philosophiques, on trouve les œuvres complètes de Montaigne, un volume de Descartes, trois livres de Bergson, pas moins de six livres d'Alain, deux exemplaires de la *Critique de la raison pure*, l'un en français, l'autre en allemand, accompagnés de grammaires et de dictionnaires allemands manifestement destinés à lui donner accès au texte original¹⁹.

Troisième point, le fondement de sa relecture des faits religieux asiens, du culte de la pierre-génie à celui du *stūpa* en passant par la métempsychose bouddhique, s'ente, depuis *L'Inde vue de l'Est* (1934), *Barabudur* (1935), « La tombe vivante » (1937) et *La Lumière sur les six voies* (1939), sur l'usage renouvelé qu'il propose du principe de participation platonicien, comme l'avait bien noté le philosophe islamologue Toshihiko Izutsu (1914-1993), alors qu'il lui rendait un hommage appuyé depuis Téhéran, peu après son décès, en novembre 1969. Pour le Japonais, Mus montre entre autres choses que « cette expérience de la 'participation' fut développée dans l'Inde ancienne, sur le plan théorique, en une dialectique de l'Être et du non-Être, avec toutes les combinaisons rationnelles possibles de ces deux termes, conduisant au point ultime : la négation simultanée de l'Être et du non-Être. »²⁰

¹⁷ GOSCHA, Christopher E., « 'Qu'as-tu appris à la guerre ?' Paul Mus en quête de l'humain », [in] D. CHANDLER et C. GOSCHA (dir.), *op. cit.*, pp. 269-290 ; MIKAELIAN, G., « Agir et penser à l'école d'Alain » dans « Mus, la pensée et l'action », *BSAPM*, n° 5, janvier 2025, pp. 5-8.

¹⁸ Institut d'Asie Orientale (IAO), Fonds Mus, MUS, P., *Memento politique et balade des cent destins*, ms. inédit, s.d. [après-guerre], 176 p.

¹⁹ AEFEU, Fonds Mus, XIII. Contenu de la Caisse B envoyée à Mus à Dalat, 1934.

²⁰ IZUTSU, Toshihiko, « Paul Mus et l'esprit du bouddhisme mahayana », [in] Raymond Henri LEENHARDT (dir.), *Hommage à Paul Mus, Mondes non chrétien*, Paris, oct.-déc. 1969, p. 48. Sur l'usage de ce concept par Mus, v. aussi MIKAELIAN, G., « 'La tombe vivante' [...] », *loc. cit.*, pp. 65-111 et KECK, Frédéric, « Lucien Lévy-Bruhl, Paul Mus et l'ethnologie de l'Asie », [in] *Ce que porte le sol asien [...]*, *op. cit.*, pp. 113-131.

Quatrième point, comme on s'est risqué à le suggérer dans une précédente édition du *Bulletin de la SAPM*²¹, sa pratique même de l'écriture comme de l'énoncé verbal, fondamentalement dialogiques, jamais clos sur eux-mêmes et constamment remis, dialectiquement, sur le métier, à l'image en somme de leçons philosophiques, ne tient-elle pas, dans une certaine mesure, de l'exercice spirituel propre au philosophe antique tel que l'a défini un Pierre Hadot ?²² Avec un probable revers à cette médaille, dans la mesure où des bouddhologues ont pu déceler dans le style même de son expression l'influence d'une structuration de la pensée moins grecque qu'indienne – « ainsi de son écriture à vocation totalisante, son enquête sans cesse mise en question et comme en perpétuel mouvement sur elle-même qui se trouve scandée par des passages récapitulatifs, en une manière d'énoncés lapidaires, comme autant de bornes indicatrices de 'points saillants' du raisonnement »²³, tant il était, semble-t-il, compénétré de la littérature bouddhique. D'une pratique philosophique l'autre ? Mais aussi, en ce cas, d'une spiritualité l'autre, en l'espèce de la sagesse grecque à la sagesse bouddhique ? Tel était à tout le moins la conviction de T. Izutsu, exprimée avec l'enthousiasme du disciple depuis un point de vue partiel (celui du bouddhisme *mahāyāna*) :

A la réflexion, nous découvrons que pour Paul MUS, la participation n'avait pas seulement une valeur théorique. En essayant de trouver une bonne explication à la notion bouddhiste de la métempsychose, s'il avait recours à ce concept ethnologique, ce n'est pas simplement parce qu'il croyait y trouver un outil conceptuel très propre à être employé dans sa recherche scientifique. Il est évident que « participer » était aussi, ou d'abord, sa méthode personnelle pour pénétrer au cœur même de l'esprit vivant du Bouddhisme Mahayana.

Par une pratique fidèle de la discipline spirituelle qu'est la méditation, il savait ce que c'est que d'avoir sa personnalité en tant qu'entité permanente, complètement dissoute en pure relativité, et finalement dans cet état métaphysique absolument indistinct que les bouddhistes appellent l'Union absolue avec le Réel (*tathata*). Mais cela n'épuise pas la grandeur de Paul Mus.

Sa vraie grandeur du point de vue du bouddhisme Mahayana, réside dans son aptitude à élever cette expérience originale de participation métaphysique jusqu'à ce qu'elle prenne forme de compassion universelle ; et cela il l'a pleinement vécu. On peut, en fait, résumer le fond véritable de l'esprit du bouddhisme Mahayana par le simple mot de compassion, dans son sens étymologique de *con-patior*, partager les sentiments et les souffrances les uns des autres. Il s'agit d'une attitude subjective particulière de l'homme qui souffre des souffrances de tous les hommes et de toutes les créatures sensibles et partage les joies de tous. Au point de vue philosophique, c'est un esprit d'identification existentielle de soi-même avec tous les êtres, par lequel l'homme entre dans l'existence même de toutes choses, s'identifie avec elle, et

²¹ MIKAELIAN, G. « Paul Mus poète : l'Autre page ou la spiritualité mussienne », *BSAPM*, n° 3, janvier 2023, pp. 3-4.

²² HADOT, Pierre, « Exercices spirituels », [in] *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002, pp. 19-74.

²³ Cf. à ce sujet les interventions de Cristina Scherrer-Schaub dans SOCIÉTÉ DES AMIS DE PAUL MUS, « Compte-rendu de la journée d'étude 'Paul Mus actuel' (8 octobre 2021) », *Péninsule*, n° 84 (1), pp. 193-194, 198-199.

vit avec chacune son existence à elle comme étant la sienne propre. C'est cela qu'on connaît dans le Bouddhisme Mahayana comme l'esprit du Boddhisattva. Il y avait vraiment beaucoup du Boddhisattva en Paul Mus.²⁴

Cinquième point, une fois mises de côté sa prime expérience du Vietnam et sa rencontre avec la « critique philosophique » d'Alain²⁵, essentielles à sa vocation, sa biographie intellectuelle, pour le peu qu'on la connaisse car beaucoup reste à préciser, se révèle parsemée de « rencontres philosophiques » avec des penseurs, des écrits, mais aussi une époque, qui jouèrent le rôle de jalons, de catalyseurs ou de repoussoirs dans l'élaboration de sa pensée. En plus d'avoir côtoyé de près Jean-Paul Sartre (1905-1980) et peut-être Simone Weil (1909-1943) dans les couloirs du lycée Henri IV, et de les avoir lus par la suite (et souvent critiqué pour ce qui concerne Sartre), l'engagement orientaliste de Mus, qui prend forme au début des années 1920, s'inscrit comme pour beaucoup de gens de sa génération dans le contexte de la querelle « Orient – Occident », suscitée par une interrogation durable, au sein des élites européennes, sur le devenir de l'Occident, et sur ce que les sages de l'Orient pouvaient leur apporter pour retrouver le sens perdu des choses et de la vie dans un monde ravagé par la technique et la modernité – interrogation sur laquelle tout le Paris intellectuel s'était prononcé²⁶. C'est ainsi que le néo-thomiste Jacques Maritain, *Antimoderne* revendiqué²⁷, suggéra à Olivier Lacombe (1904-2001) d'étudier le brahmanisme, lequel se pencha sur le *Vedānta* en le comparant au thomisme et à la mystique chrétienne²⁸, dans ce qui fut pour Mus un « important ouvrage »²⁹. Le philosophe catholique finira par remplacer le disciple d'Alain aux côtés de P. Masson-Oursel dans sa chaire des « Religions de l'Inde » lorsque celui-ci fut élu au Collège de France, en 1947. Un an auparavant, dans sa première grande conférence publique sur le conflit franco-vietnamien³⁰, Mus avait commencé à porter la contradiction au marxiste et phénoménologue vietnamien Trần Đức Thảo (1917-1993), et reviendra par la suite à plusieurs reprises dans ses écrits sur les thèses de ce disciple de Sartre pour les discuter. Dans les années 1950,

²⁴ IZUTSU, T., *loc. cit.*, pp. 50.

²⁵ LETERRE, Thierry, « Alain critique philosophe », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 26, 2008, pp. 91-104.

²⁶ *Les appels de l'Orient. Les cahiers du mois n° 9/10*, Paris, Émile-Paul frères éditeurs, mars 1925, 397 p. ; LARDINOIS, Roland, « Orientalistes et orientalisme en France de l'entre-deux-guerres », [in] JOHAN HEILBRON, Remi LENOIR, Gisèle SAPIRO (avec la coll. de Pascale PARGAMIN), *Pour une histoire des sciences sociales. Hommage à Pierre Bourdieu*, Paris, Fayard, 2004, pp. 356-361.

²⁷ MARITAIN, Jacques, *Antimoderne*, Paris, Édition de la Revue des jeunes, 1923, 250 p.

²⁸ LARDINOIS, R., *L'invention de l'Inde. Entre ésotérisme et science*, Paris, CNRS éditions, 2007, p. 251 ; BIARDEAU, Madeleine, « Olivier Lacombe (1904-2001) », [in] *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire, t. 109, 2000-2001, 2000, pp. 23-25.

²⁹ LACOMBE, Olivier, *L'absolu selon le Vedānta - Les notions de Brahman et d'Atman dans les systèmes de Çankara et Râmânoudja*, Paris, Paul Geuthner, Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études n° 49, 1937, xii + 409 p. Cf. MUS, P., « Avant-Propos », [in] GEORGES VALLIN, *La perspective métaphysique*, Paris, Dervy-Livres, Mystiques et religions, [1959] 1977, p. 11 pour la citation.

³⁰ MUS, P. « Analyse 'existentialiste' du conflit par un penseur vietnamien », dans *Le Viet Nam chez lui*, Paris, Hartmann, Centre d'études de politique étrangères, 1946, p. 27 et sq.

le philosophe Jean Wahl, qui avait publié avant-guerre aux côtés du philosophe et orientaliste Henry Corbin (1903-1978) dans la revue spiritualiste *Hermès*³¹, et représenté comme lui la phénoménologie allemande au « congrès de Descartes » en 1937³², invita Mus à prononcer plusieurs conférences dans son « collège philosophique »³³, amené à devenir une sorte d'institution des marges philosophiques, avant de lui demander de préfacier l'édition de la thèse de l'un de ses disciples guénonien, Georges Vallin (1921-1983)³⁴, en 1959, que Mus défendit par la même occasion contre la recension désobligeante qu'en avait fait la journaliste Jacqueline Piatier (1921-2001) dans *Le Monde*³⁵. La même année, on retrouve l'orientaliste provençal sur un front philosophique cette fois tout ce qu'il y a de plus académique, à l'occasion de l'un de ses séjours étatsuniens, lorsqu'il participe à la troisième *East-West Philosopher's Conference* pour évoquer « la problématique du Soi » dans une perspective explicitement comparative³⁶. Quelques années plus tard, l'engouement de Mus pour la sociologie de Georges Gurvitch, philosophe de formation qui contribua à faire connaître la phénoménologie allemande dans la France des années 1930, tient semble-t-il au maniement du concept kantien d'« Idée transcendante » par le tenant de « l'hyperemprisime dialectique » et de ce que Mus en attend, à l'issue de la lecture critique qu'il en propose, pour éclairer, en comparatiste, la dialectique de l'un et du multiple dans la tradition indienne³⁷. Un an plus tard, H. Corbin, autre antimoderne et premier traducteur de Martin Heidegger en France, qui étudia l'islam dans le sillage de Louis Massignon avant de l'enseigner à l'EPHE (1954-1973), invitait Mus à venir s'exprimer sur « Tradition et temps présent » au Cercle Eranos³⁸, dont il fut l'animateur après-guerre (1949-1977). Mus, qui



Paul Mus à la 3e East-West Philosopher's Conference, University of Hawaii, 22 juin-30 juillet 1959 (<https://manoa.hawaii.edu/ewpc/3rd-ewpc/>)

³¹ LARDINOIS, R., *op. cit.*, p. 201.

³² DOPP, Joseph, « Le congrès de Descartes », *Revue philosophique de Louvain*, année 1937, n° 56, pp. 674-676.

³³ Dont une en 1953 (cf. IMEC, Fonds Seuil, 6, 5DM / SEL 1063.4, pochette grise Paul Mus, Lettre de P. Mus à Paul Flament, Paris, 23 avril [1953]), et la troisième en 1957 (Library of Congress, Fonds Mus, Boîte n° 3, VI, « La socialisation de l'espace dans l'Asie méridionale »).

³⁴ MUS, P., « Avant-Propos », [in] Georges VALLIN, *La perspective métaphysique*, Paris, Dervy-Livres, Mystiques et religions, [1959] 1977, pp. 9-29.

³⁵ PIATIER, Jacqueline, « Thèse en Sorbonne. La philosophie hindoue, une nuit où toutes les vaches sont noires », *Le Monde*, 7-VI-1956, cité dans *ibid.*, p. 29, n. 2.

³⁶ MUS, P., « The Problematic of the Self, East and West », *Philosophy East and West*, vol. 9 (1-2), avril-juin 1959, pp. 75-77.

³⁷ *IDEM*, « La sociologie de Georges Gurvitch et l'Asie », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 43, juillet-décembre 1967, pp. 1-20.

³⁸ Peut-être par l'intermédiaire de son beau-père, le Pasteur Maurice Leenhardt (1878-1954), qui était l'ami de Mus (v. MUS, P., *Traditions asiennes et Bouddhisme moderne. Essai d'analyse structurale, Extrait de Eranos-Jahrbuch*, t. XXXVII, 1968, Zurich, Rhein-Verlag, 1970, p. 165) ; à moins que ce ne fut par celui de T. Izutsu, intervenant régulier du Cercle, qui suivait également les séminaires de Mus au Collège de France.

avait suivi les publications du cercle depuis que son maître Jean Przyluski y était intervenu en 1937 et 1939, se rendit ainsi à Ascona en août 1968, où il prononça sa fameuse conférence *Tradition asiennes et bouddhisme moderne*³⁹ en présence, notamment, de P. Hadot et du philosophe Gilbert Durand (1903-2012), disciple de Gaston Bachelard (1884-1962), dont il soulignera peu de temps après les qualités dans l'une de ses dernières leçons du Collège de France, leçon dans laquelle il fera par ailleurs sien « l'imaginal » de Corbin⁴⁰. Ce ne sont là bien sûr que quelques-unes seulement des conversations à travers lesquelles Mus arrêta sa position philosophique.



Henry Corbin, Gershom Scholem, Paul Mus et Gilbert Durand au cercle Eranos, 21-29 août 1968
(<https://www.amiscorbin.com/phototheque/eranos>)



Henry Corbin et Paul Mus au cercle Eranos
(<https://www.amiscorbin.com/phototheque/eranos>)

Enfin, et ce dernier point mériterait la plus grande attention de la part des spécialistes, que veut faire Mus, et que fait-il réellement, en rapprochant la pensée du maître d'Alain, Jules Lagneau, de la pensée hindoue ?⁴¹ Ou lorsqu'il dénie la pertinence du rapprochement qu'opère Paul Deussen entre la doctrine du Soi brahmanique et la pensée de Kant comme une « comparaison boîteuse »⁴², tandis qu'il la mène d'une autre manière avec le bouddhisme ? Ou encore lorsqu'il pose, de façon sibylline, car là comme ailleurs dans son œuvre il ne prend souvent guère la peine d'expliciter les étapes de raisonnements complexes, que « Sartre, avec son Néant, ou Heidegger, avec sa visée de l'Être au-delà de l'Êtant, paraissent retrouver non 'la vérité' du *nirvâna* mais bien les formes logiques simples qui en ont sous-tendu l'aventure culturelle avec les multiples institutions qui y ont répondu ou y correspondent encore »⁴³ ? Et bien d'autres parallèles encore. En d'autres termes, de quel comparatisme Mus est-il le nom ?⁴⁴

³⁹ *Ibid.*, pp. 161-276.

⁴⁰ *BSAPM*, n° 5, pp. 40-41.

⁴¹ MUS, P., « résumé des cours 1958-1959 », *Annuaire du Collège de France*, 59^e année, 1959, p. 423.

⁴² *IDEM*, « Avant-Propos », [in] G. VALLIN, *op. cit.*, pp. 14-15, 24 ; *IDEM*, « La sociologie de Georges Gurvitch et l'Asie », *loc. cit.*, pp. 11-12, 14.

⁴³ *IDEM*, « Avant-Propos », [in] G. VALLIN, *op. cit.*, p. 25.

⁴⁴ Sur les différents types de comparatismes, leurs visées et leurs écueils, v. *inter alia* : LACROSSE, Joachim, « Introduction. La philosophie grecque à l'épreuve de la Chine et de l'Inde », [in] J. LACROSSE (dir.),

G. Vallin a répondu à cette question en affirmant qu'il invitait « à imaginer, en nous délivrant de notre inattention culturelle, une philosophie comparée qui serait une philosophie différentielle et non réductrice »⁴⁵. Mus lui-même avait mis en garde contre les pièges d'un comparatisme mal conçu, invitant à « [...] éviter toute manipulation abusive de concepts et la précipitation vers des comparaisons transversales [...] »⁴⁶ :

De position en position se grave ainsi un trait de l'histoire, trait en longueur, alignement nécessaire, par rapport auquel deviennent permises les comparaisons que l'on peut alors légitimement appeler transversales, c'est-à-dire de contenu à contenu, averties qu'elles sont telles. Les essais de logique modernes, tendant à relier des classes non syllogistiquement (au sens scolastique du mot) font un certain usage de l'image de la carte et du terrain. On évoquera naturellement ici la règle première de toute visée : décliner la planchette. Tant que cet alignement-là fait défaut, tant que l'on n'a pas trouvé le nord, un nord commun à toutes les parties du paysage et à la carte, aucune opération ou comparaison n'est possible, ni de la carte au terrain, ni entre deux éléments du terrain par l'intermédiaire de la carte qui pourtant n'est là que pour cela. En va-t-il autrement de nos comparaisons « philosophiques » entre l'Orient et l'Occident ? On peut et je dirai même on doit comparer notre moi et l'*âtman*, mais rien ne résulte d'une telle comparaison tant qu'elle procède par voie de confusion conceptuelle, provenant d'une assimilation sémantique abusive, c'est-à-dire en fin de compte, d'une inattention culturelle.⁴⁷

Et plus loin, il ajoutait, non sans humour, après avoir épinglé la candeur d'une Simone de Beauvoir ignorante des philosophes indiens quand elle relatait « [...] comment, avant toute discussion, elle s'est trouvée certain jour mise hors jeu, dans un cercle d'intellectuels américains, par un auditoire étonné qu'elle prétendît parler philosophie sans les avoirs lus »⁴⁸ :

Par ce jeu sur l'un, sur l'autre, sur le multiple et leurs oppositions et coalescences, le substrat philosophique de la tradition hindoue, quand on lit les textes jusqu'à elle, sans s'arrêter à l'imagerie symbolique, est manifestement de nature à soutenir une comparaison, fructueuse de part et d'autre, aussi bien avec la métaphysique européenne moderne qu'avec ses sources antiques. Il y a une monographie à faire sur l'*hindouisme* de Sartre comme sur celui du bouddhisme mahâyaniste : « Avez-vous lu les philosophes hindous ? »⁴⁹

Reste donc sur ce point l'essentiel du travail à mener : d'une part, mesurer précisément la valeur des rapprochements qu'opère Mus, textes en mains ;

Philosophie comparée, Grèce, Inde, Chine, Paris, Vrin, 2005, pp. 7-20 ; ARGUILLIERE, Stéphane, « néoplatonisme et philosophie comparée », [in] Alain GALONNIER (dir.), *L'unique seul importe - Hommage à Pierre Magnard*, Louvain, Peeters, Bibliothèque philosophique de Louvain, n° 104, 2019, pp. 3-22 ; ELTSCHINGER, Vincent et RATIE, Isabelle, « Introduction », [in] *Qu'est-ce que la philosophie indienne ?*, Paris, Gallimard, inédits essais, folio, 2023, pp. 23-65.

⁴⁵ VALLIN, Georges, « Paul Mus et la perspective métaphysique », [in] R. H. LEENHARDT (dir.), *op. cit.*, p. 60.

⁴⁶ MUS, P., « Avant-Propos », [in] G. VALLIN, *op. cit.*, p. 15.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 16.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 13, et n. 5 citant « Simone de Beauvoir, *L'Amérique au jour le jour*, Paris, 1954, p. 44 ».

⁴⁹ *Ibid.*, p. 28.

d'autre part jauger la manière même dont il les opère, et où cela nous mène. Car ces rapprochements sont susceptibles de receler deux vertus : celle d'un comparatisme réussi ; mais aussi, quel que soit le degré de réussite qu'on lui assignera, celle d'une perspective originale sur les doctrines orientales comme sur la pensée occidentale. Ainsi que Mus l'écrivit dans une des versions de son introduction aux *Masques d'Angkor* :

Il ne faut pas s'alarmer d'un échec prévisible sur bien des points. C'est la marque et peut être la condition actuelle d'un progrès de plus, pour demain.⁵⁰



Paul Mus, 3^e rang, en 2^e position à partir de la droite (3^e East-West Philosopher's Conference, University of Hawaii, 22 juin-30 juillet 1959, <https://manoa.hawaii.edu/ewpc/3rd-ewpc/>).

La plupart des participants fixent l'objectif. Mus est le seul à porter son regard vers un horizon lointain qui outrepassé le cadre photographique et dont lui seul perçoit la perspective ... métaphysique ?

⁵⁰ SOCIÉTÉ DES AMIS DE PAUL MUS, « Études mussiennes (8). Deux versions de l'introduction aux *Masques d'Angkor* », *Péninsule*, n° 91, 2025 (2), p. 181.

⌘ L'actualité des éditions de texte et de la critique

⌘ Études mussiennes

⤴ « Études mussiennes (6). Cinq lettres de Paul Mus à Jean Filliozat conservées à la Société asiatique (1946-1952), éditées par G. Mikaelian », *Péninsule*, n° 90, 2025 (1), pp. 177-190.

⤴ « Études mussiennes (7). Une lettre de Ong Gru à Paul Mus (éditée par Nicolas Weber) », *Péninsule*, n° 91, 2025 (2), pp. 173-177.

⤴ « Études mussiennes (8). Deux versions de l'introduction aux *Masques d'Angkor* (éditées par la Société des Amis de Paul Mus) », *Péninsule*, n° 91, 2025 (2), pp. 179-190.

⌘ Notices de dictionnaires

⤴ Courte notice « Paul Mus » dans l'*Encyclopædia Britannica* en ligne (<https://www.britannica.com/biography/Paul-Mus>), reproduite sur le site de l'Université de Yale (<https://macmillan.yale.edu/southeast-asia/paul-mus>).

⤴ DALLOZ, Jacques, « MUS, Paul », [in] *Dictionnaire de la guerre d'Indochine*, Paris, Armand Colin, 2006, pp. 165-166.

⤴ GOSCHA, Christopher, « Mus, Paul (Caille, 1902-1969) », *The Indochina War 1945-1956. An Interdisciplinary tool* sur le site de la Faculty of Social Science and Humanities de l'Université du Québec à Montréal (<https://indochine.uqam.ca/en/historical-dictionary/920-mus-paul-caille-19021969.html>).

⌘ Historiographie : Mus et son œuvre

⤴ Jonathan C. K. HARPER, « Scholastic Defiance: Paul Mus's Life's Work Reconsidered », *The Mirror*, vol. 33 (1), 2013, pp. 315-339.

⤴ Réédition : GOUDINEAU, Yves, « Généalogie des formes et scénarios rituels dans l'Asie des Moussons : l'orientalisme de Paul Mus, entre sociologie et iconologie », *Encyclopédie Bérosee des histoires de l'anthropologie*, 2025, 16 p. (<https://doi.org/10.70601/2c4bgo4>). Version révisée d'un article paru en 2006 dans David CHANDLER et Christopher GOSCHA (dir.), *Paul Mus (1902-1969). L'espace d'un regard*, Paris, Les Indes savantes, 2006, pp. 129-142 : cf. l'ajout des notes 19 et 20, pp. 9 et 10.

⌘ Mus et les indianistes

⤴ POGGI, Colette, « La saveur de l'apaisement, expérience esthétique et spirituelle selon le sivaïsme du Cachemire non dualiste, *L'Ethnographie*, mars

2020 (revues.mshparisnord.fr/ethnographie/index.php?id=3747). Cf. « La clef réside dans ce sursaut évoqué par le célèbre orientaliste français, Paul Mus, professeur au Collège de France et auteur d'un ouvrage décisif sur *Barabudur*²⁸ [28 : MUS Paul, *Barabudur, Esquisse d'une histoire du bouddhisme fondée sur la critique archéologique des textes*, Hanoï, BEFEO, 1935] : 'L'homme n'est pas seulement mais il a à être son être dans l'espoir d'une connaissance, et d'une compréhension de soi-même, être, c'est se faire être.' ».

↑ SCHERRER-SCHAUB, Cristina, « The inquiry of devī vimalaprabhā and the buddhism of Gilgit: on narrative as repository of textual sources and historical data », *Journal Asiatique*, vol. 312 (2), 2024, pp. 189-225. Étude dans laquelle l'auteur se réfère au « Buddha paré » paru dans le *BEFEO* de 1928.

✧ Les Mus frère et sœur dans la résistance

↑ GAGNERON, Werner, *Alix Aymé, artiste peintre. Une passion indochinoise*, Paris, Chemin de traverse, 2025, 411 p. Dans cette belle biographie dédiée à l'artiste-peintre Alix Aymé (1894-1989), élève de Maurice Denis, qui illustra avec bonheur la salle de réception du palais royal de Luang Prabang au tout début des années 1930, l'auteur revient sur les circonstances du coup de force japonais, mettant en cause d'une étrange manière la parole de Paul Mus. Il écrit en effet, à propos des circonstances de l'arrestation par les Japonais de l'époux d'Alix Aymé, le général Georges Aymé (1889-1950), commandant des troupes d'Indochine (et accessoirement frère de l'écrivain Marcel Aymé) :

Des allégations circuleront plus tard selon lesquelles le général Aymé se serait rendu sans résistance aux Japonais, « assis à sa table », dans l'enceinte de l'état-major, près du fleuve rouge. Elles trouvent leur origine dans une conférence faite le 26 juin 1946 par Paul Mus¹ [note 1. Le texte de la conférence, faite devant le Centre d'étude de politique étrangère et le Comité des problèmes du Pacifique, est reprise dans la revue *Politique étrangère*, n° 4, 1946, pp. 349-374]. Il dit avoir été avec le général Mordant, le 9 mars au soir, au moment où ce dernier a reçu un appel téléphonique l'informant de la première agression japonaise contre une garnison française, puis avoir traversé Hanoï encore calme et être passé devant le quartier général au moment où les Japonais déclenchaient leur action. « *Nous entrevîmes des Indochinois qui se faisaient bravement tuer pour défendre le général commandant supérieur – du moins sauvèrent-ils leur honneur. Nous vîmes le poste sortir et tomber. Quelques instants plus tard, le petit Guyot, en passant, vit les morts et quelques blessés râlant encore, autour de la porte. Pas un, semble-t-il, n'a reculé. Le général fut pris assis à sa table* ». Il faut prendre avec circonspection les insinuations de ce témoignage. On voit mal Mordant, qui n'est plus le commandant supérieur, être informé du déclenchement de l'agression par les Japonais, alors qu'Aymé, le commandant supérieur, ne le serait pas. On imagine encore plus difficilement le commandant supérieur ignorer les combats qui se déroulent quasiment à la porte et rester tranquillement assis à sa table, quand bien même ce serait celle de son bureau. Ce qu'on ne s'explique pas, c'est la malveillance évidente de Paul Mus à l'égard de Georges Aymé. Le témoignage de François, le second fils d'Alix, alors âgé de onze ans, qui se souvenait de la violence des combats et des dégâts

faits aux bâtiments de l'état-major par les tirs des fusils-mitrailleurs, et en particulier à la résidence du commandant supérieur, invalide, s'il était nécessaire, ces sous-entendus infamants. (pp. 323-324).

Dans sa hâte à trouver « l'origine » des « allégations », dont il ne dit d'ailleurs pas où il les a lues, l'auteur n'a visiblement pas saisi le passage qu'il cite, ni les contextes historiques qui l'éclairent. Au lieu que de contredire le témoignage d'Alix Aymé, convoqué par la suite pour démontrer la prétendue malveillance de Mus, le passage cité s'en tient en réalité à une stricte neutralité factuelle, sans démentir le propos de l'artiste-peintre. Tous deux (Mus et Alix Aymé) décrivent en effet la même scène : un chef militaire surpris en compagnie de sa famille, qui n'a pas le temps ou la possibilité de combattre, par conséquent fait prisonnier par les Japonais sans que soit échangé un seul coup de feu. Gagneron écrit en effet ceci (pp. 324-325) :

La vérité est bien sûr différente. Les Japonais ont pris soin, avant toute chose de « décapiter » l'Indochine en s'emparant des chefs : Decoux à Saïgon, mais aussi Aymé à Hanoï, le chef de toutes les troupes terrestres. « *Le 9 mars 1945, écrira Alix, notre maison a été attaquée la première. Les Japonais ont massacré un petit poste de deux ou trois hommes qui se trouvait à la porte, ont pris d'assaut la maison et nous ont amenés prisonniers, mon mari, mon fils âgé de onze ans et moi-même* ». Voilà comment les choses se sont passées. Cette version est corroborée par une publication du Service historique de l'armée de terre, où l'on peut lire que « *dans le quartier de la Concession, les bâtiments de l'état-major du génésuper sont les premiers occupés sans combat. Le général Aymé est fait prisonnier avec sa famille. Il refuse d'ordonner le cessez-le-feu* »

Autrement dit les trois versions, celle de Mus, celle d'Alix Aymé, et celle de l'armée concordent sur l'essentiel : les Japonais se sont emparés du général et de sa famille par surprise sans que celui-ci n'ait eu la possibilité de se défendre. L'eut-il fait qu'il aurait très certainement été massacré par les Japonais (comme ce fut le cas lorsque les Français ont résisté). En ce qui concerne le fait que Mordant ait été au courant de l'attaque avant Aymé, alors même qu'il n'était plus en fonction, il suffit de se rappeler qu'il était le chef de la résistance intérieure (ce que précise pourtant Mus dans sa conférence et que n'ignore d'ailleurs pas l'auteur, qui l'écrit lui-même p. 319), et qu'il avait été prévenu par ses informateurs qu'une opération japonaise se tramait. Quelle que fût son activité au moment où les Japonais l'ont arrêté – là-dessus, le biographe n'apporte aucune précision susceptible de contredire le propos de Mus – la description de la scène par l'orientaliste permet en outre une interprétation des faits favorable au général Aymé, le lecteur ayant par exemple tout loisir d'imaginer qu'il était « assis à sa table » de bureau en train de rédiger des ordres à transmettre après avoir fait disparaître des papiers compromettants. L'accusation de « malveillance » à l'encontre de Mus tombe d'elle-même, faute d'avoir pu être étayée par une relation circonstanciée des faits. Passionné à juste titre par son personnage passionnant (Alix Aymé), débusquant d'improbables « insinuations » là où il n'y avait qu'une description factuelle, pressé de défendre l'honneur du second époux de l'artiste-peintre qui n'était pourtant pas

en cause dans ce texte, l'auteur néglige en outre de se demander pourquoi, malgré les informations qui circulaient depuis plusieurs jours sur l'éventualité d'une opération japonaise, le général, sceptique comme bien d'autres, au point que les mesures d'alertes prises quelques jours auparavant avaient été levées dans la journée du 9 mars⁵¹, s'est à ce point laissé surprendre, tandis que le bruit des coups de feu raisonnaient depuis l'extérieur ? En d'autres termes, s'il n'était pas assis à sa table, qu'a-t-il fait ? Et s'il y était assis, pourquoi ?

Mus avait esquissé un début de réponse à cette question, dans une lettre écrite à sa femme en date du 14 février 1946, dans laquelle il relate cet épisode en termes moins feutrés, sachant que la réputation des protagonistes n'aurait pas à en souffrir. On s'aperçoit en lisant cette recension privée qui précède de quelques mois l'exposé public qu'il donnera des événements dans un amphithéâtre de la Sorbonne qu'il fit preuve dans le second texte de bienveillance, envers Mordant comme envers Aymé, alors même que le point de vue d'un résistant actif et effectif comme le sien n'y invitait pas précisément :

[...] j'étais en conférence avec le chef suprême de la résistance... le médiocre général Mordant, quand la bagarre a commencé. Mon P. C. secret était une chambre de boys dans les dépendances de la Concession, derrière l'université. J'ai foncé en auto à travers les Japs. Ils m'ont manqué, sinon la carrosserie de la voiture. Je suis passé à 90 à l'heure à travers le combat du Quartier Général : j'ai vu mourir, en passant, le poste de garde qui s'est fait tuer pour défendre le général Aymé, lequel est resté assis à sa table de salle à manger en attendant qu'on vienne le faire prisonnier.⁵²

Quatre mois et demi plus tard, ayant pris le temps de peser chacun de ses mots dont il pouvait imaginer les conséquences funestes dans cette période d'épuration, le « médiocre général Mordant » est devenu le « général Mordant, chef de la résistance intérieure, dont ni le courage ni les convictions n'ont à être mis en cause »⁵³ ; quant au général Aymé qu'il décrivait assis à sa table à manger « en attendant qu'on vienne le faire prisonnier » pendant que ses hommes se faisaient tuer, il est maintenant « pris assis à sa table », permettant à l'auditeur comme au lecteur du *verbatim* de sa conférence toutes les indulgences.

Mus, « malveillant » ? S'il est une disposition d'esprit étrangère à son caractère, c'est précisément celle qui consiste à se montrer malveillant envers quiconque, en laissant exprimer son mépris, ou, pis encore, en déformant la réalité, à tout le moins la perception qu'il en a. Quand les faits sont préjudiciables à certains acteurs de l'histoire mais qu'ils ne sont pas essentiels à sa démonstration (en l'occurrence, le droit des Vietnamiens à disposer d'eux-mêmes), il les tait, ou les édulcore, pour, précisément, ne nuire à personne. Rappelons du reste que l'action délétère de la diarchie Mordant-Aymé était

⁵¹ HESSE D'ALZON, Claude, « L'armée française d'Indochine pendant la Seconde Guerre mondiale », [in] Paul ISOART (dir.), *L'Indo-chine française, 1940-1945*, Paris, PuF, 1982, p. 121.

⁵² MUS, P., « Lettre de Paul Mus à sa femme après son évasion du Viet-Nam, 14-2-1946 », [in] *Hommage à Paul Mus, Témoignage non chrétien*, oct.déc. 1969, pp. 10-11.

⁵³ *IDEM*, *Le Viet Nam chez lui*, Paris, Hartmann, Centre d'études de politique étrangères, 1946, p. 7.

suffisamment notoire dans les milieux de la résistance pour qu'il eût été utile d'en rajouter⁵⁴.

▲ Lucie Mus (1905-1991), la sœur de Mus, « encagée » par les Japonais. On se souvient que Mus relate brièvement le sort de sa sœur dans un texte daté d'avril 1946 :

N'ai-je pas aussi, tout près de moi, les souvenirs d'une 'résistante' de Saigon – ma sœur – mise en cage, battue, asphyxiée lentement avec un linge sur la figure, sur lequel on versait de l'eau, et que l'arrivée des Britanniques sauva seule : on l'avait mise, une fois en cellule, avec des filles de joie et des marchandes annamites du plus petit peuple, et on l'avait laissée, pour l'exemple, trois jours sans nourriture, et ce qui est pire, sans eau. Mais ces pauvres femmes la consolaient, lui caressaient les mains et l'une d'entre elles alla obstruer le judas de la porte tandis que d'autres apportaient en cachette une tasse d'eau à cette Française qui savait un peu de leur langue.⁵⁵

Un article récemment publié sur internet évoque la suite de cet épisode. Paru le 27 novembre 1945 dans *Le Journal de Saïgon*, il rend compte de « La reddition de la gendarmerie » japonaise de Saïgon (« Résistants d'Indochine (1940-19450) », www.entreprises-coloniales.fr, 2 décembre 2018) : 19 officiers et 120 sous-officiers de la gendarmerie japonaise de Saïgon ayant été désarmés, une cérémonie de reddition avec remise de 15 sabres d'officiers nippons à des résistants fut organisée le 26 novembre 1945, à laquelle prirent part plusieurs dames, parmi lesquelles Lucie Mus :

Dans la tribune, les 'encagés' reconnaissent, au passage, le visage tantôt d'un officier, tantôt d'un gendarme qui les a torturés ; parfois un murmure court le long de la tribune lorsqu'un des bourreaux salue. [...] Quinze sabres d'officiers sont alors amenés sur une table que drape un drapeau tricolore, devant le général Gracey. Le colonel Weiser appelle les noms des 'résistants' qui reçoivent en souvenir de leur action un sabre. Ce sont : Mmes Mus, Brehard, Brilman, Roman, Mlle Péricat, MM. Affre, Dutertre, Faure, Cazals, Lafond, Durel, le capitaine Powel. Mme Dhers [d'Hers] reçoit le sabre qu'aurait dû recevoir son mari. Puis M. de Breuvery. Enfin, le général Gracey remet un sabre au chef de la Résistance dans le Sud Indochinois : le colonel Weiser.

✠ **Mus et la reprise en main du Cambodge** contre les Japonais en octobre 1945. HUARD, Paul (Général C. R.), « La rentrée politique de la France au Cambodge (octobre 1945-janvier 1946) », [in], Charles-Robert AGERON (dir.), *Les chemins de la décolonisation de l'empire colonial français, 1936-1956*, Paris, CNRS Éditions, 1986, pp. 215-230. Le rôle de Mus comme conseiller politique du général Leclerc apparaît plusieurs fois dans ce récit du général Huard (à l'époque Lieutenant-Colonel) chargé par Leclerc de rétablir l'autorité

⁵⁴ Voir *inter alia* : ZELLER, Guillaume, *Les cages de la Kempetaï. Les Français sous la terreur japonaise. Indochine, mars-août 1945*, Paris, Tallandier, 2019, 317 p. (et le compte rendu de cet ouvrage par Nasir Abdoul-Carime dans *Péninsule*, n° 78, 2019 (2), pp. 203-220).

⁵⁵ MUS, P., « Coup dur sur le fleuve Rouge », [in] *L'Angle de l'Asie. Édition, introduction et bibliographie par Serge Thion*, Paris Hermann, coll. Savoir, avec le concours du CNRS, [16 avril 1946] 1977, p. 52.

de la France au Cambodge, qui mit Son Ngoc Thanh aux arrêts dans ce qu'il appelle « un coup d'Etat silencieux ». Voir également sur cet épisode *infra*, « Inventaire du fonds Mus de la Library of Congress », Boîte 2bis, XIX.

✧ **Mus et le bombardement de Haïphong.** Remise en cause du bilan des bombardements de Haïphong par l'armée française le 23 novembre 1946, tel qu'il avait été évalué à 6000 victimes civiles par Mus, dans VAISSET, Thomas, « Incident ou massacre ? Le bombardement d'Haïphong et sa mémoire », [in] François ROUQUET (éd.), *Mémoires de massacres du XX^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2024, pp. 21-32 : « Dans *Vietnam. Sociologie de guerre*, reprenant en partie ses articles publiés en 1949 dans *Témoignage Chrétien*, il juge que l'opération a fait 6 000 victimes civiles. Alors même que les sources à l'origine de cette estimation sont indirectes et, pour certaines, problématiques²⁶ [n. 26 renvoyant vers VAISSET, Thomas, *L'amiral d'Argenlieu. Le moine-soldat du gaullisme*, Paris, Belin, 2017, pp. 486-488], cette évaluation passe à la postérité comme une sorte de bilan officiel, contribuant avec les conclusions de Philippe Devillers, à l'émergence d'une mémoire dissidente. »

✧ **La seconde rencontre entre Mus et Hồ Chí Minh** (12 mai 1947) relatée d'après les mémoires de Võ Nguyên Giáp, Hoàng Minh Giám et Hồ Chí Minh : Đỗ Hoàng Linh, « Xung quanh cuộc gặp giữa Chủ tịch Hồ Chí Minh với Paul Mus ngày 12-5-1947 », *Political Theory Online Journal* (03-VII-2017, <https://lyluanchinhtri.vn/xung-quanh-cuoc-gap-giua-chu-tich-ho-chi-minh-voi-paul-mus-ngay-12-5-1947-2020.html>).

✧ **Mus aux États-Unis.** JOURNOUD, Pierre, « Comprendre et faire comprendre les guerres indochinoises de 1945-1975. L'historiographie française au prisme du Vietnam », [in] Michel ESPAGNE, NGUYEN Ba Cuong, NGUYEN Giang Huong (dir), *France-Vietnam. Contribution à une histoire de l'anthropologie*, Paris, Kimé, 2024, pp. 143-178.

Consacré à Paul Mus, Philippe Devillers et Bernard Fall, l'article livre plusieurs informations inédites sur les relations entre l'orientaliste et les Étatsuniens : on apprend ainsi que dès 1953 ou 1954, Jackie Kennedy, dont il faut rappeler qu'elle était lointainement d'origine française et parfaitement francophone, aurait envisagé de faire traduire *Vietnam sociologie d'une guerre* (d'après les dire de Daniel Ellsberg, rapporté par Gareth Porter et Christopher Goscha, cf. p. 156, n. 1) ; qu'en 1956, Thomas Corcoran, l'ancien consul des États-Unis à Hanoï, alors en poste à Saigon, en conseillait la lecture aux chercheurs de la Rand Corporation (p. 155) ; que Christine Pelzer, fille d'un professeur de géographie à Yale et future spécialiste du Vietnam, ainsi que William Klausner, spécialiste de la Thaïlande, ont fait partie de ses auditeurs des cours de Yale, en plus de ceux que l'on connaissait déjà (John McAlister, Harry Benda, David Chandler, David G. Marr, Frances Fitzgerald, Hiram Woodward) (p. 155) ; que Mus « aurait été auditionné plusieurs fois par certaines commissions du Sénat », d'après un entretien de l'auteur avec Jean Lacouture en date du 30 juillet 2006 (p. 158) ; que d'après les archives du Département d'État, cette institution voulut le sonder par le truchement de l'ambassade américaine à Paris pour connaître « les

intentions de Pierre Messmer concernant l'Indochine, quelques heures avant la visite officielle que le ministre de la Défense du général de Gaulle projetait de faire au Cambodge, début janvier 1964 » (p. 159) ; et enfin qu'il « aurait aussi écrit en anglais un essai sur l'expérience française de la guerre – au titre évocateur : *Bloody, Muddy* – mais qui ne fut jamais publié » (d'après un courriel de l'auteur envoyé par Frances Fitzgerald en mai 2006, cf. p. 157, n. 3). Livre dont il semble que le brouillon soit conservé dans le Fonds Mus de l'Institut d'Asie Orientale (cf. TEPLIASHINA, Tatiana, *Inventaire du Fonds Paul Mus de l'Institut d'Asie Orientale*, Lyon, juin-septembre 2021, p. 43, Boîte 21, 1).

✧ Mus et les géopoliticiens

▲ Compte rendu de *L'Angle de l'Asie*, passé jusqu'ici inaperçu, publié par un certain J. M. dans la *Revue Défense Nationale. Le débat stratégique depuis 1939*, n° 378, juin 1978, pp. 187-188 (<https://www.defnat.com/e-RDN/vue-article.php?carticle=17727&cidrevue=378>)

▲ Mus dans le *Courrier du Grand Continent*. Un article dédié à Bernard Fall mentionne en passant Paul Mus comme étant l'un des inspireurs de sa compréhension du conflit vietnamien : MATHE, Alexis « La guerre révolutionnaire vietnamienne selon Bernard Fall », *Le Grand Continent* (<https://legrandcontinent.eu/fr/2024/08/08/la-guerre-revolutionnaire-vietnamienne-selon-bernard-fall/>).



⌘ Du côté des archives

⌘ **Mus à l'Institut d'information en Sciences Sociales du Vietnam (ca. 1927).** Cet institut vietnamien conserve une photo de Mus (O28-000531) issue de son dossier administratif qui date probablement de sa première affectation à l'EFEO en 1927 (*cf.* la photo ci-contre, p. 17, également accessible depuis 2023 sur le site conjoint de l'EFEO et de l'ISSH. Merci à Philippe Le Failler pour ce renseignement).

⌘ **Mus dans les archives de l'IMEC.** L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, dont les archives sont entreposées à Caen, recèle les fonds documentaires de deux éditeurs ayant eu en main des manuscrits de Mus : l'orientaliste Paul Geuthner (1877-1949) avant-guerre, et l'équipe personnaliste du Seuil après-guerre. Outre les nombreuses informations qu'ils apportent sur la biographie de Mus et sur le processus de rédaction de certains de ses livres, ils nous éclairent aussi sur sa conception de l'édition et son rapport au lectorat aussi bien qu'aux éditeurs.

⌘ Le Fonds Paul Geuthner et l'aventure du *Barabudur* (1936-1939). Le fonds contient de nombreux dossiers d'orientalistes ayant eu le projet d'éditer chez Geuthner (*inter alia* J. Auboyer, J. Bacot, A. Barreau, E. Burnouf, H. Cordier, É. Chavannes, G. Dumézil, R. Grousset, M. Eliade, O. Lacombe, M. Lalou, L. de la Vallée-Poussin, les Maspero, P. Masson-Oursel, Nguyễn van Huyên). Celui dédié à Mus (IMEC, 500GTH/37/3) comprend essentiellement des lettres de Mus à l'éditeur ou à des tiers à propos de ses projets éditoriaux mais elles concernent aussi, parfois, la distribution de livres et brochures publiés par Mus ou par l'EFEO.

1) Une lettre en particulier nous éclaire sur le contenu de la fameuse suite inachevée du *Barabudur*, à tout le moins telle que Mus l'envisageait un an après la parution de l'ouvrage aux presses de l'EFEO, suite qu'il souhaitait faire paraître chez Geuthner (Lettre de P. Mus à P. Geuthner, Oxford, 12-IX-1936) :

[...] J'ai publié à Hanoï le t. I et le premier fascicule du t. II d'un volumineux ouvrage d'archéologie bouddhique, intitulé : *Barabudur*, Esquisse d'une histoire du bouddhisme, etc. Cet ouvrage (que je n'ai pas encore vu !) se décompose comme suit : [p. 2]

Préface de M. Cœdès -----	10 p.	} paru
Introduction (Esquisse d'une histoire du bouddhisme à peu près	300 p.	
Vol I -----	550 p.	
(BEFEO)		
Vol II f. I -----	250 p.	} à paraître en 36-37
f. II -----	400 p.	
f. III. Tables, index analytique notes additionnelles etc. ---	100 p.	

Le corps du volume, formé d'une suite d'études archéologiques de détail, est une réimpression d'articles parus et à paraître dans le BEFEO. La partie d'intérêt général

jointe au t. I, comprenant environ 300 p. d'une « histoire du bouddhisme », a été imprimée spécialement, en dehors du BEFEO. Il en sera de même des tables etc. L'ensemble réunira deux volumes, massifs mais malgré tout maniables, 1200 p. dispersées à travers 4 ou 5 BEFEO, plus 300 p. de conclusion générale, plus des tables très détaillées, qui rendront plus utilisable cet ensemble * Il s'agit donc d'une édition non d'une simple impression La table analytique de ce livre (écrit en huit ans dans la bibliothèque de l'EFEO) sera, j'ose le dire, une sorte de [p. 3] table analytique du bouddhisme, et sa bibliographie une 'bibliographie bouddhique', avec quelque chose comme 4 à 5000 références, portant à peu près sur tous les ouvrages indiens, et sur nombre d'ouvrages en chinois, outre toute les études européennes, en volumes ou en périodiques. M. Foucher et M. Przyluski savent en détail ce que contient l'ouvrage. / [...]

2) Une autre lettre de Mus, que nous reproduisons intégralement ci-après, intéresse cette fois la diffusion du *Barabudur*, dont on vient de voir que Mus aurait souhaité faire paraître la suite chez Geuthner : Mus entendait passer par ce dernier pour distribuer l'ouvrage en France (Lettre tapuscrite de P. Mus à G. Coédès, Paris, 16-VI-1937, 3 p.) :

[p. 1] Paris 16-6-37

Cher Monsieur Coédès.

Je vous remercie de vos deux dernières lettres où vous me parlez du tirage à part du *Barabudur* et, en premier lieu, je vous suis reconnaissant de n'avoir pas laissé porter à mon débit, en ce moment surtout, une somme de 10.000 Fr. Ce désagrément aurait été pour moi tout à fait inattendu, à tel point que maintenant encore je m'explique mal ce qui est arrivé.

En effet, s'il vous en souvient, considérant que la tradition de l'Ecole est de donner 45 tirages à part à l'auteur d'un article, et que les exemplaires supplémentaires se paient bien moins cher que les 45 premiers, il nous avait paru intéressant, à vous-même et à moi, de tirer en nombre certains travaux destinés à prendre une valeur marchande avec les années. Nous avons posé en principe que ce tirage supplémentaire payé par l'Ecole, serait partagé entre l'Ecole et l'auteur, au titre de droits d'auteur. Ainsi en-a-t-il été fait pour divers articles de Monsieur KHOAN et de Monsieur CLAEYS par exemple. J'ajoute que du temps que j'étais secrétaire^[56] j'avais laissé les auteurs écouler leur lot les premiers. Sauf sur ce dernier point, mes cultes indiens et indigènes au Champa ont été l'objet du même partage. Il semblerait donc que la propriété de la partie du BARABUDUR réimprimée du Bulletin soit une chose du passé : à l'époque où cette réimpression s'est faite, nous avions considéré, l'Ecole et moi, que nous étions chacun propriétaires d'une moitié du lot. Le fait nouveau est sans doute l'impression des 300 pages de l'Avant-Propos, comme celui-ci est hors Bulletin, le fond[s] de l'impression n'est pas afférent au Bulletin. Vous avez sans doute estimé ne pouvoir [faire⁵⁷] le partage relatif aux tirages à part : l'Avant-Propos marchant avec le tirage à part, plutôt que de laisser mandater contre moi 10.000 francs vous aurez préféré récupérer rétroactivement les tirages à part que j'avais crus miens. Si bien que l'Ecole devenait propriétaire de la totalité d'une édition que d'ailleurs elle a payée. Cette solution a des avantages indéniables et je m'y rallie.

⁵⁶ Mus fut Secrétaire-bibliothécaire de l'EFEO de janvier 1930 à juin 1933.

⁵⁷ Il manquait un mot.

Tout le monde serait donc satisfait, puisque vous avez fait du mieux des intérêts de l'Ecole et puisque vous avez en cela mon entière adhésion, s'il ne nous fallait considérer un troisième personnage, la Maison GEUTHNER.

J'ai en effet remis mes premiers exemplaires à GEUTHNER, pour profiter de sa publicité, qui est très efficace. Je me hâte de vous dire que je n'ai personnellement aucune hostilité contre la maison ex Van Oest^[58], dont je connais les traditions de sérieux et de diligence ; pour le service du [p. 2] Bulletin, nous ne saurions trouver mieux ; de même pour la publicité et vente de nos Mémoires Archéologiques, qui sont matériellement nos plus importantes publications, et en général pour tout ce qui touche à l'édition d'art.

Mais en ce qui concerne l'orientalisme technique, la supériorité de diffusion de GEUTHNER s'illustre suffisamment pour la fait^[59] que Monsieur MARCHAL vous parle d'une commande qui lui a été faite, pendant que GEUTHNER vendait 9 exemplaires en quelques semaines et ne cessait d'en réclamer d'autres. Il se disait fort d'écouler en peu de temps la centaine d'exemplaires dont je me croyais propriétaire. Des lettres reçues de divers pays, des articles parus ou paraissant dans des revues étrangères attestent l'efficacité de cette propagande, rendu[e] nécessaire par le peu de rayonnement des publications de notre lointaine école. Inconnu il y a un an (comme l'est encore même à Paris, le magnifique Milinda de Demiéville^[60]) mon travail est en passe de devenir très connu.

J'ai le bénéfice moral de cette publicité, et l'Ecole le partage avec moi (puisque je ne suis pas de ceux de ses enfants qui se retournent et battent le sein qui les a nourris).

Je voudrais en défrayer GEUTHNER, lequel a agi évidemment en vue des ventes futures que je ne puis plus lui assurer. J'entrevois un moyen : sur les 45 exemplaires que vous m'avez envoyés, 9 seulement ont été vendus et 1 conservé par moi. Les 35 autres ont été distribués soit comme Service de Presse soit à des personnalités telles que Messieurs PELLLOT, FOUCHER, MASPERO qui sont précisément celles à qui l'Ecole fait le Service de ses publications^[61].

Je vous suggérerais donc de considérer qu'en distribuant les 35 exemplaires j'ai été le commissionnaire du propriétaire de l'édition, qui maintenant est l'Ecole et qui bénéficiera, pour l'écoulement du livre, de la propagande ainsi faite. Vous pourriez alors me remplacer ces 35 exemplaires. J'ai l'intention de les céder à GEUTHNER en toute propriété, ce qui lui permettra de tirer un profit matériel d'une propagande très bien faite, dont nous retirerons l'Ecole et moi, le bénéfice moral et même l'Ecole un certain bénéfice matériel.

⁵⁸ Gérard Van Oest (1875-1935), français d'origine hollandaise, qui avait fait ses débuts d'« Éditeur d'Art et d'Histoire » en Belgique, avant d'ouvrir une succursale à Paris en 1913, en fit le siège de sa Maison en 1924. Spécialisé dans les arts, il avait élargi ses collections à l'orientalisme notamment au contact de Victor Goloubew, à travers la collection *Ars Asiatica* (GOLOUBEV, Victor, « Gérard Van Oest », *BEFEO*, vol. XXXV, 1935, pp. 577-580), mais il publia et distribua également nombre de monographies de l'EFEO. Sa récente disparition en 1935 permettait à Mus de faire cette suggestion en faveur de Geuthner.

⁵⁹ Sic. Coquille manifeste. Lire « par le fait ».

⁶⁰ DEMIEVILLE, Paul, « Les versions chinoises du Milindapañha », *BEFEO*, t. XXIV, 1924, pp. 1-258. Il s'agit très certainement d'un tiré-à-part de cet article sous forme de monographie.

⁶¹ Un billet ms. de la main de Mus qui se trouve sous la même cote précise la « Liste des services 'Hommage de l'auteur' du Barabudur : Foucher, Pelliot, H Maspero, A. Moret, Will. Marçais, Lucien Lévy-Bruhl, Melle Marcelle Lalou, Przyluski, [...] Isidore Lévy, Paul Geuthner, Marcel Granet, Paul Démiéville, J. Hackin, R. Grousset, Louis Renou, L. de la Vallée Poussin (Bruxelles), Gisbet Combaz (Bruxelles), A. Walley (Londres), Van Erp (Leyde ou Amsterdam), J. N. Krom (Leyde ou Amsterdam), J. Ph. Vogel (Leyde ou Amsterdam), G. Tucci (Rome), Vacca (Rome), H. Lüders (Berlin) ; Sir Aurel Stein (Londres) »

Ma proposition concrète est donc que l'Ecole envoie la caisse de 50 exemplaires aux Editions d'Art et d'Histoire^[62], en spécifiant que 35 exemplaires d'auteur m'appartenant devront être envoyés chez GEUTHNER.

Les cours s'achèvent et j'aurais mille choses à vous [p. 3] dire : je les réserve pour le prochain courrier !

Veuillez agréer, Cher Monsieur Cœdès, l'expression de mes vives et respectueuses amitiés.

P. MUS

P.S. L'Ecole pourrait-elle envoyer à GEUTHNER la totalité (moins 10 exemplaires) des Cultes indiens et Indigènes au Champa qui m'appartiennent^[63] ?

3) Deux mois plus tard, Geuthner courait déjà derrière Mus, lequel s'était laissé prendre au jeu d'une proposition éditoriale, de celles qu'on ne manquait pas de lui faire mais qu'il ne concrétisait pas toujours, accaparé qu'il était par d'autres articles ou livres, parfois simplement entraîné par le mouvement de son écriture qui le portait à des volumes ainsi qu'à des complexités difficilement publiables. Ainsi de cette *Vie du Bouddha illustrée d'après les œuvres d'art du monde bouddhique*, dont on ne saura rien d'autre que ce qu'en dit Geuthner dans une lettre d'août 1937, alors qu'il s'enquiert des nouvelles de ce projet : elle devait paraître au sein de sa collection « Les Grandes figures de l'Orient (cf. Lettre de P. GEUTHNER à P. MUS, Greenfield House Botley Road, 26-VIII-1937).

^ Le fonds des Éditions du Seuil, plus volumineux que celui du fonds Geuthner, renseigne le processus d'élaboration des trois livres de Mus sur les conflits coloniaux – *Vietnam, Sociologie d'une guerre* (IMEC, 5DJ, SEL 463.6) ; *Le destin de l'Union française* (IMEC, 5DK, SEL 642.4) ; *Guerre sans visage* (IMEC, 5DK, SEL 425.2) – ainsi que de ses deux livres posthumes sur la guerre du Vietnam – *Les Vietnamiens et leur révolution* (IMEC, 5DJ, SEL) ; *Hô Chi Minh, le Vietnam, l'Asie* (IMEC, 5DJ, SEL 512.6).

S'y trouvent conservés, entre autres documents utiles, plusieurs lettres de Mus, qui explicitent la manière dont il entendait convaincre son public de la justesse de ses vues, révèlent son état d'esprit, et le montrent dialoguant avec diverses personnalités pour ajuster son argumentaire au plus proche de sa cible : Paul Flammand (1909-1998) et Jean Bardet (1910-1983), les directeurs du Seuil, mais aussi le journaliste Jean Lacouture (1921-2015), le philosophe Francis Jeanson (1922-2009), Nguyễn Văn Chí (1906-1980), alors conseiller de la délégation de la République Démocratique du Vietnam à Paris, ou encore l'aviateur Pierre Clostermann (1921-2006).

Après le décès de Mus, son épouse Suzanne entre en scène (IMEC, 5DS, SEL 2141.1), qui dialogue avec l'éditeur, souvent par le truchement des Lacouture (Jean et Simone), lesquels échangent de leur côté avec Serge Thion pour la

⁶² C'est-à-dire Van Oest.

⁶³ Allusion au tiré-à-part (publié après l'article du BEFEO de 1933 paru en 1934), *L'Inde vue de l'Est. Cultes indiens et indigènes au Champa*, Hanoï, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1934, 44 p.

traduction vers le français des textes de Mus publiés en anglais par John MacAlister (IMEC, 5DS, SEL 2109 D3).

4) La fabrique de *Sociologie d'une guerre*. Lettre de P. Mus à Paul Flamand, 19 février 1952 (IMEC, 5DM, SEL 1063.4), dans laquelle il réagit à la lecture que Nguyễn Văn Chí vient de faire de son chapitre XXIV du manuscrit de *Vietnam, Sociologie d'une guerre*, après avoir envoyé une réponse circonstanciée à ce dernier⁶⁴. Où l'on voit que Mus tient serrée la barre de son esquif pacifiste en maintenant le cap d'une objectivation des positions de chacune des parties en conflit tout en évitant d'être accusé de partialité, côté français comme vietnamien.

[En tête] YALE UNIVERSITY
NEW HAVEN – CONNECTICUT
FOREING AREA STUDIES

350 Fountain Street / New Haven 19-2-52

Cher Monsieur

J'ai posté hier une longue réponse, adressée à M. Van Chi⁶⁵, à votre note relative à mon chapitre XXIV et à la lettre dont il l'avait accompagnée. Je pense qu'il s'agit là entre nous plutôt d'un déphasage que d'un malentendu. Je m'explique : mon chapitre de conclusions était plutôt en retrait sur le livre. Cette disposition, dont j'examinerai dans un instant l'opportunité, était voulue. Elle partait d'une appréciation de la situation différente de celle que je vois être la vôtre. Le point sur lequel nous différons, avant que vous ne le souleviez, est simple et explique tout : j'avais la conviction que la politique indochinoise par la choisie, en dépit des initiatives de M. Mendès France, restait un mur, avec une solide majorité prête à se reformer sur elle à toute mention d'une conversation avec la Résistance. C'est une expérience que j'ai faite maintes fois, avec des gens d'importance et même de classe, qui se fermaient définitivement à cette mention. Tout mon travail a donc tendu à faire entendre des faits historiques, sans aucune incidence politique d'appartenance. L'idée qu'une seule solution soit possible, que je tire de ces faits, je laissais le lecteur en posture de la tirer à son compte de faits qu'une interprétation directement fournie lui ferait rejeter, automatiquement. D'où le vague que vous avez bien justement noté. Ce que vous attendiez, ce que le livre prépare, ce que vous ne trouviez pas, c'est une interprétation beaucoup plus avancée de ces

⁶⁴ Cf. IMEC, Seuil, 5DM, SEL 1063.4, Lettre de P. Mus à Nguyễn Văn Chí, New Haven, 16-II-1952, 7 p.

⁶⁵ Nguyễn Văn Chí (1906-1980) était un compagnon de route de la République Démocratique du Vietnam en France, marié à la militante communiste Juliette Bacot (1909-1993, *alias* Françoise Corrèze) : « 'Van Chi' – ainsi l'appelait-on – était connu dans toutes les rédactions parisiennes tant soit peu libérales et progressistes, et jouissait de la confiance d'hommes aussi différents qu'Edmond Michelet, René Capitant et Louis Vallon chez les gaullistes ; Edouard Depreux, Robert Verdier et Daniel Mayer chez les socialistes, et bien d'autres. Pierre Mendès France le vit souvent avant et après la Conférence de Genève de 1954. Originaire du Sud Vietnam, de nationalité française et parlant mieux français que vietnamien, il avait fait des études en France, participé à la Résistance française et se sentait aussi Français que Vietnamien. Loin d'être déchiré par cette double appartenance, persuadé, au milieu de tous les orages, que de bonnes relations entre ses deux patries étaient indispensables à l'une comme à l'autre, il mit, dès la fin de la guerre mondiale, son énergie et sa patience – qui étaient grandes – au service de cette compréhension. Il se mit à la disposition du gouvernement d'Ho Chi Minh dès sa fondation, me semble-t-il, et en tout cas dès la venue d'Ho Chi Minh en France pour la conférence de Fontainebleau en 1946 [...] », cf. BOURDET, Claude, « Nguyen Van Chi est mort », *Le Monde*, 19-II-1980.

mêmes données, qui est la vôtre, qui est la mienne, mais pour laquelle on ne peut pas commencer, surtout quand on s'adresse au jugement objectif de ceux qui ne pensent pas comme vous. En d'autres termes vous avez lu un travail sur lequel j'ai deux choses à dire : la première, qu'il n'était pas écrit pour vous : vous n'en avez pas besoin ? Sa matière peut vous inté-[p. 2]-resser, mais son orientation ne vous concerne pas : elle concerne ceux que nous souhaitons, vous et moi, désintoxiquer ; je devrais donc plutôt écrire « ne vous vise pas » plutôt que « ne vous concerne pas ». Mais vous m'entendez. La seconde est qu'il répond à une conjoncture autre que celle que vous envisagez : celle d'une action longue, prenant du temps. C'est là l'essentiel. Et là, autant que j'en puisse juger, vous devez avoir raison et moi tort. N'oubliez pas que je suis dans un coquillage : Yale, ses bâtiments, sa bibliothèque, mon travail de fond sur la sociologie du Veda (œuvre de trente ans) me mettent hors de toute l'actualité politique française, dont il s'agit, que vous vivez et qui est ce qui compte. L'estime que commandent (permettez-moi de vous le dire avec cette brusquerie) votre jugement et votre personne suffiraient à m'inciter à vous en croire. Il y a plus, en la circonstance. Une publication comme celle-là, si vous la faites, nous engage vous et moi moralement : il ne s'agit pas de littérature mais d'une intervention dans un événement dont les inflexions [se] soldent en milliers, en dizaines de milliers de vies, pour ne pas parler du pire qui peut suivre. Dans ces conditions, vous avez à me faire confiance pour l'authenticité de ma documentation. J'ai la même obligation envers vous, quant aux questions d'opportunité. En l'espèce, ce n'est pas tant une obligation qu'un privilège et j'en use dans cet esprit. Je mets donc en fait que cet ouvrage, essentiellement analytique, doit cependant, sur la fin, souligner (s'il ne fait pas plus) l'urgence, le drame, le choix. C'est l'action courte. Je sens que vous êtes talonné par l'intérêt que le livre, s'il paraît, paraisse à temps. Nous n'avons donc pas le temps de diviser l'opération, en présentant d'abord une documentation peu conclue. Ce dispositif n'était pas opportun. Le problème du décalage peut donc se résoudre par un alignement de ma part. Comme il ne porte en rien sur le fonds de mes convictions, qu'un dispositif de présentation ne modifie pas, ce n'est en rien coûteux pour moi.

Un second point est celui de la forme. Je viens de relire ce texte, que je n'avais plus, et dont le microfilm m'est justement parvenu samedi. C'est une assez pauvre production, et surtout décousue. Les considérations sur la Chine sont à mon sens substantielles, mais présentées exactement dans le faux jour que vous avez décelé. Mon homélie aux attentistes est mal conçue. Elle prend toutefois un sens tout différent [p. 3] de celui de M. Van Chi et vous-même y avez trouvé, dès qu'on la replace dans l'intention que [je] vous ai précisée : travail à longue portée elle consiste (il ne vaut pas que vous y retourniez : elle est à changer) à dire à ces attentistes de notre zone : vous savez comme moi que rien n'est valable de ce qui se construit prématurément, avant l'intégration du Vietnam autour de ceux qu'il considère (Ngo Dinh Diem dixit) comme ses héros et ses leaders naturels ; alors ne faites pas de politique à vide : formez-vous, accumulez à tout le moins ce que le Vietnam pourra alors trouver en vous. Telle était une orientation qui ne touchait – et là encore vous avez raison – qu'un trait partiel et risquait de sembler partielle. Une rédaction précipitée a achevé de donner à ces pages une hétérogénéité qui ne couvre même pas la question. Je ne reviens pas sur les détails que j'ai passés en revue avec M. Van Chi.

Maintenant, avec un sens nouveau, je reprends mon titre – pour en faire la question qui se pose à vous et à moi : Que faire ?

Ce malentendu dès le départ, et auprès de juges amicaux et avertis, ce malentendu dont ma pensée trop repliée porte la responsabilité, incite aux plus sérieuses réflexions, bien dégagées de tout complexe (la vie m'a dressé à m'en passer) mais non de scrupules. Je ne fais pas œuvre d'auteur. Vous n'avez sans doute pas souvent eu un livre en mains

qui en soit moins un. C'est dire aussi que je n'y attache en rien l'orgueil et la complaisance à soi qui sont peut-être par compensation, la condition pour bien écrire. Je n'ai voulu que servir un pays à qui je dois beaucoup. S'il est à craindre que des déphasages comme le précédent n'aboutissent à une action inverse, il ne faut pas que l'ouvrage paraisse. Je me suis efforcé, dans l'esprit de ma rédaction, d'être aussi compréhensif que possible au point de vue des coloniaux. Je prends donc sur moi leur déplaisir là où je n'ai pas honnêtement pu les suivre. Ce faisant j'ai risqué, par omission plutôt que par commission d'être injuste envers le point de vue adverse. J'ai donc décidé, ces considérations précises pesées, de m'en remettre à M. Van Chi, à qui d'ailleurs je dois cela, en simple [p. 4] loyauté, s'agissant de son pays et d'un travail qu'il a pris sur lui de vous présenter. Je ne puis soumettre ma pensée à personne. Ce verbe est suppressif de ce substantif. Mais de l'opportunité de son expression, et de la mesure dans laquelle elle réussit à me traduire moi-même, je puis accepter des juges : mieux, je les réclame, et suis heureux de vous avoir trouvé en ce rôle. Vous déciderez donc, avec notre commun ami, du service que peut ou ne saurait rendre cette publication et l'action suivra.

Pratiquement, ayant relu votre note, voici ce que j'ai entrepris. Ce chapitre ne peut paraître ? J'en détache ce qui ne concerne que le Vietnam et la France et j'en fais un chapitre XXIV, faisant à peu près la moitié de l'ancien, et qui s'intitulera Sociologie et reconstruction au Vietnam^[66]. Je compte le poster demain. Il permettrait de finir le livre à sa dernière page. Par ailleurs, je reprendrai de toute urgence les considérations plus larges que j'avais touchées avec inconsistance. Cela pourrait faire un court chapitre XXV Que faire^[67], mais celui-là avec prise de position personnelle, dans l'esprit de l'action à court terme. Celle-ci ne laisse pas de place au découragement !

Voilà, cher Monsieur, l'éventail des solutions possibles, de mon propre point de vue qui, de cette circonstance, restera, durablement, très attentif au vôtre, en grande confiance ; veuillez me croire très cordialement votre obligé, quelque issue qu'ait ce premier contact.

P. Mus.

5) La fabrique du deuxième livre de Mus paru au Seuil, *Le destin de l'Union française*⁶⁸. Lettre de P. Mus à Paul Flamand, 2 octobre 1954 (IMEC, 5DM, SEL 1063.4), dans laquelle il évoque la correction en cours de son deuxième ouvrage. Incidemment, on y voit qu'il n'était pas toujours satisfait de son style, et surtout qu'il instruisait sans grande illusion les étudiants américains de Yale, à qui il enseignait depuis quatre ans, ceci tant sur le plan métapolitique (les erreurs françaises à ne pas reproduire au Vietnam) que sur le plan strictement académique.

320 York Street / New Haven (conn.)
[En tête] Yale University
NEW HAVEN – CONNECTICUT
INDIC AND FAR EASTERN
LANGUAGES AND LITERATURES

⁶⁶ Cf. Mus, P., « XXIV. Sociologie et reconstruction au Viêt-Nam », [in] Viêt-Nam. Sociologie d'une guerre, Paris, Editions du Seuil, coll. Esprit « Frontière ouverte », 2^e trimestre 1952, pp. 325-353.

⁶⁷ Cf. *ibid.*, « XXV. Que Faire ? », pp. 354-374.

⁶⁸ Mus, P., *Le destin de l'Union française. De l'Indochine à l'Afrique*, Paris, Editions du Seuil, Coll. Esprit « Frontière ouverte », 4^e trimestre 1954, 359 p.

Cher Monsieur Flamand

Me voilà donc à nouveau dans mes meubles américains, et enseignant à de jeunes américains la manière dont ils se garderont bien de se garder, en Indochine, des fautes que nous y avons commises. Cette formule qui s'annule elle-même correspond curieusement bien à ce que je voulais dire.

J'ai corrigé et renvoyé la p. 152 de notre nouvelle production. Jusqu'ici, je n'ai pas eu de retouches importantes à faire – les événements étaient assez prévisibles et sans jouer au prophète, je crois que j'avais instinctivement organisé le texte de telle sorte qu'il pût supporter six mois de décalage sans catastrophe pour lui^[.]

Reste à savoir quel volume le public acceptera de prendre intérêt à la chose^[69]. Dans les formes sans beaucoup d'aération auxquelles il m'est difficile d'échapper. J'ai lu avec curiosité le chapitre qui a paru dans *Esprit*^[70], un peu comme on [peut] voir un rectangle de paysage dans un wagon de marchandises vide et ouvrir, à contrevoie de vous, quand on s'arrête dans une gare de province. Cela fait un découpage qui change curieusement les proportions. [verso] Je vous confierai sans artifice mon impression : quel béton ! N'arriverai-je jamais à faire vraiment de l'architecture, au lieu de ces coulées qui remplissent et nivellent tout ?

En hommage à « la forme », sous un autre de ses aspects, peut-être pourriez-vous m'envoyer notre nouveau contrat à signer ici ? Je vous signale que je ne crois pas que vous m'ayez retourné mon exemplaire de celui du VNSG^[71], que je vous avais jadis envoyé, revêtu de ma propre signature, selon le terme consacré.

Je suis repris par la mécanique de ces quatre heures de cours par semaine, en anglais. Ce n'est pas déplaisant, mais que d'autres trous cela fait, dans lesquels la machine a à couler son béton ! Les Américains étant des gens consciencieux (30 % de sang allemand, dans le recrutement universitaire) ils absorbent tout, et l'effet est curieux. Ils s'alourdissent au point de ne plus bouger. Chaque fin d'année je fais mes adieux à la promotion, je lui donne la volée, et l'automne suivant, je retrouve mes bonhommes assis au même endroit : à la réflexion, ils en prennent une dose de plus. Qu'est-ce que cela donnera. Je frémis d'y penser ! Heureusement, quand ils commenceront à sévir et à produire, dans une dizaine d'années, je ne serai plus là pour en porter la responsabilité.

Recevez, cher Monsieur Flamand, mes meilleures et dévouées amitiés.

P. Mus

6) La mort de son fils Émile. Lettre de P. Mus à Paul Flamand, Murs (Vaucluse) le 5 août 1960 (IMEC, 5DM, SEL 1063.4).

Cher Monsieur Flamand,

Je rentre d'Alger, où je suis allé assister aux obsèques militaires de notre fils, tombé à son tour, parmi tant d'autres. Je vous en fais part, comme au conducteur courageux

⁶⁹ Sic. La phrase est à l'évidence mal construite, comme il arrive dans certaines lettres de Mus où le rythme de sa plume ne suit pas toujours celui de sa pensée.

⁷⁰ Allusion à Mus, P., « Le chemin de la décolonisation », *Esprit*, t. 217-218, août-septembre 1954, pp. 227-246.

⁷¹ Son premier ouvrage publié au Seuil, *Viêt-Nam. Sociologie d'une guerre*.

d'une courageuse entreprise, contre tout ce qui rend ce genre de choses possibles, je me refuse à dire inévitables. Mes contacts avec les combattants authentiques, au milieu desquels il s'est trouvé m'ont montré à la fois combien grande est l'incompréhension entre eux et nous et combien proches nous serions, si l'on perçait l'écran, entre l'armée et le pays, que nos adversaires intérieurs et extérieurs ont un tel intérêt à rendre opaque. Le travail continue.

Veuillez, Cher Monsieur Flamand, agréer l'expression de toute ma reconnaissante amitié.

7) La seconde attaque cérébrale de Mus. Lettre de Suzanne Mus à Jean et Simone Lacouture, 12 juin 1969 (IMEC, 5DS, SEL 2109 D3) qui leur donne des nouvelles de son mari suite à son attaque cérébrale intervenue fin mai. Il décèdera d'un infarctus deux mois plus tard, à Murs, le 9 août.

New York 12 juin [1969]

Chers amis

Je m'excuse de répondre si tardivement à votre amicale demande de nouvelles mais avec la brusque maladie de mon mari nous nous sommes trouvés plongés dans un chaos inexprimable. Nos enfants^[72] finissaient leurs examens et devaient partir pour la France, leur appartement loué pour l'été devait être vidé et rangé pour les locataires qui arrivent demain[.]

Tout s'arrange et j'ai l'impression d'émerger d'un monde de folie. Mon mari est sorti de l'hôpital avec seulement une difficulté à marcher qui doit disparaître. Pour le moment ses progrès rapides sont retardés par une crise de goutte... Pas de chance !

Une âme charitable nous prête [verso] un appartement pour que nous puissions attendre paisiblement qu'après un mois d'hôpital mon mari puisse prendre l'avion – entre le 20 et le 29 probablement.

Mon mari n'est pas trop frappé de cette petite crise. Il a toujours gardé une faculté de pensée et d'élocution (Il a pu dès le début nous gratifier de « cours du C.F. » pour nous le prouver). Naturellement ces atteintes de l'âge ne sont pas gaies mais les prodigieux progrès de la médecine permettent de les tenir en échec un bon bout de temps[.] Cette alerte aura en tout cas l'avantage de l'inciter à la prudence en lui démontrant qu'il n'est pas indestructible comme ses aventures antérieures lui ont donné à croire.

Nous espérons que vous serez à Paris fin juin et que vous pourrez venir jusqu'à Vaux^[73] un beau dimanche...

Bien amicalement de nous
deux. S. Mus.

8) Les derniers moments de Mus avant sa mort. Lettre de Suzanne Mus aux Lacouture, Murs, 27 août 1969 (IMEC, 5DS, SEL 2109 D3) qui relate les

⁷² Émile Mus étant mort tué en Algérie, l'expression désigne Laurence Mus, leur fille, et John Rimer, leur gendre.

⁷³ Vaux-sur-Seine, le pavillon familial que Mus avait fait construire au milieu des années 1950, cf. *infra*, n. 76.

derniers instants de son mari et les raisons profondes de son décès qu'elle attribue à la mort de leur fils Émile en 1960.

[f. 1, recto] Chers amis

Pardonnez[-]moi de venir si tard vous remercier du bel et chaleureux article qui annonçait dans *Le Monde* le décès de mon mari. Cette disparition soudaine nous avait plongés dans la stupeur, je dirais presque l'hébétude^[74], et je voulais vous répondre mieux que par un télégramme sans en trouver la force.

L'inexorable exactitude de la vie qui continue ramène enfin l'esprit, sinon le cœur, vers un peu d'équilibre et il n'est plus que d'essayer d'accepter son deuil comme une maladie incurable avec laquelle il faut poursuivre seule son chemin.

Mon mari avait tant d'amitié pour vous que je n'ai pas l'impression de trahir la discrétion avec laquelle il a voulu mourir en vous parlant un peu de ses derniers moments et de ce que j'ai pu saisir de réactions dont il n'aurait rien voulu laisser deviner.

Il semblait bien se remettre de la légère attaque qui fin mai l'avait conduit pour un mois au Presbyterian Hospital de New York. Il n'avait souffert en fait que d'un léger déséquilibre de la jambe droite et les docteurs comptaient bien sur un complet rétablissement à bref délai. Mais moralement il était resté, bien que s'en défendant, très marqué.

[f.1, verso] Ces semaines passées dans un département de neurologie l'avaient mis en contact avec de pauvres êtres, terriblement touchés et diminués : affreuses caricatures de ce qu'une nouvelle attaque pouvait faire de lui.

D'autre part j'ai senti qu'il souffrait d'un autre genre d'angoisse dont il était difficile de le distraire. Le confort, voire le luxe, la compétence et le dévouement dont ces misérables gâteux toujours geignants étaient entourés étaient pour lui un contraste poignant avec le sort de tant de jeunes crevant loin des leurs dans la rizière ou dans quelque hôpital de campagne. Il pensait à son fils, (dont la mort l'a tué à petit feu) le ventre criblé de balles, une cuisse fracassée, attendant plus d'une heure qu'un hélicoptère vienne l'enlever pour fuir, sans une plainte dans une « antenne » de campagne, soigné par un « médecin-chef » du grade de lieutenant dont le dévouement ne pouvait guère remplacer la compétence et l'expérience.

C'est absurde mais il s'est déchiré le cœur d'être lui si bien soigné et dans la mesure où ce genre de détresse morale agit sur le corps je suis persuadée que ces conditions psychiques ont beaucoup aidé à provoquer l'infarctus qui l'a emporté.

Il n'a pas tenu compte des premiers symptômes qui ont certainement dû se produire avant la crise parce qu'il a préféré partir comme cela, vite.

[f. 2, verso] Il a enduré avec une inaltérable égalité d'humeur tous les traitements tentés par les docteurs, eux et lui les sachants vains. Même dans ses moments d'inconscience, il a toujours pris le plus grand soin de nous rassurer, de nous dire qu'il ne souffrait pas ! Les dernières préoccupations auront été pour le travail qu'il laissait inachevé : une grande synthèse du bouddhisme qu'il pouvait faire après 40 ans de recherches dans les textes et les monuments qui les illustraient. Après 3 jours de maladie l'œdème du poumon semblait céder aux médicaments et sa lucidité d'esprit lui revenait. Il voulait que je lui apporte ses derniers cahiers de notes. Mais ce mieux ne devait pas durer et dès jeudi soir nous pouvions sentir la fièvre monter et faire chavirer l'esprit. Il n'a plus eu qu'une extraordinaire accalmie pour me faire pendant une demi-heure une éblouissante comparaison entre les œuvres de Demieville, Grousset, Pelliot.

⁷⁴ Le texte porte par erreur « hébétitude ».

Il se croyait à son cours du Collège. Hélas, c'était son chant du cygne. Il retombait dans une vague inconscience, son regard seul accrochait encore le nôtre et puis le soir il expirait.

Voilà comment un grand esprit sombre mais jusqu'au bout « l'homme » est resté debout à attendre la mort.

Je voudrais essayer de retrouver à travers les diverses versions qu'il ne manquait jamais d'écrire [f. 2, recto] les conclusions auxquelles il était arrivé, mais ce sera probablement ardu et je ne sais si j'en serai capable : en ce moment je me sens la tête si vide ! Comme si tout ce passé intellectuel partagé avec lui avait été effacé de moi par sa mort.

Merci encore du bel éloge que vous avez fait de lui.

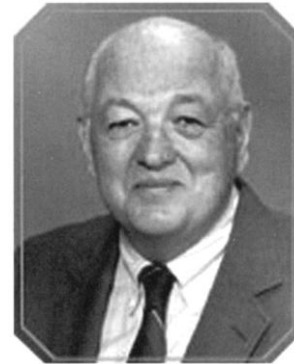
Amicalement vôtre
S. Mus

⌘ Dossier : Mus conseiller politique (1945-1949)

L'étude du fonds Mus de la Library of Congress (LoC) permet d'envisager sous un angle documentaire précis le travail de Mus comme conseiller politique des autorités françaises entre 1945 et 1949.

⌘ Présentation du Fonds Mus de la LoC (G. Mikaelian*)

Le fonds Paul Mus de la Library of Congress (LoC) provient d'une donation de sa fille, Laurence Rimer, suite au décès de Suzanne Mus intervenu le 26 juillet 2002 à Pittsburgh⁷⁵. Ayant d'abord résidé seule plusieurs années dans la maison familiale de Vaux-sur-Seine⁷⁶ après le décès de son époux, Suzanne avait fini par rejoindre Laurence à Pittsburgh, ville natale du mari américain de cette dernière, où elle habitait lorsque survint son décès, à l'âge de 101 ans. Le mari de Laurence, John Thomas Rimer, orientaliste de son état, qui débuta sa carrière à l'université de Washington (1971-1983), avait été durant quelques années responsable du Département Asie de la LoC (1983-1986), avant d'enseigner à l'université de Maryland (1986-1991), puis d'obtenir un poste de professeur de littérature japonaise à l'université de Pittsburgh (1991-2005)⁷⁷. Peu après le décès de Suzanne, les Rimer se sont rendus en France en compagnie d'Allen W. Trasher, bibliothécaire de la LoC et ami personnel des Rimer, pour débarrasser la maison de Vaux-sur-Seine. Celle-ci contenait encore beaucoup des archives de Mus⁷⁸ même après le premier don conséquent qu'avait fait Suzanne à Serge Thion, sans doute peu de temps avant qu'il ne fonde la Société des Amis de Paul Mus en 1987.



John Thomas Rimer
(WETMORE, K., loc. cit., p. 401)

* Nous remercions Christopher Goscha et Pascal Bourdeaux d'avoir bien voulu relire l'inventaire et sa présentation, ainsi que Jacqueline Filliozat pour l'aide apportée dans l'identification de certaines pièces.

⁷⁵ Cf. « Cremated at Allegheny Cemetery, Pittsburgh, PA, Section: CREMATED Lot: 2002-7 Grave: 1 » (https://fr.findagrave.com/memorial/122481512/suzanne_r-mus ; <https://www.myheritage.com/research/record-10002-24547881/suzanne-mus-in-us-social-security-death-index-ssdi>).

⁷⁶ La maison se situait au 78 rue Auguste Bonnet à Vaux-sur-Seine (cf. IMEC, Fonds Seuil, 5DJ, SEL 512.6, Ho Chi Minh, le Vietnam, l'Asie). Les Mus avaient acheté en 1953 un terrain et entrepris d'y bâtir cette maison « désespérant de rien trouver à Paris même » (cf. *IDEM*, 6. 5DM / SEL 1063.4, Pochette rose, Lettre de P. Mus à Paul Flamand, Paris, 4-III-1953, 11 Bd Péreire, XVII^e ; voir aussi le « Croquis de la propriété » conservé dans le Fonds Mus de l'IAO, Boîte 22, 17). On ne sait quand précisément ils purent emménager, mais l'annuaire des anciens Directeurs d'études de l'EPHE note que Mus habitait encore le 11 boulevard Péreire à Paris dans le XVII^e arrondissement en 1956 (« Adresses des directeurs d'études et anciens directeurs d'études », [in] *Annuaire 1957-1958*, Paris, EPHE, Section des sciences Religieuses, 1956, p. 119). On ne sait pas non plus quand Suzanne Mus quitta Vaux pour rejoindre sa fille aux États-Unis. Une correspondance avec le Seuil montre qu'elle y habitait encore en 1972 (IMEC, Fonds Seuil, 6. 5DM / SEL 1063.4, Pochette 1, Lettre de S. Mus, Vaux, 12-III-1972).

⁷⁷ WETMORE, Kevin J. (Jr.), « J. Thomas Rimer », *Asian Theatre Journal*, vol. 28 (2), 2011, pp. 401-408.

⁷⁸ Communication personnelle de Ryan Wolfson-Ford, bibliothécaire en charge de l'Asie du Sud-Est à la LoC. Voir aussi, du même, « From The Library of Suzanne Karpelès: Jewels of Early Cambodian Buddhist Printing and Modernist Khmer and Pali Manuscripts », 27 mai 2024 (<https://blogs.loc.gov/international-collections/2024/05/from-the-library-of-suzanne-karpelès-jewels-of-early-cambodian-buddhist-printing-and-modernist-khmer-and-pali-manuscripts/>).

La part la plus importante de cette donation Laurence Rimer est venue constituer le fonds Mus de l'Institut d'Asie Orientale (IAO)⁷⁹. Une part moins importante constitua celui de la LoC. Dans chacun de ces deux fonds se trouvent une partie de la bibliothèque personnelle et quelques papiers personnels de Suzanne Karpelès (1890-1968), que Mus avait récupérés auprès de cette dernière, on ne sait quand exactement⁸⁰, alors qu'elle vivait retirée à Pondichéry, dans l'ashram de Śrī Aurobindo (Aurobindo Ghose, 1872-1950)⁸¹. Quelques pièces du fonds en proviennent manifestement (Boîte 3, II et III),



Victor Goloubew, Suzanne Karpelès, Louis Finot en Indochine (entre 1923 et 1930) (LoC, Fonds Mus, Boîte 3, III)

d'autres en sont peut-être issues, mais avec moins de certitude (Boîte 3, V).

Une fois transféré depuis la France à Washington D.C., et officiellement enregistré dans les archives de la bibliothèque au plus tard dans le dernier trimestre 2003⁸², le fonds Mus de la LoC ne fit l'objet d'aucun inventaire spécifique. En plus des papiers personnels de Mus dont nous produisons l'inventaire détaillé ci-après, il comprenait 53 manuscrits⁸³, 531 livres⁸⁴, 148 périodiques⁸⁵, 19 photographies de l'Indochine française⁸⁶, 6 cartes géographiques et un album de cartes postales de l'Inde coloniale (ce dernier ayant appartenu à Suzanne Karpelès). La collection a malheureusement été éclatée et les papiers personnels, les manuscrits en langues asiatiques comme les imprimés répartis

⁷⁹ Cf. « En 2004, l'Institut d'Asie Orientale à Lyon a reçu une partie du Fonds Mus par l'intermédiaire de l'historien Christopher E. Goscha alors en liaison avec la fille de Paul Mus aux États-Unis. L'autre partie de ce fonds (non classé) se trouve actuellement à la Bibliothèque du Congrès à Washington. [...] », v. GUILLEMOT, François, « Inventaire provisoire du Fonds Paul Mus de l'IAO », 20 juillet 2012, [in] *indomemoires*, 13 décembre 2013, <https://doi.org/10.58079/q54y°>.

⁸⁰ Les Mus vinrent peut-être lui rendre visite dans les années soixante, au retour d'un séjour au Japon, cf. IAO, Fonds Mus, Documents épars, 9, Lettre de S. Karpelès aux époux Mus, 18-X-1965.

⁸¹ FILLIOZAT, Jean, « I. Notice nécrologique : Suzanne Karpelès (1890-1968) », *BEFEO*, t. LVI, 1969, pp. 1-3.

⁸² Cf. LoC, *Annual Report, Asian Division, FY 2004*, p. 1.

⁸³ D'après le décompte effectué par John T. Rimer, aimablement transmis par Ryan Wolfson-Ford : 18 panneaux peints en tibétain, 9 ms. en cingalais, 16 en khmer, 4 en « thaï du nord », 4 en thaï, et 2 en hindi. Pour un aperçu sur les manuscrits khmers de cette collection, v. l'intervention de Trent WALKER dans le cadre du séminaire en ligne *Across the Archives lecture series*, Cornell University, November 7, 2023 (<https://www.youtube.com/watch?v=PXjUCUNXV14>, 29 mn 20 à 33 mn 42).

⁸⁴ D'après là encore le décompte effectué par John T. Rimer, toujours transmis par Ryan Wolfson-Ford, ces ouvrages (en diverses langues européennes et vernaculaires) portaient sur : l'Inde (127), le Vietnam (118), la Thaïlande (114), le Cambodge (51), le Sri Lanka (39), la Chine (30), le Laos (19), la Birmanie (17), l'Indonésie (9), le Japon (4), le Tibet (3).

⁸⁵ 43 numéros de périodiques sur le Vietnam et 105 volumes du *BEFEO*, toujours d'après le décompte de John T. Rimer.

⁸⁶ Dont on ne sait si elles appartenaient à P. Mus ou à S. Karpelès. Elles n'ont pour l'heure pas été retrouvées.

dans différents départements et rayonnages de la bibliothèque. Il est de ce fait difficile de reconstituer la bibliothèque de Mus (ou le cas échéant celle de Karpelès), de même qu'il n'a pas été possible de vérifier les éventuels dédicaces (adressée à Mus ou à Karpelès) qu'ils pouvaient contenir, ou autres annotations marginales à même les pages des ouvrages⁸⁷.

Les cinq boîtes contenant les papiers de Mus (1, 1bis, 2, 2bis, 3) regroupent, à de rares exceptions près⁸⁸, des documents concernant l'Indochine des années 1945-1949. On y voit Mus faire feu de tout bois, pleinement absorbé par un « usage politique du pouvoir intellectuel qui est le sien » en faveur de la « décolonisation », terme qu'il est le premier à mettre sur la table des décideurs dans les notes dont il les abreuve dès l'été 1945⁸⁹. À travers cette littérature grise – documents secrets ou confidentiels, notes, rapports, télégrammes, comptes-rendus d'entretiens, lettres, dépêches, articles de presse, etc., dont il est plus souvent le récipiendaire que l'auteur – on l'observe se renseignant le plus précisément possible sur la situation politique de l'Indochine afin de conseiller au mieux les autorités compétentes, œuvrant alors officiellement, comme militaire puis comme civil, à diverses fonctions, qu'il met d'abord au service de la résistance contre les Japonais, puis d'« une logique à la fois simple et ambitieuse : imposer dans les centres de la décision française l'évidence d'un nécessaire accord avec le gouvernement de Ho Chi Minh »⁹⁰, condition *sine qua non*, à ses yeux, d'une paix durable entre Français et Vietnamiens. Il le fera à divers titres : chef de la guerre psychologique de la résistance indochinoise (janvier-mars 1945), conseiller politique du Délégué général du Gouvernement français en Indochine, le général Sabatier (avril-mai 1945), conseiller politique du général Leclerc (août-mai 1946), Directeur de l'École nationale de la France d'Outre-Mer (mars 1946-mars 1950) et conseiller politique du Haut-Commissaire de la France en Indochine, Émile Bollaërt (mars 1947-juin 1947).

L'un des attraits de ce fonds est qu'il permet de balayer les soupçons d'idéalisme adressés ici et là au savant, ou encore celui que son expertise aurait été formulée de manière trop complexe ou subtile pour être entendue par les décideurs : il adapte en effet ton et style en fonction de son interlocuteur, visant toujours à l'efficacité.

Parmi les documents qu'il contient méritent un intérêt particulier ceux qui montrent le dialogue que Mus a cherché à nouer avec les élites vietnamiennes (mais aussi, à l'occasion, laotiennes) pour se pénétrer de leur point de vue, et parvenir à un accord en tenant compte des positions divergentes des diverses parties en présence mais aussi de leur poids respectif dans cet échiquier à ciel ouvert qu'était devenu l'Indochine aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Comme il le mentionne lui-même dans une lettre conservée à l'IAO :

⁸⁷ Un livre relié de Le Boulanger sur le Laos – *Essai d'une étude historique du Laos Français : première partie (des origines à 1836 AD)*, 1928 – est annoté de la main de P. Mus ; les publications de la Bibliothèque royale et de l'Institut Bouddhique du Cambodge ou du Laos appartenaient très certainement à la bibliothèque de S. Karpelès.

⁸⁸ Parmi celles-ci, la correspondance des bibliothécaires de la LoC laisse entendre qu'un dossier « Algérie » faisait partie du don. Il n'a pas pu être localisé.

⁸⁹ HEMERY, Daniel, « Un orientaliste dans la décolonisation : les trois audaces de Paul Mus (1939-1969) », [in] D. CHANDLER et C. GOSCHA (dir.), *op. cit.*, pp. 221-245.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 226.

J'ai rencontré en privé et très longuement à peu près tous les acteurs vietnamiens de ce drame politique le Président Ho, M. Giam [Hoàng Minh Giám], l'ex-empereur Bao-Dai, MM. Nguyen Manh Ha, Nguyen De, Nguyen Van Sam, Donc Phuc Thong⁹¹, etc. ...⁹².

En atteste, dans ce fonds même, ses notes personnelles rédigées après une « entrevue » qu'il eut avec Bao Dai (Boîte 2, III). Mais, à côté de ces vedettes de l'histoire politique, les seconds rôles ne sont pas pour autant négligés, ainsi qu'en témoigne, par exemple, la lettre que lui adressa Hoàng Xuân Nhị, le Directeur du Centre Culturel de la Résistance du Nam Bo, qu'il avait croisé durant l'été 1946 à Paris (Boîte 2, XX, juin 1947) ; ou encore celle que lui fit parvenir Tô Ngọc Đường, un caodaï de Tây Ninh avec lequel il eut un entretien « inoubliable », le 8 novembre 1945, une heure seulement après que le « Commandant Mus » soit parvenu à obtenir la reddition de la secte religieuse⁹³ sans qu'une seule détonation n'ait retentie (Boîte 2, II, 21, novembre 1947).

Bien d'autres documents intéresseront les historiens de la première guerre d'Indochine, comme ce récit inédit du parachutage du Capitaine Fabre au Laos, en compagnie de Jean Deuve, une semaine avant celui de Mus (Boîte 3, I). Certains touchent de près, depuis le point de vue pénétrant qu'offrent les notes personnelles de Mus ou de lettres à lui adressées, à l'action du pivertiste Louis Caput (Boîte 2bis, XXIV, 1-g), à celle d'un Pierre Messmer (Boîte 2, II, 1-b), ou encore à celle d'un Paul Ramadier recevant à Matignon le diplomate américain William Bullit, en compagnie de Mus (Boîte 2bis, XXIV, 3-b).

Enfin, les historiens du Laos comme ceux du Cambodge trouveront matière à compléter leurs sources, les premiers sur la résistance en territoire lao (Boîte 3, I et Boîte 2bis, XVII) et plus spécifiquement sur les relations qu'entretenaient la France avec les représentants de la principauté de Champassak (Boîte 2, II, 12) ; les seconds sur la situation politique générale du Cambodge, singulièrement lors du bref passage de Son Ngoc Thanh aux affaires (Boîte 2, I, 18, 32 et 39 ; Boîte 2bis, IX, 5 ; XVIII, 7 ; XIX, 1 ; XXIII, 4).

⁹¹ Cf. « Annexe 2. Entrevue entre Paul Mus et Dang Phuc Thong », [in] D. CHANDLER et C. GOSCHA (dir.), *op. cit.*, pp. 317-321.

⁹² Cf. Fonds Mus de l'Institut d'Asie Orientale, Boîte 18, 11, Lettre de P. Mus à Eirik Labonne, Ambassadeur de France et Président de la commission d'étude et d'organisation de l'Union française, 13-VIII-1947, p. 5.

⁹³ Voir à ce sujet BOURDEAUX, Pascal, « *Les sectes politico-religieuses et le traditionnalisme annamite* », texte inédit de Paul Mus, édité et commenté par », [in] SOCIÉTÉ DES AMIS DE PAUL MUS (dir.), *Ce que porte le sol asien. Paul Mus et la fabrique de l'ethnologie, Péninsule*, n° 88-89, 2024 (1-2), pp. 231-273.

✧ Inventaire du Fonds Mus de la LoC (G. Mikaelian)

BOITE N° 1 – COUPURES DE PRESSE (1945-1947)

Recueils de coupures de presse méthodiquement collationnées par Mus dans le cadre de ses diverses missions d'expertise et de conseil politique en Indochine entre 1945 et 1949. Classées par année, parfois par mois, la plupart du temps les coupures sont collées sur une feuille de papier, et le titre du journal ainsi que la date de parution manuscrits de sa main ou tapés à la machine.

I. Coupures de presse de l'année 1945

- a. « La représentation politique de la France d'outre-mer », *Le Monde*, 17 juillet 1945

II. Coupures de presse de l'année 1946 (juin-décembre 1946)

- a. Philippe DEVILLERS, « De l'empire protégé à la république révolutionnaire, Annam 1946 », *Le Monde*, 22 juin 46.
 b. « 'Nous comptons sur vous' déclare M. Moutet », *Le Monde*, 29-30 décembre 1946.
 c. « Va-t-on négocier avec Ho Chi Minh criminel de guerre ? », *Le Monde*, 29-30 décembre 1946.
 d. « L'amiral Thierry d'Argenlieu nous dit... », *Climats*, 28 novembre 1946.
 e. « Le triple jeu de Ho Chi Minh », *Carrefour*, 5 décembre 1946.
 f. « Les Vietnamiens accélèrent leurs travaux d'autodéfense », *L'Aube*, 17 décembre 1946.
 g. « La jonque chinoise arraisonnée à Haïphong était chargée de matériel de guerre américain », *Climats*, 19 décembre 1946.
 h. « Le conflit s'étend à tout le Tonkin », 22-23 décembre 1946.
 i. « La question est posée », *Le Monde*, 20 décembre 1946.
 j. « Un tournant de la politique française en Indochine », *Le Monde*, 29-30 décembre 1946.
 k. Roger Aron, « Maintenir », *Climats*, 22-23 décembre 1946.
 l. « Marius Moutet est parti pour l'Indochine », *Ce soir*, 24 décembre 1946.
 m. R. Sauvagnac, « Une amitié trahie », *Climats*, 26 novembre 1946.
 n. Général Berton-Chevance, « Guerre civile en Indochine », 26 décembre 1946.
 o. Pierre Mayere, « Nous voulons nous débarrasser de ceux qui sont venus semer le malheur en Cochinchine », *Climats*, 26 décembre 1946.
 p. « Une année dans l'Union française », *Climats*, 26 décembre 1946.
 q. « A ceux qui risquent leur vie », *Climats*, 26 décembre 1946.
 r. « La situation en Indochine », *Le Monde*, 27 décembre 1946.
 s. « La situation en Indochine », *Le Figaro*, 27 décembre 1946.
 t. F. Picard, « L'époque », 27 décembre 1946.
 u. « Un stylo Parker à celui qui a tué des Français à coups de couteau », *Climats*, 1 page entière, s.d.

III. Coupures de presse de l'année 1947 (janvier-février 1947)

1) Janvier 1947

- a. Maurice Ferro, « Il ne faut pas chloroformer la France m'ont dit des rapatriés d'Indochine », *Le Monde*, 28 janvier 1947.
 b. « Sales, pas rasés, encombrés de souvenirs, les soldats d'Indochine 'posent' », *Le populaire*, 26-27 janvier 1947.
 c. « L'administration française n'a pas cessé de trahir ses engagements », *France-soir*, 26-27 janvier 1947.

- d. Léon Boutbien, « Ni reconquête ni abandon mais politique de paix », *Franc-Tireur*, 26-27 janvier 1947.
- e. « La préméditation du gouvernement du Viet-Nam », *Le Petit Bleu des Côtes-du-Nord*, 25 janvier 1947.
- f. André Fontaine, « Les Tu Ve partent à l'attaque sur l'air de 'Maréchal, nous voilà' », *Le populaire*, 25 janvier 1947.
- g. « La vérité sur l'Indochine. Le point de vue des planteurs », *France-Soir*, 24 janvier 1947.
- h. Pierre Voisin, « Le nationalisme cochinchinois est paradoxalement exploité par les internationalistes m'a dit M. Tam, Ministre de la Défense Nationale de Cochinchine », *Le Figaro*, 24 janvier 1947.
- i. Léon Boutbien, « Je reviens d'Indochine (IV) », *Franc-Tireur*, 24 janvier 1947.
- j. « Voici ce que les Annamites pensent de nous », *France-Soir*, 22 janvier 1947.
- k. « Dans tout le pays nous tenons, mais pour l'emporter, il faudrait des effectifs cinq fois supérieurs », *France-Soir*, 21 janvier 1947.
- l. Pierre Voisin, « Pourquoi l'attaque brusquée du Viet-Minh a échoué », *Le Figaro*, 21 janvier 1947.
- m. « Séance mouvementée au conseil de Cochinchine de Saïgon », *Le Monde*, 19-20 janvier 1947.
- n. Antoine Parodi, « Le double jeu du Viet-Minh », 18 janvier 1947.
- o. Merry Bromberger, « Dans 2 ans, nous aurons – disait Ho Chi Minh – une flotte de guerre », *France-Presse*, 17 janvier 1947.
- p. Merry Bromberger, « Dans Hanoi ravagée 400 Vietnamiens volontaires de la mort terrorisent 15.000 chinois », *Paris-Presse*, 16 janvier 1947.
- q. « Le Viet Minh a absorbé le Viet Nam », *Climats*, 16 janvier 1947.
- r. Léon Boutbien, « Je reviens d'Indochine », *Franc-Tireur*, 16, 17, 19 janvier 1947.
- s. « Indochine, S.O.S. », *Le Petit Bleu des Côtes-du-Nord*, 11 janvier 1947.
- t. Pierre Voisin, « L'héroïsme de nos soldats à Bac-Ninh, va permettre de rétablir la liaison Haïphong-Hanoï », *Le Figaro*, 5-6 janvier 1947.
- u. « Sans rétablir l'administration directe, la France continuera à remplir son devoir de protection en Indochine, déclare M. Moutet », *Le Monde*, 9 janvier 1947.
- v. Pierre Voisin, « Dans Hanoï ravagé les obus vietnamiens encadrent chaque nuit la Résidence », *Le Figaro*, 3 janvier 1947.
- w. Walter Lippmann, « L'année s'est terminée sur une stabilisation des sphères d'influence », 3 janvier 1947.
- x. « Les donneurs de conseils s'empressent autour du général Marshall », *L'Aube*, 1^{er} janvier 1947.
- y. Pierre Voisin, « En marge des événements d'Indochine. La sanglante leçon d'une double erreur », *Le Figaro*, 1^{er} février 1947.

2) Février à novembre 1947

- a. Nguyen Phan Long, sans titre, s. d., portant annotations ms.
- b. République Démocratique du Viet-Nam, Service de l'information, année 1947, n° 2, 25 février.
- c. « Le problème indochinois », *Union française*, 4 avril 1947.
- d. « Le problème indochinois », *Union française*, 5 avril 1947.
- e. « Le problème indochinois », *Union française*, 9 avril 1947.
- f. « La solution militaire en Indochine », *Climats*, 22 novembre 1947.

BOITE N° 1BIS – COUPURES DE PRESSE (1948-1949)

IV. Coupures de presse de l'année 1948

1) Janvier à août 1948

- a. « Lettre d'un Français d'Indochine », *Combat*, 10 août 1948.

- b. « Lettre ouverte à M. André Marie par le Général Chevance Bertin », *Climats*, 4 août 1948.
- c. Pierre Scizé, « Le procès des principaux responsables de la rébellion malgache s'ouvre aujourd'hui à Tananarive », *Le Figaro*, 22 juillet 1948.
- d. René Mossu, « Le retour de Bao Dai sur le trône détruira les derniers germes de la guerre nous déclare à Genève son secrétaire », *Le Figaro*, 11 juin 1948.
- e. « Le communisme au Viet-Nam », *La Croix*, 2 juin 1948.
- f. Centre d'études politiques du Sud Viet-Nam, *Bulletin d'information hebdomadaire*, Saigon, 19 avril 1948.
- g. Raymond Millet, « Visite aux jeunes d'aujourd'hui », *Le Monde*, 23 mars 1948.
- h. Raymond Millet, « Visite aux jeunes d'aujourd'hui (II) », *Le Monde*, 24 mars 1948.
- i. Raymond Millet, « Visite aux jeunes d'aujourd'hui (III) », *Le Monde*, 25 mars 1948.
- j. « Bollaert et Bao Daï vont-ils continuer à jouer à cache-cache ? », *Climats*, 25 février 1948.
- k. « Nouvelles précisions sur l'affaire Tran Ngoc Danh », *Le Figaro*, 7 février 1948.
- l. « Bao Daï à Paris. 'La question du séparatisme de la Cochinchine est à l'ordre du jour' », *Le Monde*, 7 février 1948.
- m. « Six questions par Pierre Herbart », *Combat*, 6 février 1948.
- n. L. Gabriel-Robinet, « Une mauvaise cause », *Le Figaro*, 5 février 1948.
- o. « Comment M. Bollaert vend nos morts à Bullitt », *Action* n° 174, 3 février 1948.
- p. Colonel F. Bernard, « M. Tran Ngoc Danh a subi hier son premier interrogatoire », *Combat*, 31 janvier 1948.
- q. Jérôme et Jean Tharaud, « Symboles indochinois », *Le Figaro*, 27 janvier 1948.
- r. Jean Rochoir, « Entre deux rencontres », *Climats*, 21 janvier 1948.
- s. « Offensive pour l'Ecole nationale de la France d'Outre-mer », *Climats*, 21 janvier 1948.
- t. Jean Dannenmuller, « Le Monde dans sa course », *L'Aube*, 17 janvier 1948.
- u. « Bao Dai fait au 'Monde' des déclarations sur les derniers pourparlers », *Le Monde*, 15 janvier 1948.
- v. « Va-t-on clore l'ère des sottises en Indochine ? », *L'Intransigeant*, 7 janvier 1948.

2) Octobre 1948

- a. Billet ms. de la main d'un correspondant de Mus qui lui envoie une coupure de presse, 4 avril 1948. Adressé à « Cher Monsieur Mus ».
- b. Jean Rochoir, « Gia Long, formule vivante », *Climats*, septembre 1948.
- c. Général Chevance-Berton, « La dernière occasion à ne pas manquer », *Climats*, 20 octobre 1948.
- d. « Les contours sacrés de l'indépendance », *Climats*, 27 octobre 1948.
- e. Marc Marceau, « La déviation yougoslave, bien qu'elle ait voté pour Tito l'armée reste inquiète et indécise ».
- f. « Décision de Ho Chi Minh ? » *Le Populaire*, 19 octobre 1948.
- g. « La guerre civile peut faire de la République Indonésienne une seconde Grèce », *Combat*, 9-10 novembre 1948.
- h. Lucien Bodard, « Voyage à travers la Cochinchine », *Le Figaro*, 5 octobre 1948.
- i. « Un bébé de 18 mois tente d'assassiner sa grand-mère », *Combat*, 14 octobre 1948.

3) Novembre 1948

- a. « Ho Chi Minh candidat à l'O.N.U. ! », *L'Aube*, 25 novembre 1948.
- b. « Le sel de la vie nationale », *Climats*, 17 novembre 1948.
- c. « Les U.S.A. ne sont plus en mesure de sauver le régime et les armées de Tchang Kai Chek », *Combat*, novembre 1948.
- d. Jean-Michel Hertich, « La situation reste critique en Indochine », *Combat*, 17 novembre 1948.
- e. « Arlequinade ou complet neuf », *Climats*, 10 novembre 1948.
- f. « Les communistes chinois s'efforcent d'éviter une intervention américaine », *Combat*, 8 novembre 1948.

4) Décembre 1948

- a. Claude Bourdet, « Un pays lointain », *Combat*, 21 décembre 1948.
- b. Jules Joelson, « La Chine communiste passera-t-elle par une phase libérale et 'bourgeoise' », *Le Monde*, 17 décembre 1948.
- c. « Un accord secret a été conclu entre Ho Chi Minh et Mao Tse Tung », *Climats*, 8 décembre 1948.
- d. J. M. Garraud, « Le moment est venu d'agir en Indochine », *Le Figaro*, 3 décembre 1948.

V. Coupures de presse de l'année 1949

1) Février 1949

- a. Ngô Ngoc Dong, « Le problème franco-vietnamien (III). Allons-nous vers une solution ? », *L'Echo du Viêt-Nam*, 21 février 1949.
- b. Jacques Lambert, « Ho Chi Minh est nourri des idées de Moscou », 23 février 1949.
- c. Nguyễn Phan Long, « A l'examen, la motion Catroux, satisfaisante pour les intérêts vietnamiens sur certains points, appelle sur d'autres de sérieuses réserves », *L'Echo du Viet-Nam*, 25 février 1949.
- d. « Une imposture démasquée », *Climats*, 25 février 1949.

2) Mars 1949

- a. « Un canon », *Climats*, 18 mars 1949.
- b. Paul Mus, « Au Vietnam : ni guerre civile ni réaction. Alors peut-être... », *Le Monde*, 15 mars 1949.
- c. *Idem*.
- d. Jean Rochoir, « Lettre ouverte à M. Paul RIVET », *Climats*, 11 mars 1949.
- e. « Les soucis prématurés », *Climats*, 11 mars 1949.
- f. Nguyễn Phan Long, « Quelles pourront être les conséquences de la présence de membres irrégulièrement élus au sein de l'Assemblée territoriale de Cochinchine ? », 16 avril 1949.
- g. Nguyễn Phan Long, « L'Assemblée territoriale de Cochinchine est née infirme », 15 avril 1949.

3) Mai 1949

- a. M. Hoang Van Co, « Si le Cambodge croit avoir des revendications à nous présenter ce n'est pas à la France d'intervenir... », *Echos du Viet-Nam*, 30 mai 1949.
- b. Jean Rochoir, « Allobroges et Lac-Viet. Le vin nouveau et la vieille outre », *Climats*, 5 mai 1948.
- c. Groupement des Français de Haiphong, « Le droit à la colonisation », mai 1949. Adressé à M. Mus, Directeur de l'Ecole de la France d'Outre-Mer.
- d. « Christianity held sole hope for Asia », 11 mai 1949.

4) Juin 1949

- a. « M. Coste-Floret se rendrait au Viet Nam fin juillet », *Combat*, 28 juin 1949.
- b. « Les USA veulent mettre en place un dispositif anticomuniste en Asie », *Combat*, 20 juin 1949.
- c. Jacques Chégaray, « Le Viet Minh s'efforce d'entraver l'action de Bao Daï en faveur de la paix », *L'Aube*, 20 juin 1949.
- d. Jacques Chégaray, « La Libération de l'Indochine s'opère lentement par le revirement de la population », *L'Aube*, 21 juin 1949.
- e. « M. Léon Pignon donne quelques précisions sur leur signification et sur la façon dont ils seront appliqués », *Echo du Viet-Nam*, 24 juin 1949.
- f. « Lettre du président de l'Union française à S. M. Bao Daï, en date du 8 mars 1949 ».

- g. « Je savais que la paix en Indochine pouvait être acquise par l'exécution loyale de l'accord dont l'amiral d'Argenlieu fit tout pour empêcher la signature », *Echo du Viet-Nam*, 29 juin 1969.
- h. « Deux représentants de la Résistance entouraient S. M. Bao-Dai à la table d'honneur », *Echo du Viet-Nam*, 14 juin 1949.
- i. « Une déclaration de M. Ngô-Dinh-Diêm », *Echo du Viet-Nam*, 16 juin 1949.
- j. « Le message de S. M. Bao-Dai au peuple vietnamien », *Echo du Viet-Nam*, 16 juin 1949.

5) Juillet 1949

- a. « Nous produisons trop d'alcool et pas assez de sucre », *L'Aube*, 29 juillet 1949.
- b. « M. Bao Dai a gagné la première manche estime-t-on à Hanoï, Hué et Saïgon », *Climats*, 29 juillet 1949.
- c. « Les tortures en Indochine », *Témoignage Chrétien*, 29 juillet 1949.
- d. « En Indochine, nos soldats font la guerre », *Combat*, 25 juillet 1949.
- e. « Un aveu du Viet Minh : C'est pour gagner le temps de préparer le 'coup' du 19 décembre que Ho Chi Minh a traité avec la France », *L'Aube*, 24 juillet 1949.
- f. « Comment les britanniques luttent contre la guérilla en Malaisie », *Le Figaro*, 19 juillet 1949.
- g. Sergent Guy Simonnet, « Je reviens d'Indochine », *La Presse*, 25 juillet 1949.
- h. « En Indochine comme dans tout le S. E. asiatique, le problème est militaire », *Union Française*, 6 juillet 1949.
- i. « Une interview de Ho Chi Minh », *Franc-Tireur*, 3 juillet 1949.
- j. « La résistance du Viet Minh au Japon est un mythe », *Climats*, juillet 1949.

6) Août 1949

- a. André Cagnon, « On est sorti du tunnel », *Climats*, 26 août 1949.
- b. « Ho Chi Minh jette le masque », *L'Epoque*, 24 août 1949.
- c. « Contre-offensive générale du Vietminh annonce le vice-président du gouvernement Ho Chi Minh », *Combat*, 16 août 1949.
- d. « L'armée française en Indochine », *Le Figaro*, 12 août 1949.
- e. « 'Vaste conspiration du mensonge' telle est la propagande officielle sur la 'sale guerre' démontre un haut fonctionnaire français au Viet Nam », *L'Humanité*, 12 août 1949. Référence au texte de Paul Mus publié dans *Témoignage Chrétien* le 12 août 1949 : « Un témoignage irrécusable sur l'Indochine : Non, pas ça ! », *Témoignage chrétien*, n° 266).
- f. Pierre Corval, « Scandale de la vérité », *L'Aube*, 12 août 1949. Référence au texte de Paul Mus publié dans *Témoignage Chrétien* le 12 août 1949 (cf. *supra*, 6-e).
- g. « Un témoignage irrécusable sur la guerre d'Indochine. Les révélations de M. Paul Mus professeur au Collège de France », *Combat*, 12 août 1949. Publications de larges extraits de l'article de Mus paru dans *Témoignage Chrétien* du 12 août 1949 (cf. *supra*, 6-e).
- h. « Texte des ordonnances prises par S. M. Bao Dai, chef de l'Etat Vietnamien », *L'Echo du Viet-Nam*, 10 août 1949.
- i. Pierre Corval, « La paix du peuple vietnamien », *L'Aube*, 10 août 1949.
- j. Pierre Corval, « Scandale de la vérité », *L'Aube*, 1^{er} août 1949.
- k. « Le texte de la lettre du Président Auriol à S. M. Bao-Dai », *L'Echo du Viet-Nam*, 7 août 1949.
- l. Vương Quang Nhường, « Féodalités », *L'Echo du Viet-Nam*, 2 août 1949.

7) Septembre 1949

- a. Jacques Fauvet, « Bao Dai veut-il gouverner ? », *Le Monde*, 17-18 septembre 1949.
- b. « Il ne nous intéresse pas. Ce sont les autres ! », *IndoClim. Bulletin hebdomadaire d'informations sur l'Indochine*, n° 63, 17 septembre 1949. Référence au texte de Paul Mus publié dans *Témoignage Chrétien* le 12 août 1949 (cf. *supra*, 6-e).
- c. « La situation en Indochine, six mois après les accords Vincent Auriol-Bao Dai », *Le Monde*, 17 septembre 1949.

- d. « Réponse à M. Coste-Floret », *Témoignage Chrétien*, n° 270, 9 septembre 1949.
- e. « Après nos articles sur l'Indochine : Fallait-il nous taire ? », *Témoignage Chrétien*, n° 269, septembre 1949.
- f. Frère Genièvre, « Deux pièces au dossier de l'Indochine », *Témoignage Chrétien*, n° 268, 26 août 1949.
- g. Paul Coste-Floret, « La situation en Indochine s'est incontestablement améliorée pendant ces deux dernières années », *Le Monde*, 3 septembre 1949.

8) Octobre 1949

- a. François Mauriac, « Les embarqués », *Le Figaro*, 17 octobre 1949.
- b. « Vers un remaniement du gouvernement Bao Daï », *Le Figaro*, 11 octobre 1949.
- c. « En Indochine, 'Engagements sérieux durant ces dernières semaines' constate l'Etat-major français », *Le Monde*, 15 octobre 1949.
- d. « Le Pandit Nehru à Washington », *Le Monde*, 15 octobre 1949.
- e. « Opérations franco-vietnamiennes dans la province catholique de Phat-Diem », *L'Aube*, 19 octobre 1949.

9) Novembre 1949

- a. « M. Frédéric-Dupont demande à interpellier sur la publicité faite aux 'atrocités' commises en Indochine », *L'Aube*, 30 novembre 1949.
- b. « Nehru : 'Nous ne reconnaitrons jamais un gouvernement imposé aux Vietnamiens par une puissance étrangère' », *Combat*, 14 novembre 1949.
- c. Le pasteur La Gravière, « Où en sommes-nous à Madagascar ? », *L'Aube*, 10 novembre 1949.
- d. « Le gouvernement indien plaide la cause des ultranationalistes du Viet Minh », *L'Aube*, 2 novembre 1949.
- e. Maurice Schumann, « Un monde où tout se tient », *L'Aube*, 2 novembre 1949.
- f. « La rencontre Bao-Daï-Mac Donald premier pas vers la reconnaissance du Viet-Nam par la Grande-Bretagne ? », *L'Aube*, 18 novembre 1949.
- g. « Pourquoi n'avez-vous pas fait de propagande », *Climats*, 17 novembre 1949.

10) Décembre 1949

- a. « Dans un Saigon en liesse plus de 60.000 personnes ont fêté l'Indépendance », *Le Figaro*, 31 décembre 1949.
- b. « La France a transmis ses pouvoirs à Bao Dai. L'administration est passée sous le contrôle de l'Empereur », *Le Monde*, 30 décembre 1949.
- c. « Une lettre à M. Vincent Auriol sur la situation en Indochine », *Combat*, 27 décembre 1949. Parmi les signataires : Paul Rivet, Louis Massignon, Paul Mus, Paul Lévy (Directeur de l'EFEO), André Gide, Louis Jouvét.
- d. Jean Romeuf, « Dépenses militaires : sujet tabou », *Combat*, 28 décembre 1949.
- e. Robert Guillaïn, « La Chine sous le drapeau rouge (VII) », *Le Monde*, 28 décembre 1949.
- f. « Deux mois d'opérations militaires en Indochine », *Climats*, 29 décembre 1949.
- g. Robert Guillaïn, « La Chine sous le drapeau rouge (IV) », *Le Monde*, 23 décembre 1949.
- h. Jacques Guecrie, « La part de l'Indochine dans la guerre froide », *Le Monde*, 23 décembre 1949.
- i. P. Bd., « Londres reconnaîtrait Bao Daï en même temps que Mao Tse Toung », *Le Figaro*, 19 décembre 1949.
- j. Walter Lippmann, « Après la conquête de la Chine, les Etats-Unis devant les problèmes d'Extrême-Orient », *Le Figaro*, 21 décembre 1949.
- k. Pas de participation américaine à la défense de l'Indochine avant la reconnaissance de Bao Daï », *Le Figaro*, 13 décembre 1949.
- l. « Nous disposons de l'appui matériel et moral de l'Union Soviétique déclare un porte-parole du Vietminh », 4 et 5 décembre 1949.

BOITE N° 2 – POLITIQUE GENERALE

I. Chemise intitulée « III – Plans a – Politique générale »

- 1) Correspondance du Lieutenant-Général Paul HUARD à Kunming (avril 1945)
 - a. de HUARD pour SABATTIER (M.M.F. Kunming par valise spéciale 11 avril [1945], tapuscrit, 1 f.
 - b. de Général BLAIZOT pour REUL, télégramme remis à M.M.F., Chungking, 1^{er} avril 1945, 1 f.
 - c. de HUARD et SOL pour Génésuper Répétez KAMDY, Kunming, 14 avril 1945, tapuscrit, 1 f.
 - d. de HUARD pour SABATTIER, Kunming, 24 avril 1945, tapuscrit, 1 f.
 - e. de HUARD pour ALESSANDRI, Kunming, 29 avril 1945, tapuscrit, 1f.
- 2) Cecily MACWORTH, « Picasso et Matisse à Londres », article de presse, arborant deux *Tête de femme* de Picasso, 1 f. On sait que Mus a beaucoup utilisé Picasso pour ses études sur l'art asiatique indianisé de l'Asie du Sud-Est.
- 3) Anonyme, « Situation particulière de la faculté de médecine », s. d. (avant octobre 1946), tapuscrit, 4 ff. Le Gouvernement vietnamien manifeste son intention de diriger l'Université de Hanoï. Propose une série de mesures concrètes pour faire face à cette situation.
- 4) Lettre de CAZES à BERNARD, anti-gaulliste, interceptée par la Commission de contrôle postale de Saigon, 17 septembre 1941, 2 ff. CAZES, professeur à Hanoi, pseudonyme Jean de BLANGRY écrit à BERNARD, Directeur de *L'Impartial*.
- 5) Coupure de presse « Une dame tombée du ciel est apparue dix fois à ces deux enfants », s. d. (septembre), 1 f.
- 6) Colonel BERNARD, « Le problème colonial. Les revendications des Indochinois », coupure de presse, s.d. [circa juillet 1945 ?]
- 7) Enveloppe « Tung ». Docteur NGUYEN VAN TUNG, « Lettre au peuple français », tapuscrit, 15 ff., s.d. (après le coup de force japonais du 9 mars 1945).
- 8) Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'Information, Traductions de documents annamites, tapuscrit, 1 f., Saigon, 24 novembre 1945.
- 9) Anonyme, « Une compagnie annamite dans la tourmente (105/16^e Régiment d'Infanterie Coloniale), tapuscrit, 3 ff. Mentionne le Capitaine TROJET. S.d. (pendant le coup de force japonais).
- 10) Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'Information, Ecoute radiotélégraphique de Hanoi du 21 novembre 1945, n° 52, tapuscrit, 2 f.

11) Commandement supérieur des forces françaises en Extrême-Orient, Etat-Major, 2^{ème} Bureau, n° 622/2. Note d'information, Saigon, le 9 décembre 1945, tapuscrit, 15 ff.

12) AH/JB/8. Section de liaison française en Extrême-Orient, Bulletin de renseignements, 3 et 4 décembre 1945, tapuscrit, 1 f.

13) Copie d'un texte radio envoyé du Quartier Général du V.N.L. au Tonkin, 10 août 1945, tapuscrit, 1 f.

14) Instruction à l'intention des Officiers de Liaison administrative, Très confidentiel, août 1945, tapuscrit, 5 ff.

15) Bulletin de renseignements. Objet : Situation au Nord du 16^e Parallèle, 25 novembre 1945, tapuscrit, 1 f.

16) Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'Information, Traduction de documents annamites, Saigon, 24 novembre 1945, 2 ff. Porte la mention ms. « Cdt Mus », indiquant que cette copie était destinée au Commandant Mus.

17) Note ms. de Paul Mus, 1 f. recto-verso. Sur Madame HUYNH VAN XU demeurant rue Dinh Hoa 45, xom cui, Cholon, 23-12-1945. Semble relater les déboires d'un agent des Français.

18) Lettre de Lucien LE POULAIN (117 rue Richaud, Distilleries de l'Indochine, Saigon) à Monsieur le Commandant MUS (Cabinet du Général Leclerc), Saigon, 28 novembre 1945. Lui envoie à sa demande son rapport de mission sur la situation politique au Cambodge, tapuscrit, 5 ff. Evoque Son Ngoc Thanh, Nhiek Tiouloung, le prince Monireth, Kim Tit.

19) Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'Information, Traductions de documents annamites, Saigon, 28 novembre 1945, tapuscrit, 1 f.

20) Jean CÉDILE, « Mémoire », tapuscrit, Saigon, 2 octobre 1945, 3 ff. portant la mention ms. de la main de Mus « Ce mémoire préparé par M. CEDILE représentait une ligne de repli éventuel en cours de discussion. N'a pas servi. P. M. »). Jean Cédile (1908-1984) était alors Commissaire de la République pour la Cochinchine et le Sud-Annam.

21) « Note. Conférence de Brazzaville etc. (Cas de l'Indochine) », tapuscrit, 10 septembre 1945, 4 ff. Note sur la constitution d'un Comité gouvernemental d'experts chargé de poursuivre, concernant l'Indochine, l'étude du problème posé lors la conférence de Brazzaville (30 janvier-8 février 1944) qui portait sur l'« Organisation politique de l'Empire français ». Porte la mention ms. du nom de l'auteur de la main de Mus, difficilement lisible.

22) Mission coloniale française (Services d'information), Bulletin quotidien d'informations générales, Calcutta, le 23 septembre 1945 : « L'Amiral d'Argenlieu s'adresse à l'Indochine », tapuscrit, 3 ff.

23) Note du Directeur des Affaires politiques au Sous-Délégué du Haut-Commissaire de France en Cochinchine, Strictement secret. Objet : Etat d'esprit de certaines fractions de l'« Elite » cochinchinoise, tapuscrit, 2 ff., 15 octobre 1945, copie à Monsieur le Commandant Mus.

24) Capitaine BELON, « Défense de la 'légation' à Hué le 9 mars 1945 et sortie de la 5^e Compagnie du 10^e R.M.I.C. », ms., 2 ff. recto-verso, Saigon, 8 novembre 1945.

25) Rapport sur le coup de force japonais du 9 mars 1945 à Hué par un lieutenant du Détachement Motorisé d'Annam (DMA), 18 novembre 1945.

a. Lieutenant DMA HENRIOT, Rapport sur le coup de force japonais du 9 mars 1945 à Hué, 18 novembre 1945, ms., 4 ff. recto-verso.

b. Avis du Colonel Ragot sur ce récit qui en retient deux points principaux, ms., 1 f. Ragot était le chef de la résistance clandestine locale.

26) Le Maréchal des Logis Chef COULONDRE Maurice de la C.A.T.A.A.C. à Hué au Capitaine GUINOT, chargé d'enquêter sur la question de la résistance de la Résidence Supérieure de Hué, les 9 & 10 mars 1945, tapuscrit, 25 ff.

27) Secret. Extrait d'une lettre privée de M. LE QUANG HUY, Paul, Ingénieur des Chemins de Fer de l'Indochine, à Hanoi, à M. Jean VANEL, Administrateur des Services Civils, à Saigon, Hanoi le 11 novembre 1945, tapuscrit, 3 ff.

28) Paul REPITON-PRÉNEUF, « Note sur la situation en Indochine destinée aux Officiers débarquant en novembre [1945], tapuscrit, 7 ff., s. d. (vers fin octobre 1945).

29) Commissariat de la République de Cochinchine, « Annamites s'étant particulièrement signalés par leur attitude profrançaise », tapuscrit, 2 ff. Copie à Monsieur MUS (Cabinet Général LECLERC).

30) Section de Liaison Française en Extrême-Orient, 57/CS, Origine Calcutta, Télégramme Arrivée n° 69 du 6/9/45 de LÉOPOLD à CÉDILE de MAGNAN, dest. M. MUS, tapuscrit, 1 f.

31) Message postalisé de l'Amiral d'ARGENLIEU à CÉDILE, Gnl ALESSANDRI, et Gnl LECLERC, Chandernagore, 28 septembre 1945, tapuscrit, 1 f.

32) Compte rendu de la réunion organisée par le Commandant GALLOIS du 26 septembre 1945, Cambodge, 1 f. Evoque notamment la situation au Cambodge avec l'action de SON NGOC THANH, alors premier ministre.

33) Composition du gouvernement annamite (Hué), tapuscrit, s.d., 1 f.

34) Sous délégué du Haut-Commissaire de France pour la zone Sud, J. H. CÉDILE, « Communiqué », Saigon, 2 octobre 1945, tapuscrit, 1 f.

35) Correspondance de l'Hôpital Grall à Saigon

a. Médecin en chef 2^e classe GUESTON, Médecin-chef de l'Hôpital Grall à Monseigneur CASSAIGNE, Président du Comité Français d'Entraide, Saigon, 29 août 1945, tapuscrit, 3 ff.

b. Lettre KIEU CONG CUNG, Commandant de 1^{ère} division de l'Armée Révolutionnaire, au Médecin-Chef de l'Hôpital Grall, Saigon, 29 août 1945, tapuscrit, 1 f.

36) Anonyme, note ms. sur papier à en-tête de l'Union des groupements professionnels des fonctionnaires français de l'Indochine, 1 f. recto-verso.

37) SFIO, note sur les socialistes français de Cochinchine et leurs liens avec les Annamites, s. d., tapuscrit, 3 ff.

38) « Note sur la nécessité d'une constitution de l'Union Française », tapuscrit, s. d., 9 p. Porte un tampon de l'ENFOM « remis le 11 juillet » et la mention ms. « M. Mus ».

39) Jean de LENS, « Observations sur la politique générale au Cambodge », Phnom Penh, 15 septembre 1945, tapuscrit, 3 ff. L'auteur était ancien Résident supérieur du Cambodge (décembre 1941-mars 1943).

40) Très secret. Direction des affaires politiques. Maître Tao, tapuscrit, 3 ff. Compte rendu d'une entrevue le 10 octobre à la Caserne du II^e Colonial, Boulevard Norodom [Saigon]. Note de renseignement tirée d'un informateur sur l'emprise du Viet Minh dans le delta du Mékong.

41) Très secret. Direction des affaires politiques. Docteur NGUYỄN VĂN TUNG, tapuscrit, 3 ff. Date de l'entretien, 16 octobre 1945.

42) Traduction de la presse chinoise, 4 ff., 15 novembre 1945.

43) Diverses chronologies (1945-1946)

a. « 1. Chronologie des événements d'Indochine (1945-1946) », tapuscrit, 2 ff.

b. « 2. Chronologie des faits militaires (1945) », tapuscrit, 4 ff.

c. « 3. Chronologie administrative (1945) », tapuscrit, 8 ff.

d. « 4. Chronologie des événements d'Indochine (1945-1946) », tapuscrit, 1 f.

e. « 5. Chronologie des événements d'Indochine (1945) », tapuscrit, 3 ff.

f. « 6. Chronologie des événements d'Indochine (1945) », tapuscrit, 5 ff.

g. « 7. Mouvement Viet-Minh en Cochinchine (1945) », tapuscrit, 3 ff.

h. « 8. Chronologie des événements d'Indochine (1945) », tapuscrit, 1 f.

II.

1) Notes ms. de MUS sur la situation au Vietnam en date de janvier 1947, peu avant qu'il ne rencontre Hồ Chí Minh pour la seconde fois (en mai 1947), dans le cadre de sa mission auprès du nouveau Haut-Commissaire de l'Indochine, Émile Bollaert.

a. « Tung, 18-I-47 », 1 f. ms. Recto-verso. Notes éparses sur des personnalités vietnamiennes : Lê Văn Hoạch, Nguyễn Bình, etc.

b. « Messmer, 17-I-47 », 1 f. ms. Recto-verso. Notes sur sa rencontre avec Pierre MESSMER, alors directeur du cabinet du Haut-Commissaire en Indochine (1947-1948).

c. Notes éparses de MUS sur des personnalités vietnamiennes, papier en-tête de l'ENFOM, ms., 1 f. recto-verso. Dont : Nguyễn Dê, Ngô Đình Diệm, etc. (recto) ; Bảo Đại et Hồ Chí Minh (verso).

2) Lettre de P. PRÉTON à Paul MUS, Les Sables d'Olone, 5 février 1947, ms., 2 ff. recto-verso. Voir *infra*, XXIV. 1-d à 1-f.

3) Lettre d'un vietnamien à « Mon Colonel », signée « V. N. », tapuscrit, 3 ff., s.d., transmis à Affaires politiques, M. MUS, le 30 octobre 1945. + 1 feuille détachée numérotée 8 « Idée de manœuvre des troupes de Cochinchine », tapuscrit, 1 f., s.d.

4) Chemise orange intitulée « Haiphong ». Coupures de presse sur la situation politique vietnamienne

a. « Démenti du Consul général des Etats-Unis à Saigon »

b. « Parlant de l'Union française, M. RAMADIER déclare : Lorsqu'on commence à douter de notre force, c'est alors qu'on s'écarte de nous », *Le populaire d'Indochine*, 18 avril 1947.

c. « En Indochine. Un comité de gestion administrative se constitue à Hanoi », *Union française*, 19 mai 1947.

d. « Le parti de BAO-DAI revendique au Tonkin », *Le populaire d'Indochine*, 17 mai 1947.

e. Association « France-VIETNAM », Groupe de Saigon, Motion, tapuscrit, 1 f., 21 janvier 1947.

f. « Lucidité » *Tieng Dang*, 2 juin 1947.

g. « A propos de la Monarchie », *Non Song*, 10-3-47

h. « En Indochine. Prise de fonctions », *Union française*, 2 juin 1947.

i. « Ho-Chi-Minh a-t-il envoyé un message à M. Paul MUS... avec une lettre demandant à M. BOLLAERT la cessation des hostilités et envisageant un large remaniement de son ministère ? », *Sud pour le rapprochement franco-vietnamien*, 13 mai 1947.

j. Jules HAAG, « Est-ce l'amorce de la paix », *Journal de Saigon*, 14 mai 1947. Soutient l'action de MUS envoyé sur place pour négocier.

k. Presse Viet Minh en français, émission du 20 mai 1947, tapuscrit, 1 f.

l. Presse Viet Minh en français, émission du 28 mai 1947, tapuscrit, 2 ff.

m. Traduction du journal *Tieng Dan* (*La Voix du Peuple* – M. Truong Dinh Dau), éditoriaux du 28 au 30 mai 1947, tapuscrit, 2 ff.

5) [Louis CAPUT] « Début mars [1948] », tapuscrit, 23 ff., numérotés de la main de Mus. Rapport sur la situation au Vietnam sans doute rédigé par le socialiste Louis CAPUT (*cf. infra*, Boîte 2, II, 6 ; Boîte 2bis, IX, 1 à 3 ; XIV, 1 ; XXIV, 1-g). Texte qui dénonce notamment la manipulation de l'Amiral d'Argenlieu, lequel instrumentalise les minorités pour déstabiliser le gouvernement central du Vietnam et détruire son armée régulière. Contient notamment : « A. Minorités ethniques » (ff. 1-3) ; « B. La

culture française menacée » (ff. 3-6) ; « C. Les opérations militaires » (ff. 6-9) ; « D. Situation politique » (ff. 9-12) ; « E. La répression » (ff. 12-13) ; « F. La fédération socialiste de Saigon » (ff. 13-14) ; « Quelques observations personnelles sur l'entourage de BAO-DAI communiquées à M. BOLLAERT » (ff. 15-18) ; « Pièce annexe n° I. Bulletin confidentiel du Sud Annam du 6 mars 1948 » (f. 19) ; « Pièce annexe n° 2. Enseignement » (ff. 19-22) ; « Pièce annexe n° 3. Bulletin du mardi 9 mars 1948 » (f. 23).

6) Lettres de Louis CAPUT (1895-1954) datées de juillet à septembre 1948. Militant socialiste proche de Marceau Pivert, fondateur de la branche indochinoise de la SFIO (1937), franc-maçon membre de la « Fraternité tonkinoise » – la même loge que celle dans laquelle Cyprien Mus, le père de Mus, fut actif entre 1907 et 1925 –, il était favorable à l'ouverture des loges aux indigènes ainsi qu'à l'indépendance du Vietnam. Proche des dirigeants vietnamiens de la RDV (notamment Hoàng Minh Giám, qu'il avait connu dans sa loge), il assista à la signature des accords du 6 mars 1946 entre Sainteny et Hồ Chí Minh à la demande de ce dernier, accord que Caput avait en partie préparé avec Võ Nguyên Giáp « dans les coulisses ». Rendu à Paris en avril 1946 pour assister à la Conférence de Fontainebleau, on ne lui permit pas d'y participer. Il n'eut de cesse – tout comme Mus – de s'opposer à la politique belliciste du socialiste Marius Moutet. Ces lettres interviennent après que Hồ Chí Minh lui ait proposé une rencontre au Tonkin, le 25 mai 1948, et pour certaines après qu'il eut obtenu l'aval du Comité directeur de la SFIO en août, Emile Bollaert faisant de son côté la promotion de la « solution Bao Dai », à laquelle Caput était opposé. La rencontre n'eut finalement pas lieu (DALLOZ, Jacques, « CAPUT Louis, Odile, Marcel », *Maitron*, [2008] 2024, <https://maitron.fr/caput-louis-odile-marcel/>). Voir aussi *supra*, Boîte 2, II, 6 et *infra*, Boîte 2bis, IX, 1 à 3 ; XIV, 1 ; XXIV, 1-g.

a. Lettre de Louis CAPUT (qui tutoie son interlocuteur, sans doute un cadre socialiste de Paris) en réponse à une lettre qui lui est parvenue le 23 juillet, Nhatrang, le 13 juillet 1948, tapuscrit, 3 ff.

b. Lettre de Louis CAPUT adressée à « Mon Cher Camarade », Saigon, 31 juillet 1948, tapuscrit, 4 ff. Lui adresse cette lettre via A. CHATELET, Professeur au Collège de France. Lui fait part de la situation politique et de ce que devrait faire le parti Socialiste, notamment la nécessité de prendre contact avec la Résistance vietnamienne et son chef. Signale que le gouvernement démocratique du Viet-Nam de Hồ Chí Minh a exprimé son désir de s'entretenir personnellement avec lui.

c. Lettre de Louis CAPUT à « Mon Cher Camarade », Nhatrang, 25 août 1948, tapuscrit, 7 ff.

d. Lettre de Louis CAPUT à « Mon Cher Camarade », Saigon, 18 septembre 48, tapuscrit, 7 ff. Sur l'éventualité d'une rencontre avec Hồ Chí Minh.

e. Extrait d'une lettre de Louis CAPUT, tapuscrit, 4 ff. recto, numéroté 2, 3, 7 et 8, le f. 8 portant la mention ms. « Signé : Caput, Paris le 11 octobre 1948, Pour copie conforme.

7) Dépêche de l'Associated Press « Après le départ de BOLLAERT d'Indochine, y aura-t-il un accord entre BAO DAI et HO CHI MINH pour cesser les hostilités ? », tapuscrit, 1 f.

8) ANONYME, « Note sur la situation en Indochine », Saigon, août 1948, tapuscrit, 5 ff.

9) ANONYME, « Analyse de la situation au Viet-Nam depuis la signature de la convention préliminaire du 6 mars 1946 », tapuscrit, 6 ff., s.d. (après le 20 mai 1947). Contient « La situation politique » ; « La situation économique » ; « La situation militaire » ; « Conclusion ».

10) Commandant MORET, Sûreté fédérale du Tonkin, Bulletin de renseignements, 9 avril 1947, tapuscrit, 1 f. recto.

11) Sûreté fédérale du Tonkin, Traduction, 18 décembre 1946, 1 f.

12) Documents (mai 1946-juin 1947) concernant le Laos et plus spécifiquement l'ancienne principauté de Champassak où figure en bonne place un de ses représentants, Thao Nhouy (1909-1963), gendre du prince Boun Oum (1911-1980).

a. Fiche de renseignements sur M. Thao NHOUY, descendant de la grande famille des Chaomuongs qui administrèrent la circonscription de Khôông depuis le début du XVIII^e siècle, tapuscrit, 2 ff.

b. Le Commissaire Régional pour le Bas-Laos à M. Le commissaire de la République pour le Laos à Vientiane, Paksé le 7 mai 1946, tapuscrit, 2 ff.

c. Thao NHOUY, « Les cadres français au Laos », [sanatorium] Al Sola, Amélie les Bains (Pyrénées Orientales)], 9 mars 1947, tapuscrit, 7 ff.

d. Thao NHOUY, « Le Laos français et les laotiens 'rebelle's », [sanatorium] Al Sola, Amélie les Bains (Pyrénées Orientales), mars 1947, tapuscrit 31 ff.

e. Lettre de Thao NHOUY à Paul MUS Directeur de l'ENFOM, Sanatorium Al Sola, Amélie les Bains (Pyrénées Orientales), 23 juin 1947, tapuscrit, 1 f. recto-verso. L'auteur lui demande de faire passer le message selon lequel il serait judicieux de faire amnistier la centaine de jeunes Laos Issara – comme ont été amnistiés les rebelles cambodgiens – car ils ne sont pas anti-français et le Laos a besoin de cette jeunesse pour la suite.

13) Lettre de Madame Ch. HARTER (1 rue Francis Garnier, Hué), professeur, à Monsieur Paul MUS, Directeur de l'ENFOM, Hué, 29 octobre 1948, ms., 1 f. recto-verso. Le remercie d'avoir rendu hommage à son fils dans la lettre qu'il lui a écrite et dans l'article publié dans *Climats* (cf. MUS, P., « Où va l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer ? », *Climats*, n°133, 30 juin 1948, p. 4).

14) Série de déclarations de Français suite à l'attaque de Hanoï par le Viet Minh le 19 décembre 1946, tapuscrit, 3 ff. Entre la fin de l'année 1949 et le début de l'année 1950, Mus écrira une série d'articles revenant en détail sur ces événements dans *Témoignage Chrétien*, en démêlant scrupuleusement le vrai du faux parmi les témoignages des victimes françaises, pour empêcher toute exploitation belliciste de ce qu'on a pu appeler « les Vêpres hanoïennes » (cf. MUS, P., « Comment a commencé le drame d'Haïphong », 25-XI-1949 ; « Qu'a démontré le drame d'Haïphong ? », 25-XI-1949 ; « La leçon du drame d'Haïphong : il faut donner à l'Union française un corps qui ne soit pas seulement administratif », 2-XII-1949 ; « Faut-il rayer de l'histoire les mots : vêpres hanoïennes ? », 6-I-1950).

15) Chemise rose intitulée « II. Renseignements a. Evénements de détail – Documents divers »

- a. « Déclaration de M GRANDJEAN », ms. (peut-être) de la main de Mus, 1 f.
- b. Notes éparses (peut-être) de la main de Mus, ms., 1 f. sur M. GRANDJEAN.
- c. « Déclaration de M. TORREILLES, Inspecteur principal hors classe de l'Enseignement primaire franco-indochinois », 6 mai 1946, tapuscrit, 2 ff.
- d. Sous-délégation du Haut-Commissaire de France pour la Zone Sud, Direction générale de l'Information, Saigon, 9 octobre 1945. Ecoute : Emission annamite, tapuscrit, 1 f.
- e. Sous-délégation du Haut-Commissaire de France pour la Zone Sud, Direction générale de l'Information, Ecoute Hanoi du 7 octobre 1945, tapuscrit, 2 ff.
- f. Haut-Commissaire de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 14 novembre 1945 : « Comité de résistance de Cochinchine aux comités de résistance provinciaux », tapuscrit, 1 f. Porte la mention ms. « Cdt Mus ».
- g. Parti socialiste S.F.I.O., Fédération de Cochinchine, « Note pour Monsieur le Commissaire de la République : incidents du 28 avril à Tandinh », tapuscrit, 3 ff. + 1 f. ms. portant « I. Note remise à M. CÉDILE par une délégation de Français et d'Annamites après les incidents du 28 avril) [...] ; II. Après l'entretien – complément de notes (remis également au Commissaire) ».
- h. Textes extraits de la presse, ms. et tapuscrit, 4 ff. Comprenant notamment : « Extraits du livre Le Gaullisme, d'Henri Piraud » « *La Renaissance indochinoise*, 18 septembre 1942 ; 23 octobre 1942 » ; « Action du 25 nov. 1943 ».
- i. Haut-Commissaire de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 12 décembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique Hanoi du 11-12-45 – n°65 », tapuscrit, 2 ff.
- j. Haut-Commissaire de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 12 novembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique de Hanoi n° 44 du 11-11-45 », tapuscrit, 1 f.
- k. Notes éparses de Paul MUS : sur l'usage du mot « Indépendance », s. d., ms., 1 f. Porte un plan (d'exposé ou d'article) sur l'usage qui doit être fait de ce terme dans le cadre du conflit franco-vietnamien.

16) Chemise intitulée « M. Mus. Ecoutes de Radio Bach-Maï. Engageant de hautes personnalités du V. M. vis-à-vis des 'masses' et de l'Etranger (télégrammes aux chefs d'Etat) ; « exemples de communiqués à tout le moins exagérés »).

- a. Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 7 janvier 1946 : « Ecoute radiotélégraphique de Hanoi n° 83 du 6 janvier 1946 », tapuscrit, 1 f.
- b. Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 20 décembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique de Hanoi n° 72 du 19 décembre 1945 », tapuscrit, 1 f.
- c. Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 19 décembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique de Hanoi n° 71 du 18 décembre 1945 », tapuscrit, 1 f.
- d. Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 14 décembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique de Hanoi n° 67 du 13 décembre 1945 », tapuscrit, 2 ff.

e. Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 20 novembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique de Hanoi n° 51 du 19 novembre 1945 », tapuscrit, 2 ff.

f. Sous délégation du Haut-Commissaire de France pour la zone sud, Direction générale de l'information, Ecoute de Hanoi, 20-9-45, tapuscrit, 1 f.

g. Sous délégation du Haut-Commissaire de France pour la zone sud, Direction générale de l'information, Saigon, 16 octobre 1945 : « Ecoute émission annamite du 15 décembre 1945 », tapuscrit, 2 ff.

h. Sous délégation du Haut-Commissaire de France pour la zone sud, Direction générale de l'information, Saigon, 16 octobre 1945 : « Emission annamite interceptée du 15-10-45 transmise par Hanoi », tapuscrit, 1 f.

i. Sous délégation du Haut-Commissaire de France pour la zone sud, Direction générale de l'information, Saigon, 29 octobre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique du 28-10-45 n° 32 », tapuscrit, 3 ff.

j. Sous délégation du Haut-Commissaire de France pour la zone sud, Direction générale de l'information, Saigon, 6 novembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique Hanoi n° 38 », tapuscrit, 1 f.

k. Sous délégation du Haut-Commissaire de France pour la zone sud, Direction générale de l'information, Saigon, 15 novembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique Hanoi n° 47 du 14-11-1945 », tapuscrit, 2 ff.

l. Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 16 novembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique Hanoi n° 48 du 15-11-1945 », tapuscrit, 1 ff.

m. Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'information, Saigon, 24 novembre 1945 : « Ecoute radiotélégraphique Hanoi n° 53 du 23-11-45 », tapuscrit, 2 ff.

17) Chemise intitulée « M. Mus. Documentation classée sur la propagande annamite (nov.-déc. 1945) ». Commandement supérieur des forces françaises en Extrême-Orient, Etat major, 2^{ème} bureau, Secret, Note d'information, Saigon, 25 novembre 1945, tapuscrit, 25 ff.

18) Notes éparses de Paul MUS, ms. 1 f. recto-verso.

19) J. MARIANI, Président de la Chambre d'agriculture [de Cochinchine], « Les Evènements de mars-octobre 1945 », Saigon, octobre 1945, tapuscrit, 7 ff.

20) Secret. Notice sur les activités politiques en Cochinchine. Période du 1^{er} au 28 février 1946, tapuscrit, 11 ff.

21) Lettre de Tô Ngọc Đường, « Dốcphư sứ en retraite, chevalier de Légion d'honneur, ancien rédacteur en chef du 'Công-Luân-Báo' quotidien de langue annamite » à Paul MUS, Tây-Ninh, 14 novembre 1947, ms. 4 ff. recto-verso. Ce cao-đaï félicite Mus du texte de sa conférence *Le Viet-Nam chez lui* (1946) qu'il vient de lire, et lui demande s'il est bien ce commandant Mus « portant les galons de lieutenant » qui vint libérer Tây Ninh des forces japonaises le 8 novembre 1945, avec lequel il eut une conversation inoubliable.

22) Notes éparses de Paul MUS, ms., 1 f. Porte notamment « 3 sociétés d'import-export ».

23) Note sur une déclaration communiquée à la presse et aux milieux politiques par le Comité Directeur de l'Union Culturelle des Vietnamiens de France, 1^{er} juillet 1949, tapuscrit, 1 f. recto-verso

24) Léon PIGNON, Haut-Commissaire de France en Indochine à Ministre de la France d'Outre-Mer à propos des articles de Paul MUS parus dans *Témoignages Chrétien*, Saigon, 26 novembre 1949, tapuscrit, 2 ff.

25) Message de l'Union Culturelle des Vietnamiens de France présidée par BUI-BANG-DOAN [Bùi Bằng Đoàn (1888-1955)], Paris, 14 juillet 1949, tapuscrit, 1 f.

26) Lettre anonyme (peut-être un administrateur colonial, ancien élève de l'ENFOM, qui écrit à MUS) en date du 15 août 1949, tapuscrit, 3 ff. Donne son impression sur la situation socio-politique. En deux exemplaires a. et b.

27) « Armée des partis anti Viet Minh », tapuscrit, 1 f. « Destinataire : Haut-Commissariat, Cdt Buis, 2^e bureau, Hanoi, Paris, Archives (3) ».

28) Sous délégation du Haut-Commissaire de France pour la zone Sud, Direction générale de l'Information, Saigon, 21 octobre 1945 : « Extrait d'émission radiophonique annamite du 20 octobre 1945 », tapuscrit, 3 ff.

29) « Doc Lap » du 30 septembre 1948, tapuscrit, 2 ff. Traduction d'une édition du journal *Việt Nam Độc Lập (Vietnam indépendant)*.

30) « Thanh Nien » (*La Jeunesse*) du 26 septembre 1948, tapuscrit, 2 ff.

III. « Entrevue avec S. M. BAO DAI »

1) Entrevue avec S. M. BAO-DAI, notes personnelles de Paul MUS, ms., 3 ff. s. d. [date de la période hong-kongaise, cf. « je suis seul à HK »], recto-verso, enveloppés dans un papier à en-tête de l'ENFOM intitulé « Entrevue avec S. M. BAO-DAI ».

2) Questionnaire tapuscrit pour préparer l'entretien, annoté de la main de Mus, tapuscrit, 3 ff.

3) Lettre d'un correspondant français de Paul MUS, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, et enseignant à Chasseloup, Saigon, 9-13 juillet 1947, tapuscrit, 4 ff. numérotés de 1 à 4 : f. 1, 9 juillet 1947 ; ff. 2-4, 13 juillet. Lui relate en détail la situation politique du pays et l'écho positif qu'a eu son interview du 29-30 juin dans la presse dans les milieux français et annamites (référence à un entretien paru dans *Le Populaire* du 29 juin 1947 : « J'ai rencontré Ho Chi Minh »).

IV. Chemise intitulée « Les Lettres françaises »

1) René DUSSART, « Conquête de l'Indochine », *Les Lettres françaises*, n° 120, 8 août 1946. Article collé à même la couverture de la chemise

2) A. TOREL, administrateur des Services Civils de l'Indochine, « L'Indochine française à la fin de la guerre du Pacifique », Saigon, 4 octobre 1945, tapuscrit, 16 ff. Envoie deux notes, l'une sur la situation politique intérieure de l'Indochine française, l'autre sur les réformes à entreprendre après le rétablissement de l'ordre, toutes deux rédigées au cap d'internement de Loc-Ninh (Cochinchine) dans la seconde moitié du mois d'août 1945.

3) Télégramme DELAFOURNIERRE pour Colonies AP3 & Info : traduction d'un numéro spécial du *Foreign Policy Reports* du 15 mai sur l'Indochine, tapuscrit, 3 ff.

4) Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'Information, Traductions de documents annamites : « Service d'information du comité militaire de la jeunesse d'avant-garde », Saigon, 23 novembre 1945, tapuscrit, 1 f.

5) Section de liaison française en Extrême-Orient, Bulletin de renseignement, 27 novembre 1925. Objet : les différents partis politiques en Indochine. Organisation et tendances, tapuscrit, 6 ff.

BOITE N° 2BIS - POLITIQUE GENERALE⁹⁴

V. Note sur les réformes indochinoises à mener (août 1945)

1) Paul MUS, « Note pour Monsieur le Gouverneur de Langlade », 3 ff. recto-verso, s. d. (début août 1945). Rapport sur l'étude du gouverneur Pierre PAGÈS (1893-1980) portant sur les réformes indochinoises. Mus démontre que les propositions de l'ancien Gouverneur de Cochinchine pour réorganiser l'Indochine dans le cadre de la future Union française sont dignes du réformisme colonial d'avant-guerre, par conséquent complètement obsolètes.

2) Présidence du Gouvernement provisoire de la République française, Comité de l'Indochine, « Note pour le Gouverneur de Langlade », Paris, 6 août 1945, tapuscrit, 1 f. « J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint un rapport que son auteur le Gouverneur PAGÈS serait désireux de voir soumettre au Général de GAULLE. Je l'ai fait précéder d'une synthèse ». Porte la mention manuscrite « M. Mus pour avis ».

3) « Synthèse de la note de M. PAGÈS, Gouverneur en retraite au sujet des réformes indochinoises », tapuscrit, 6 ff.

4) Pierre PAGÈS, « Réformes indochinoises », tapuscrit, 15 ff.

VI. Bulletins d'information de la RDVN (décembre 1946-mars 1947)

1) République démocratique du Viet-Nam, Service de l'information (Bureau de Paris), année 1947, n° 4, 11 mars, tapuscrit, 5 ff.

2) République démocratique du Viet-Nam, Service de l'information (Bureau de Paris), année 1947, n° 5, 18 mars, tapuscrit, 4 ff.

⁹⁴ Le contenu se trouvait anciennement dans la boîte n° 2, mais le reconditionnement ayant rendu celle-ci trop exiguë, la suite du contenu de la boîte n° 2 se trouve désormais dans une nouvelle boîte numérotée « n° 2bis ».

- 3) Délégation du Viet-Nam, Informations du 18 décembre 1946, tapuscrit, 3 ff.
- 4) Information du 1^{er} décembre 1946, tapuscrit, 1 f. recto-verso
- 5) Information du 2 décembre 1946, tapuscrit, 1 f. recto-verso
- 6) Information du 3 décembre 1946, tapuscrit, 1 f. recto-verso.
- 7) Délégation du Viet-Nam, Informations du 4 décembre 1946, tapuscrit, 1 f. recto-verso.
- 8) Délégation du Viet-Nam, Informations du 5 décembre 1946, tapuscrit, 2 ff.

VII.

- 1) Correspondance Lieutenant BLANGUERNON-Paul MUS (février 1947)
 - a. Lieutenant BLANGUERNON, « Note sur la demi-brigade de parachutistes S.A.S. », Saigon, 7 février 1947, tapuscrit, 3 ff.
 - b. Lettre de BLANGUERNON, parachutiste anciennement sous les ordres du Commandant MUS, adressée à « Cher Monsieur Mus », Saigon, 10 février 1947, ms. 1 f. recto-verso.
- 2) Rapport sur la presse annamite pro-française, 1^{er} février 1945, tapuscrit, 3 ff.
- 3) Lettre d'un vietnamien à « Mon capitaine », un militaire français démissionnaire à qui la personne écrit après qu'il se soit embarqué pour la France sur le navire *L'île de France*, lui expliquant l'évolution récente de la situation militaire à Saigon, 16 octobre 1946, tapuscrit, 1 f. Les noms propres ont été systématiquement anonymisés par des blancs. L'auteur de la lettre a prononcé un discours en présence de l'Amiral d'Argenlieu le 8 octobre.

VIII.

- 1) Statistiques des Indochinois en France, Paris, 6 avril 1949, tapuscrit, 2 ff.
- 2) Docteur PHAN HUY DAN [Phan Huy Dàn], « Solution au problème vietnamien », Saigon, 22 mai 1947, tapuscrit, 11 ff. « Ancien leader du mouvement 'Dan Chung' (la Masse) au Tonkin, organisateur de la manifestation du 28 février 1947 à Hanoi pour réclamer la prise du pouvoir par le Conseiller suprême VINH THUY. Rédacteur en chef de THIET THUC, vigoureux organe d'opposition de Hanoi ; fait partie de la suite de l'ex-Empereur BAO DAI en Chine ; revenu de Hongkong le 7 février 1947 en compagnie de M. COURREAU ; plus spécialement chargé de la propagande du Mouvement pro-BAO DAI ».
- 3) Photographie d'un texte en vietnamien précédé de la mention « Ou KIM, 192 Rue Général de Gaulle, à Saigon », 1 f. recto-verso

IX.

1) Louis CAPUT, « Note annexe n° 1. Comment réintroduire l'étude du français dans l'enseignement primaire vietnamien », tapuscrit, 3 ff. Voir aussi *supra*, Boîte 2, II, 5 à 6 et *infra*, Boîte 2bis, IX, 2 à 3 ; XIV, 1 ; XXIV, 1-g.

2) Louis CAPUT, « Accords culturels – enseignement primaire. Comment réaliser les accords culturels franco-vietnamiens, particulièrement dans le domaine de l'Enseignement primaire », tapuscrit, 24 ff. Voir aussi *supra*, Boîte 2, II, 5 à 6 ; Boîte 2bis, IX, 1 et *infra*, Boîte 2bis, IX, 3 ; XIV, 1 ; XXIV, 1-g.

3) Louis CAPUT, « Sous-annexe n° 2. Le vietnamien, langue véhiculaire de l'Enseignement général dans le cycle primaire complémentaire vietnamien », tapuscrit, 2 ff. Voir aussi *supra*, Boîte 2, II, 5 à 6 ; Boîte 2bis, IX, 1 à 2 et *infra*, Boîte 2bis, XIV, 1 ; XXIV, 1-g.

4) E. COURTET, « Annexe n° 3 – Rapport du 17 juin 1949 de Monsieur le Chef du Service de L'Enseignement pour le Sud-Annam », tapuscrit, 2 ff.

5) Lettre de M. [anonymisé] adressée à M. MEILLIER, 26 septembre 1946, sur la situation politique au Cambodge, tapuscrit, 5 ff.

X. Etude du projet d'organisation des Pays Thais par le Lieutenant-Colonel Hans IMFELD, Commandant de la Région militaire du Nord-Ouest, Dien-Bien-Phu, 1^{er} novembre 1946, tapuscrit, 23 ff.

Hans Imfeld (1902-1947), d'origine suisse, ancien S.A.S. de la Force 136, ancien Commissaire de la République au Laos, devenu Commandant de la Région militaire du Nord-Ouest en avril 1946, menait des opérations secrètes au nord-Vietnam pour ramener les populations taïes à la cause française.

XI.

1) Section de liaison française en Extrême-Orient, Bulletin de renseignements, 17 décembre 1945, tapuscrit, 2 ff.

2) Section de liaison française en Extrême-Orient, Bulletin de renseignements, 12 décembre 1945, tapuscrit, 2 ff.

3) ANONYME, « Etude du futur statut de l'Indochine », Paris, 25 avril 1945, tapuscrit, 7 ff.

4) Discours prononcé à Saïgon le 29 mars 1949 par M. le Haut-Commissaire de France Léon PIGNON en présence de M. le Général NGUYỄN VĂN XUÂN, Président du Gouvernement central provisoire du Viet-Nam, tapuscrit, 13 ff.

XII. Bulletins d'information vietnamiens traduits en français (novembre-décembre 1946)

1) Délégation du Viet-Nam, Information du 6 décembre 1946, tapuscrit, 3 ff.

2) Délégation du Viet-Nam, Information du 9 décembre 1946, tapuscrit, 2 ff.

3) Délégation du Viet-Nam, Information du 8 décembre 1946, tapuscrit, 3 ff. recto-verso.

4) Délégation du Viet-Nam, Information du 10 décembre 1946, tapuscrit, 2 ff.

5) Délégation du Viet-Nam, Information du 11 décembre 1946, tapuscrit, 2 ff.

6) Délégation du Viet-Nam, Information du 12 décembre 1946, tapuscrit, 3 ff.

7) Délégation du Viet-Nam, Information du 14 décembre 1946, tapuscrit, 3 ff.

8) Délégation du Viet-Nam, Information du 13 décembre 1946, tapuscrit, 1 f.

9) Délégation du Viet-Nam, Information du 16 décembre 1946, tapuscrit, 2 ff.

10) Délégation du Viet-Nam, Information du 17 novembre 1946, tapuscrit, 2 ff.

11) Presse vietnamienne, 22 novembre 1946, tapuscrit, 2 ff.

12) Presse vietnamienne, 24 novembre 1946, tapuscrit, 2 ff. recto-verso.

13) Presse du 25 novembre 1946, tapuscrit, 1 f. recto-verso.

14) Presse vietnamienne, 26 novembre 1946, 1 f. recto-verso.

15) Délégation du Viet-Nam, Information du 27 novembre 1946, tapuscrit, 2 ff. recto-verso.

16) Information du 29 novembre 1946, tapuscrit, 2 ff. recto-verso.

17) Information du 30 novembre 1946, tapuscrit, 1 f. recto-verso.

XIII.

1) NGUYỄN PHÚ KHAI, Directeur de l'Information du Gouvernement provisoire de la République de Cochinchine à Monsieur le Directeur du journal *Nam Ky*, Saigon, 18 janvier 1947, 1 f.

2) Tribune libre de BUI THUONG THAU

a. « Essayons de faire une discrimination et un examen des événements actuels », 14 janvier 1947, tapuscrit, 2 ff.

b. « Essayons de faire une discrimination et un examen des événements actuels » (suite), 15 janvier 1947, tapuscrit, 1 f.

3) Commandant MORET, Bulletin de renseignements, 9 avril 1947, tapuscrit, 1 f.

XIV.

1) « Lettre adressée au Parti Socialiste », adressée par l'auteur (Louis CAPUT ?) à « Mon cher Camarade », Saigon, 18 septembre 1948, tapuscrit, 7 ff. numérotés de 1 à 7

(semble manquer un f. 8), portant l'annotation ms. « M. Mus. Directeur de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer ». Voir aussi *supra*, Boîte 2, II, 5 à 6 ; Boîte 2bis, IX, 1 à 3 et *infra*, XXIV, 1-g.

2) VƯƠNG QUỐC THAI, TRẦN QUỐC BẢO, NGUYỄN VAN NHAN, du groupe « Rassemblement national du Viêt-Nam, « Une propagande politique présentée à M. Le Haut-Commissaire de la France en Indochine, tapuscrit, 13 ff.

3) Extraits de comptes-rendus d'un stage d'instruction des élèves de l'École navale de Brest, appartenant à la promotion 1948, envoyés en formation à Paris pendant trois jours, et passés par l'ENFOM, tapuscrit, 7 ff. annotés de la main de Mus, s. d. [1948]. Sélection des évocations élogieuses d'une conférence de Paul Mus sur les rapports franco-vietnamiens qui faisait partie de la formation (tout comme une conférence de Louis Massignon sur le monde arabe). Ce document lui a peut-être servi pour se justifier vis-à-vis de l'administration française qui finit par le révoquer de l'ENFOM en raison de son engagement public en faveur de la paix. Elèves Jacques Delpit, Jean Thiberge, Michel Debled, Yves Fontaine, Bernard Bachelot, Jean Requin, François de Larminat, Le Troadec, Spilliaert, André Sechaud, Gérard de Blois, Josse, Marc Rouge, B. Bonavita, Michel Berthon, Saint-Cast, Aubert, Pierre Thouvenin, Bastien Thiry, Duthoit. La conférence de Mus, plébiscitée dans chacun de ces rapports, a profondément marqué la promotion.

XV. Documents administratifs du Gouvernement Provisoire concernant les colonies

- a. GP / LD Ordre du jour de la réunion du 11 juillet, tapuscrit, 1 f.
- b. GP / LD Note sur la création d'un syndicat ou société d'études financières, commerciales, industrielles et agricoles pour l'Extrême-Orient, tapuscrit, 2 ff. annotés.
- c. Note. Quelques points sont à souligner particulièrement, 20 juin 1945, 2 ff.
- d. Ordonnance (A) portant réorganisation provisoire des Pouvoirs Publics dans les Pays Français d'Outre-Mer, tapuscrit, 3 ff.
- e. Ordonnance (B) portant définition provisoire du statut politique et organisation administrative des pays français d'Outre-Mer, tapuscrit, 2 ff.
- f. Ordonnance (C) relative au développement économique et social des Pays Français d'Outre-Mer, tapuscrit, 2 ff.

XVI. « Quelques tracts annamites (copie – traductions des originaux). M. Mus »

- a. Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'Information, Copie d'un tract du Viet-Nam affiché au marché de Giadinh, Saïgon, 10 décembre 1945, tapuscrit, 1 f.
- b. Haut-Commissariat de France pour l'Indochine, Direction générale de l'Information, tract en annamite de l'Est cochinchinois, Saïgon, 8 décembre 1946, tapuscrit, 3 ff.

XVII. Documents concernant le Laos

1) Lettre d'un missionnaire du Moyen-Laos (qui fut l'adjoint en brousse du chef d'un groupement provincial de résistance), 25 septembre 1946, tapuscrit, 1 f. recto-verso

2) Lettre d'un Sergent-chef laotien (ex-chef d'un bataillon de volontaires laotiens, qu'il constitua dans la résistance contre les Japonais), 1 octobre 1946, tapuscrit, 1 f.

3) ANONYME, « Le Laotien. Etude de caractère », tapuscrit, 17 ff.

XVIII.

1) Répercussion des accords du 6 mars [1946]. Les partis et le « Séparatisme » Cochinchinois, 15 mars 1946, tapuscrit, 4 ff.

2) ANONYME, Aide-mémoire au sujet de la création effective des zones de libération

a. « Aide-mémoire au sujet de la création effective des zones de libération », s. d., tapuscrit, 6 ff.

b. « Aide-mémoire au sujet de la création effective des zones de libération », s. d., tapuscrit, 5 ff. Identique au précédent.

3) Correspondance du Comité de l'Indochine et des intérêts français en Extrême-Orient

a. Lettre circulaire LE GALLEN, Président du Comité de l'Indochine et des intérêts français en Extrême-Orient, à Paris, 12 juillet 1948, 1 f.

b. Lettre d'Émile BOLLAËRT, Haut-Commissaire de France pour l'Indochine à Ministre de la France d'Outre-Mer, Saigon, 21 juin 1948, 4 ff.

c. Lettre de LE GALLEN à Monsieur le Ministre, Paris, 6 juillet 1948, tapuscrit, 3 ff.

4) TRAN VAN TY [TRẦN VĂN TY (1888-?)], « Situation politique du Viet-Nam » (mai 1948). L'auteur était alors ministre de l'Intérieur du Gouvernement provisoire de la République autonome de Cochinchine.

a. Carte de TRAN VAN TY, portant la mention ms. « avec mes sentiments respectueux ».

b. TRAN VAN TY, « Problème indochinois », tapuscrit, 3 ff. ; suivi de « Pacification de la Cochinchine (Aperçu succinct sur une solution au problème Viet-Namien) », Paris, 10 mai 1948, tapuscrit, 7 ff.

5) Albert TOREL, « Note », 20 septembre 1945, tapuscrit, 3 ff. annotés de la main de Mus. Albert Torel était alors le conseiller juridique du Haut-Commissaire de France en Indochine, Thierry d'Argenlieu.

6) « Réaction des socialistes annamites devant la situation » (avril 1946). Un tel document aura probablement été transmis à Paul MUS par l'intermédiaire de Louis CAPUT.

a. Billet portant mention ms. de la main de MUS : « Réaction des socialistes annamites devant la situation. Note librement rédigée par eux sans aucune intervention des éléments français ».

b. Rapport présenté par les membres vietnamiens du Parti Socialiste S.F.I.O. à Saigon à soumettre à l'examen de Monsieur le Ministre de la France d'Outre-Mer, Saigon, 30 avril 1946, tapuscrit, 5 ff. Porte 3 signatures.

7) Lettre adressée à Paul MUS, 7 mars 1947, ms., 6 ff. L'auteur ouvre sa lettre par « Mon Cher ami » et la termine par des « Hommages à Madame MUS ». Il expose entre autres la situation au Cambodge, évoquant les contacts qu'il avait pris en 1943 avec le prince SISOWATH YOUTHEVONG et l'accueil enthousiaste que les élites cambodgiennes proches du prince avaient fait de leurs conceptions.

8) TRAN VAN AN [TRẦN VĂN AN (1903–2002)], Ministre de l'Information du Gouvernement provisoire du Sud-Viet-Nam, « Le problème viet-namien vu par un viet-namien, exposé fait le 22 avril 1948 devant la 5^e section de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen », tapuscrit, 12 ff.

XIX.

1) Envoi d'une garnison française à Kompong-Cham, 28 octobre 1945

a. Lettre du Lieutenant-Colonel Paul HUARD, Commissaire de la République Française au Cambodge, à Monsieur le Général de Corps d'Armée, Délégué Général du Haut-Commissaire de France pour l'Indochine (Direction des Affaires Politiques), Phnom Penh, 30 octobre 1945, tapuscrit, 2 ff. *Nota bene* : Paul MUS étant alors le conseiller politique du général LECLERC, il fut probablement le récipiendaire direct de cette lettre. L'auteur a par ailleurs publié un article traitant de la reprise en main du Cambodge par la France alors qu'il était en fonction, revenant notamment sur le « coup d'État » silencieux qu'il y opéra, les 14 et 15 octobre 1945, arrêtant SON NGOC THANH en présence du général LECLERC. Il y cite l'ordre de mission (n° 70/cab du 11 octobre) signé du général LECLERC que lui remit MUS le 11 octobre après avoir exposé la situation à ce dernier. Il note dans cet article les contradictions de son ordre de mission que MUS, qu'il « connaissait bien », « n'avait certainement pas rédigé », cf. HUARD, Paul (Général C. R.), « La rentrée politique de la France au Cambodge (octobre 1945-janvier 1946) », [in], Charles-Robert AGERON (dir.), *Les chemins de la décolonisation de l'empire colonial français, 1936-1956*, Paris, CNRS Éditions, 1986, pp. 215-230.

b. billet « Priorité absolue », 1 f.

c. Note pour le Capitaine BRIEND signée HUARD au sujet de PENN NOUTH, 1 f., recto.

d. Brigadier Général E. D. MURRAY à Son Altesse Royale le Premier Ministre, Ministre de la Défense Nationale, Phnom Penh [SISOWATH Monireth], 27 octobre 1945, 1 f.

2) Entretiens entre « H » (pour le Lieutenant-Colonel HUARD) et des gradés de l'armée alliée, à Kunming, avril 1945.

a. Secret 21/M. Entretien avec le Colonel LE SELLEUR, Chef de Force 136, Kunming, 20 avril 1945, 3 ff.

b. Secret 22/ M. Entretien avec le Brigadier General KENNEDY, Commandant la 63^e Escadre de la 14^{eme} USAF, Kunming, 20 avril 1945, 2 ff.

c. Secret 27/M. Entretiens avec M. DAVIES, British Ministry of War Production B M W P, Kunming, 19-22 avril 1945, 2 ff.

3) Colonel C. A. COL, Attaché militaire de l'Ambassade de France en Chine, Secret. Note 162/sec D, rapportant le point de vue exprimé officieusement, le 3 avril 1945 par un officier du 2^{ème} Bureau Américain, Chef de la section de liaison chargé des rapports avec les Chinois et les Français, Chungking, 4 avril 1945, tapuscrit, 1 f.

4) Secret, 12 / M. Lieutenant-Colonel HUARD au Général de C. A, Cdt les FEFEQ, Chungking, 13 avril 1945, sur le troisième entretien avec le général OLSMTED, tapuscrit, 2 ff.

5) Secret. Notice sur les activités politiques en Cochinchine, période du 1^{er} au 31 janvier 1946, 30 janvier 1946, tapuscrit, 10 ff.

6) Note de Marcel NER au sujet de la situation politique de l'Indochine, 30 août 1945, tapuscrit, 13 ff. Marcel Ner (1888-1960), normalien, agrégé de philosophie, enseigna au Lycée Albert Sarraut de Hanoï à partir de 1929 où il fut notamment le professeur de Võ Nguyên Giáp, auquel il se lia d'amitié. Membre correspondant de l'École française d'Extrême-Orient, il publia un article sur les musulmans d'Indochine dans le *BEFEO* ainsi que quelques comptes-rendus d'ouvrage. Responsable d'un réseau de résistance pendant la guerre – le Service Action du Lycée Tam Dao –, il entraîna nombre de ses élèves français dans la lutte contre les Japonais. Il fut nommé Directeur de l'enseignement de l'Indochine après-guerre (cf. RAVERY, Jean-Pierre, « Ner, Marcel », [in] *Maitron* (<https://maitron.fr/ner-marcel/>, 2021 ; « Maquis indochinois avec Marcel Ner », <http://philippe.millour.free.fr/Indochine/Maurice.html>).

XX.

1) Lettre de HOÀNG XUÂN NHI, « Directeur du Centre Culturel de la Résistance du Nam Bo, Dr. Phil., Licencié ès Lettres, Diplômé d'études supérieures de Philosophie, Diplômé de l'Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes à Monsieur Paul MUS, Professeur au Collège de France, en mission au Viet-Nam », Saigon, 10 juin 1947, tapuscrit, 2 ff., recto. L'auteur demande à Mus d'intervenir pour faire libérer deux jeunes intellectuels vietnamiens (dont l'un, Hoàng Xuân Bình, était son oncle à la mode de Bretagne, cf. *supra*, p. 78) arrêtés par les caodaïstes de Cánhô et remis aux militaires Français. Lui rappelle leur déjeuner au restaurant Dragon d'Or (rue Monsieur le Prince à Paris dans le 5^e arrondissement), en compagnie de madame de Gobineau et de membres de la délégation vietnamienne au cours de l'été 1946.

2) Feuille administrative détachée de son début. Sur des examens en septembre 1957, tapuscrit, 1 f.

3) Note, tapuscrit, 4 ff. « Nous sommes en pleine crise coloniale ... » annoté de la main de MUS « M. LEURENTRÉ ». Semble être un devoir demandé par MUS à un de ses étudiants de l'ENFOM.

4) Appel du Comité central du Parti Vietminh, 12 mars 1947, tapuscrit, 2 ff.

XXI. Indochina. Note en anglais sur la situation en Indochine, tapuscrit, 66 ff. Pas antérieur à 1954.

XXII. Chemise Tribunal militaire / Témoignage recueillis en Indochine

1) Série de témoignages en lien avec les événements du 19 décembre 1946 (les « vêpres hanoïennes » dont P. MUS avait retracé la genèse et les principaux faits dans *Témoignages Chrétien*). Le Fonds Mus de l'Institut d'Asie Orientale comprend des documents similaires, en particulier les affidavits de Claude DECOUVREUR, Mme LAVAU, et Hélène WANDER HEYOTEN (IAO, Fonds Mus, Documents épars, 8).

a. Témoignage de Mme LAVAU, née BUI THI SU, 63 ans : a. 1^{er} février 1947, tapuscrit, 2 ff. + témoignage complémentaire, 1 f.

b. Témoignage de Mademoiselle WANDER HEYOTEN Hélène, 24 janvier 1947, tapuscrit, 1 f., 2 ex.

c. Témoignage de QUENARDEL, Docteur en médecine, 28 janvier 1947, tapuscrit, 2 ff.

d. Témoignage de Claude DECOUVREUR, Saigon, février 1947, tapuscrit, 2 ff.

2) Jugement de militaires français pour vol (octobre 1946)

a. Verdict du 23 octobre 1946, vol qualifié et recel, Saigon, Tribunal militaire, tapuscrit, 2 ff.

b. Verdict du 6 septembre 1946, vol qualifié, tapuscrit, 2 ff.

c. Verdict du 18 octobre 1946, vol qualifié, tapuscrit, 2 ff.

d. Verdict du 28 mars 1947 (vol qualifiés), tapuscrit, 3 ff.

XXIII.

1) Documents administratifs du Gouvernement Provisoire

a. GP / LD. Programme d'action du syndicat ou Société d'Etudes Financières, Commerciales, industrielles et agricoles pour l'Extrême-Orient, tapuscrit, 2 ff.

b. GP / LC. Réparations à obtenir au Siam, tapuscrit, 3 ff.

2) Déclaration de M. SON NGOC THANH à la Sûreté de Saigon, 16 octobre 1945, tapuscrit, 7 ff. annotés au crayon de la main de MUS.

3) M. C., « Les pagodes cambodgiennes amies en pays khmer et dans le Sud-Ouest Cochinchinois », 1941, tapuscrit, 2 ff.

4) Rapport sur le bouddhisme rédigé par le prince NORODOM Norindeth, octobre 1945.

a. Lieutenant-Colonel P. HUARD, Commissaire de la République Française au Cambodge à Monsieur le Commandant MUS, Gouvernement général, Phnom Penh, 19 octobre 1945, tapuscrit, 1 f. : « J'ai l'honneur de vous adresser la copie d'une étude faite par S. A. R. le Prince NORINDETH sur le bouddhisme au Cambodge ».

b. Prince NORODOM Norindeth, « Le Bouddhisme au Cambodge », tapuscrit, 3 ff.

5) Bulletins d'information de la RDVN (février-mars 1947)

a. République démocratique du Viet-Nam, Service de l'Information, Bureau de Paris, Année 1947, n° 1, 18 février, tapuscrit, 4 ff.

b. République démocratique du Viet-Nam, Service de l'Information, Bureau de Paris, Année 1947, n° 3, 3 mars, tapuscrit, 2 ff.

XXIV.

1) Diverses lettres adressées à Paul Mus (ou adressée à autrui mais qu'on lui a fait suivre).

a. Lettre de Yoro SANGARÉ, ex. Instituteur, à « Monsieur Musse », Inspecteur Général de l'Enseignement en A.O.F. à Dakar, Dabou, 15 juillet 1943, ms., 1 f. recto-verso. MUS l'avait reçu le 29 avril 1942 « dans le moderne bureau du Directeur de l'Ecole Normale Rurale de Dabou », car il venait d'être relevé de ses fonctions en raison de l'arrêté du 30 mars 1942. Lui demande d'appuyer sa demande de réintégration.

b. Lettre de VÕ ĐOÁN ẤT, ex Quartier-maître de la marine nationale, membre du conseil de perfectionnement des écoles d'art de Cochinchine, membre du groupement professionnel de la production agricole et forestière, exploitant forestier et propriétaire d'une scierie-menuiserie mécanique connue sous le nom de « Le Bucheron » dont l'usine se trouve à Giadinh, à Monsieur le Général, Commandant des troupes françaises en Indochine, Saigon le 26 décembre 1945, ms. 4 ff. Lettre de plainte suite à la réquisition par l'armée de son usine.

c. Lettre d'un membre de la Ligue des droits de l'homme à « Mon cher Ami » (peut-être Paul MUS ?), Saigon, 21 janvier 1947, ms., 1 f. recto-verso. Sur la situation politique vietnamienne.

d. Lettre de P. PRÉTON à Paul MUS : « Cher Monsieur Mus », Les Sables d'Olonne, 24 février 1947, ms. 1 f. recto-verso. Lui communique des renseignements qu'il vient de recevoir d'Indochine. Voir *supra*, Boîte 2, II, 1.

e. Lettre de P. PRÉTON à Paul MUS : « Cher Monsieur Mus », Les Sables d'Olonne, 1^{er} avril 1947, ms., 1 f. recto-verso plié en deux. Voir *supra*, Boîte 2, II, 1.

f. Lettre de P. PRÉTON à Paul MUS : « Cher Monsieur Mus », Les Sables d'Olonne, 21 mai 1947, ms. 1 f. recto-verso. Voir *supra*, Boîte 2, II, 1.

g. Lettre de Louis CAPUT à Paul MUS, Nhatrang, 6 mai 1947, ms., 1 f. recto-verso. Adressée à « Mon cher ami ». Voir aussi *supra*, Boîte 2, II, 5 à 6 ; Boîte 2bis, IX, 1 à 3 ; XIV, 1.

2) ANONYME, « Note sur l'état d'esprit de la population cambodgienne », ms., 4 p.

3) Notes éparses de Paul MUS.

a. « BOOLCHAND », billet ms. de MUS, 1 f. recto-verso, Paris, 2 mars 1950. Compte rendu d'une conversation avec M. BOOL CHAN JAIN, universitaire indien d'ascendance jain spécialiste de sciences politiques, alors à la tête d'un département de l'UNESCO (1949-1950). Mus y note qu'il se prépare à devenir éditeur du *Times of India*, Delhi Edition.

b. « Dîner RAMADIER-BULLITT, Matignon, 13 octobre 1947 ». billet ms. de MUS, 2 ff., recto-verso, à en-tête de l'ENFOM. Compte rendu d'un dîner à Matignon en compagnie de Paul RAMADIER (Président du Conseil du 22 janvier au 24 novembre 1947) et du diplomate américain William BULLITT (1891-1967), chargé d'une mission officieuse en Indochine.

c. « COULET ». Notes éparses de la main de MUS, ms., 1 f. à en-tête de l'ENFOM. Semble être une note de lecture d'un livre de Georges COULET, peut-être *Les Sociétés Secrètes en Terre d'Annam*, Saigon, Librairie C. Ardin, 1927, 452 p. ou *Cultes et religions de l'Indochine annamite*, Saigon, Librairie C. Ardin, 1929, 214 p.

d. Billet ms. de la main de MUS, 1 f., portant 5 noms vietnamiens dont BUI VAN QUY et PHAM DUY KHIÊM

e. Billet ms. de la main de MUS, 1 f., portant diverses notes, peu lisibles (dont « Siam »).

XXV. Papiers divers et récents en rapport à l'historique de la constitution du fonds MUS de la LoC

a. copie d'un courriel de Allen W. TRASHER à Laurence et Thomas RIMER en date du 10 juin 2006, leur demandant d'identifier quelques pièces de leur donation. Dont : Le récit du Commandant Fabre ; Paul Le Boulanger, *Essai d'une étude historique du Laos Français*, 1928, avec une dédicace. Evoque les documents estampillés « Secret » dans un dossier « Algérie ».

b. copie d'un courriel de Nicole G. ATWILL à Allen W. TRASHER en date du 20 août 2007 sur le statut des documents classifiés sur l'Indochine française contenus dans le fonds Mus, suite à une demande envoyée le 28 juillet 2007. Rappelle que d'après la loi française, certains documents classés « secret » ou « très secret » ne peuvent être déclassifiés qu'après 60 ans.

c. Liste de livres enregistrés à la LoC (peut-être associés à la donation qui fut à l'origine du fonds ?)

d. Article de David Gordon WHITE, « An Extended Application of Paul Mus's Typology »

BOITE N° 3

I. Récit du Commandant Fabre sur sa mission au Laos (janvier 1945)

Manuscrit relatant le parachutage et la mission du Commandant Edmond FABRE au Laos le 22 janvier 1945, en compagnie de Jean DEUVE et d'autres S.A.S. (Service d'Action Secrète) intégrés à la French Indochina Country Section (dirigée par François de Langlade) de la « British Task Force 136 » installée à Kandy (Ceylan), elle-même dépendante du South East Asia Command dirigé par Lord Mountbatten, 72 ff. ms. numérotés de 1 à 79. Fabre avait été volontaire en même temps que Mus pour quitter Alger et partir s'entraîner en Inde et intégrer la Force 136 (en novembre 1943, v. CHANDLER, D., *loc. cit.*, p. 22).

II. Documents-Archives New Delhi 1790-1850 sur personnalités françaises et Cochinchine

[Suzanne KARPELÈS], « 1790-1850. Notes to complete references to letters, of the Royal Asiatic Society of Bengal, from English publications », 50 p. non numérotées. Cahier de notes éparses dont la couverture a été fabriquée à partir de papiers administratifs des colonies et dont le contenu est un « Exercise Book » anglais. Semble être un cahier de notes d'archives, d'index et de livres anglais. Contient notamment : « Imperial Record Department New Delhi » ; « Index to the Perns list of the Public Dt Records 1748-1800, Calcutta, Dt of India central Publication, Branch, 1924 » ; « Asiatic Society of Bengal, Index public department Records gal » ; « 1838 », « 1839 » ;

« 1840 » ; « 1841 » ; « Gibson » ; + insertion de trois feuillets à en-tête de « Ecole française d'Extrême-Orient / Institut bouddhique » : « Charles Chapman » ; « Crawford's mission » ; « cap. G. Gibson ».

Notes manuscrites de la main de S. KARPELÈS, dont Jacqueline FILLIOZAT avait trouvé un autre exemple dans le dossier KARPELÈS des archives de l'EFEO (AEFEO P9), qu'elle estimait lui avoir servi à rédiger l'article « Notules sur un manuscrit relatif à une ambassade birmane en Cochinchine », *Bulletin de la Société des Études Indochinoises*, t. XXIV (1), 1949, pp. 39-35. Cf. « Imperial Record Department, 1848-1859, 1925 Government of India, Calcutta et Indian National Record : Foreign Department, ms. vol. n° 174 : *Embassy to Cochin-China 1822 ; Ambassade en Cochinchine, 1822 et Recueil des Archives du Gouvernement de l'Inde* », [in] FILLIOZAT, Jacqueline, « Suzanne Karpelès. Notes sur quelques documents manuscrits ou imprimés conservés à l'EFEO. Sur sa carrière en bref », s. d., p. 7.

III. Suzanne Karpelès. Photographie en noir et blanc

Une photographie en noir et blanc sur laquelle on distingue, au centre, Suzanne KARPELÈS (1890-1968), à droite, Louis FINOT (1864-1935), à gauche, Victor GOLOUBEV (1878-1945) dans un extérieur tropical. Elle date au plus tôt de l'affectation de S. KARPELÈS en Indochine comme membre de l'EFEO (1923-1925), au plus tard du dernier séjour qu'y fit L. FINOT en tant que Directeur par intérim de l'EFEO (1930), et probablement de la première moitié des années 1920, durant le second mandat de FINOT comme Directeur (1920-1926), durant lequel le fondateur de l'École travailla avec V. GOLOUBEV (également membre de l'EFEO) à plusieurs études archéologiques sur Angkor, site que S. KARPELÈS a beaucoup visité dans ces années. Mais elle pourrait aussi bien dater du dernier mandat de FINOT comme directeur par intérim de l'École (1928-1930). En somme, deux possibilités : soit 1923-1926, soit 1928-1930. Elle provient sans doute des papiers de KARPELÈS récupérés par MUS : le verso porte en effet la mention ms. au crayon « Pour bibi » (= pour moi), qui semble bien désigner, selon ces petites expressions familières dont elle était coutumière⁹⁵, la fondatrice de l'Institut Bouddhique du Cambodge, qui aura peut-être fait tirer plusieurs exemplaires du cliché pour en envoyer à ses collègues. On ne sait si elle a été prise à Hanoï (siège de l'EFEO), à Phnom Penh (siège la Bibliothèque royale où œuvra S. KARPELÈS à partir de 1925, puis de l'Institut bouddhique du Cambodge, où elle œuvra de 1930 à 1941), ou quelque part dans le parc archéologique d'Angkor.

IV. Chemise intitulée « Dossier des Français de l'Inde »

Tapuscrit de 26 ff. contenant :

- a. Anonyme, « Mémoire ». Fait le bilan de la politique de DECOUX assimilant les fonctionnaires français originaires de l'Inde aux fonctionnaires indochinois ; demande abrogation du décret du 16 février 1942, 4 ff.
- b. Lettre du Président de la Société de Secours Mutuels des Indo-Français au Haut-Commissaire de France dans le Pacifique, Saigon, octobre 1945, 2 ff.
- c. Étude sollicitant l'abrogation du décret du 16 février 1942 du gouvernement de Vichy, 6 ff. numérotés de 1 à 6.

⁹⁵ Communication personnelle de Jacqueline Filliozat, qui l'a bien connue.

d. Lettre de LE ROHELLEC, Secrétaire général de la Fédération des fonctionnaires d'Indochine à Saigon à Monsieur le Haut-Commissaire de la République pour l'Indochine à Saigon, Saigon, 13 mai 1946, 1 f.

e. Lettre des délégués des fonctionnaires de l'Inde française à Monsieur le Secrétaire Général de la Fédération des Fonctionnaires de l'Indochine à Saigon, Saigon le 6 mai 1946, 3 ff.

f. Lettre du Secrétaire Général de la Fédération des Fonctionnaires de l'Indochine à Monsieur le Haut-Commissaire de France pour l'Indochine à Saigon, Saigon le 1^{er} avril 1946, 1 f.

g. Solde de congé aux Indes françaises (arrêté du G.G. du 27 juin 1936), 1 f.

h. Décret du 16 février 1942, 1 f.

i. JAI HIND, Président de la Ligue d'Indépendance Hindoue à Saigon, « Un appel à tous les frères et sœurs hindous », 24 avril 1945, Signé S. Shaik Mohamed (Saigon, Imp. Tan Viet)., 2 ff.

j. Extrait de *Azad Hind* (Publication de la Ligue pour l'Indépendance Hindoue) : « Un appel au devoir », 2 ff.

k. Lettre des Français originaires de l'Inde à Sa Grandeur Monseigneur Cassaigne, Président du Comité Français d'Entr'aide à Saigon, Saigon, le 26 avril 1945, 2 ff.

l. Extrait de l'article de fond paru dans Caravelle en date du 3 mars 1946, 1 f.

V. Transcription d'un texte pali

Transcription à partir d'un manuscrit, d'un texte pāli, peut-être la *Pañcagati-ṭikā*⁹⁶ semble-t-il annoté de la main de MUS.

1) « 1. Namatthu ». Texte pāli de 41 ff. manuscrits portant des corrections de la main de MUS, numérotés de 1 à 41.

- Début « Namatthu. / Inappakappopacitakusalamūla-balasamūditadasabalavesarayjādigu-ṇaṇaṇaṇi [...] »

- Fin : « Sā pana vettaraṇiubhato tira-to taṃ muṭṭhitāhi pajalitāhi. »

2) « 2. », Texte pāli de 41 ff. manuscrits portant des corrections de la main de MUS, numérotés de 1 à 41

- Début : « vindatālam-apamānāhi Kaṇḍakāhi vettalatāhi upari sañhehammā hoti.

- Fin : « Yathā itha pañcānāsikānaṃ manussānaṃ attabhāvo. Tathā...

3) « 3. Pubbavide », texte pāli de 48 ff. manuscrits non numérotés portant des corrections de la main de MUS

- Début : « Pubbavide Degalahuttajātikānaṃ attabhāko »

- Fin : « Nibbāna paeccayo hoti. »

VI. Paul MUS, « La socialisation de l'espace dans l'Asie méridionale ».

Enveloppe à en-tête de l'Ecole coloniale (2 avenue de l'Observatoire) intitulée « Instance », contenant le ms. d'une conférence faite par MUS au Collège philosophique de Jean WAHL, le 13 mars 1957, ms., 39 ff. recto-verso.

⁹⁶ Ainsi que nous le fait savoir Madame Jacqueline Filliozat, que nous remercions de cette identification.

✧ Mus à sa table de conseiller politique (août 1945)

Cette « Note pour Monsieur le Gouverneur de Langlade » (Fonds Mus de la LoC, Boîte 2, V, 1) illustre la manière dont Mus exerçait ses fonctions de conseiller politique en août 1945, alors qu'il était membre de la Direction générale des Études et Recherches du « Comité de l'Indochine » ou Comité interministériel pour l'Indochine (Cominindo) relevant, depuis sa création le 21 février, de la Présidence du Gouvernement provisoire de la République française, présidé par le général de Gaulle, et dont le Secrétaire général était François de Langlade (1904-1991). La difficulté de l'exercice était double : il lui fallait non seulement convaincre ses autorités de tutelle de la justesse de ses vues sur l'Indochine et sa « décolonisation », ainsi qu'il l'avait posée sur la table du général de Gaulle dans sa *Note sur la crise morale franco-indochinoise du 1^{er} août 1945*⁹⁷ ; mais encore leur démontrer l'inanité de propositions surannées émanant d'anciens coloniaux, qui ne manquaient pas de parvenir jusqu'à son bureau. Celles de Pierre Pagès (1893-1980), administrateur colonial retraité, qui avait été Gouverneur de la Cochinchine entre 1934 et 1939, est un cas d'école (Boîte 2, V-4). Elle est accompagnée d'un billet précisant que l'auteur « serait désireux de voir soumettre [cette note] au Général de Gaulle » et qui porte la mention « M. Mus pour avis » (Boîte 2, V-2, 6 août 1945) ; d'une note de synthèse anonyme (Boîte 2, V-3) ; et de l'avis de Mus, que nous publions ici.

Sur le fond, Mus y montre facilement et sans appel que les « Réformes indochinoises » proposées par le colonial en retraite sont dignes d'un autre âge et n'ont pas pris la mesure du changement qui s'est opéré depuis la guerre et le coup de force japonais du 9 mars 1945. Sur la forme, il adopte un style télégraphique adapté aux circonstances, faisant preuve d'une clarté biblique, d'une brièveté qu'on ne lui connaît guère, et de quelques pointes d'ironie.

[f. 1 recto]

NOTE POUR MONSIEUR LE GOUVERNEUR DE LANGLADE [début août 1945]

Référence : Etude de M. le Gouverneur PAGÈS
sur les réformes Indochinoises

I – APPRÉCIATION GÉNÉRALE

L'étude de M. le Gouverneur PAGÈS est d'un intérêt certain, toutefois sous une réserve d'ensemble : elle est en effet surtout l'exposé de ce qu'aurait pu être, par exemple en 1935, une politique libérale dans la ligne de celle de M. PASQUIER^[98].

2. Elle n'apporte d'autre part qu'un nombre limité de solutions précises. Souvent, les problèmes ne sont qu'indiqués, avec cette observation : « ne rien faire avant d'avoir consulté le futur Gouverneur Général ».

⁹⁷ HÉMERY, D., *loc. cit.*, p. 226. Le texte en est reproduit dans D. CHANDLER et C. GOSCHA (dir.), C., *op. cit.*, « Annexe 1 », pp. 305-316.

⁹⁸ Pierre Pasquier (1877-1934), Gouverneur général de l'Indochine de 1928 à 1934.

3. La méthode est empirique. La Cochinchine avant la guerre, était en avance sur les autres pays indochinois, à tous les points de vue : social, juridique, économique. M. PAGÈS a été gouverneur de ce pays, et l'a bien connu.

4. Il propose, somme toute, d'étendre à la totalité de la Fédération Indochinoise le statut cochinchinois.

5. Toutefois, ce serait une extension du statut juridique, social etc. plutôt que du statut politique formel, car les dynasties seraient partout maintenues.

II. ANALYSE

6. IDÉES GÉNÉRALES : ce sont celles de la Déclaration du 23 mars 45^[99].

a – Maintien des 5 pays distincts. Les Annamites en trois tronçons. Protection des minorités.

b – Renforcement des institutions fédérales : chambre basse élue, chambre haute (= Conseil d'Etat).

[f. 1 verso]

7. IDÉES PARTICULIÈRES complétant celles de la Déclaration

a – Consultation préalable des souverains. S'appuyer sur eux.

b – Gouvernement des Pays Moïs à créer (6^e pays de la Fédération).

8. ORIENTATION POLITIQUE libérale et progressiste

a – Rejet de la solution d'unification annamite qui consisterait à étendre à la Cochinchine la souveraineté de Hué et par voie de conséquence le régime de Protectorat.

b – Assemblées politiques fédérales et régionales. But : arriver au suffrage universel par l'extension de l'enseignement primaire. Dès maintenant des Assemblées sur le modèle du Conseil Colonial de Cochinchine, avec égalité numérique des représentants autochtones et des représentants français.

c – Constitution d'un droit indochinois commun. Droits personnels locaux réservant les particularités.

9. RÉFORMES DE DÉTAIL PROPOSÉES

a – Presse. Extension aux autres pays du régime cochinchinois.

b – Syndicalisme. A développer (exemple de l'Inde).

⁹⁹ Allusion à la déclaration du Gouvernement Provisoire de la République Française en date du 24 mars 1945 annonçant le futur statut de l'Indochine (sans doute rédigée la veille du 24 mars, c'est probablement à cette date que Mus fait ici référence), selon laquelle le GPRP entendait créer une Fédération indochinoise au sein d'une Union française dans laquelle aurait prévalu une simple égalité civique mais sans indépendance ni la fusion des trois *Kỳ* dans un Vietnam uni, position inacceptable pour le Viêt Minh (cf. le texte de cette déclaration reproduit en ligne : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/ich1945.htm#1>). Le principe d'une « Union française » avait été conçu par Mus à Paris durant l'été 1944, dans le cadre d'une réunion de travail en compagnie de Langlade, Laurentie, Pleven, et Léon Pignon (CHANDLER, D., *loc. cit.*, p. 28). Comme on le sait, la proposition de Mus fut par la suite vidée de sa substance par les autorités françaises.

- c – Admission des autochtones à tous emplois « petits » et « moyens ».
- d – Libre circulation intérieure sur présentation d'un titre d'identité interindochinois (délivrance gratuite).
- e – Bref : un ensemble de libertés individuelles constituant la citoyenneté indochinoise.

10. QUESTIONS LAISSÉES PENDANTES

- a – Désignation rôle et pouvoirs du Gouverneur Général.
- b – Affaires à réserver aux Européens ?
- c – Mode de désignation et responsabilités des ministres fédéraux ?
- d – Mode de recrutement, partage d'attributions des Assemblées ? [Il est proposé un droit de veto (sic :

[f. 2 recto]

- p. 2 -

plutôt un droit de passer outre) pour le Gouverneur Général en cas d'obstruction parlementaire au vote du budget]

- e – Extension de la liberté d'association ? de réunion ?
- f – Obligations militaires des autochtones ?

III. ANACHRONISMES

11. On voit donc que là où il s'est prononcé M. PAGÈS envisage bien l'extension du statut auquel la Cochinchine était parvenue avant 1939. Cette perspective se situe dans le passé.

12. Elle éclaire indirectement les faits^[100] présents. Une mise au point n'en est que plus nécessaire : M. PAGÈS, par la force des choses, n'a pu se tenir informé des modifications profondes survenues depuis la guerre, l'occupation et le coup de force du 9 mars.

13. Par exemple :

a – Le problème de l'unité annamite apparaît surtout à M. PAGÈS en fonction de la controverse classique pour ou contre l'extension du régime de Protectorat.

b – Il demande qu'on ne tienne pas compte des « sollicitations » en faveur de cette unité, « sollicitations » dont nous allons être « entourés ».

Si nous étions ainsi « entourés » c'est-à-dire si nous étions le centre du problème, à traiter en milieu clos avec les Annamites, c'est que nous serions encore en 1938 et tout irait bien. Mais ce milieu clos a éclaté, l'administration française a cessé, l'Annam fait sans nous l'expérience de l'unité avec son ministère national composé d'hommes de [f. 2 verso] valeur (cf. le dernier rapport de M. l'Inspecteur DE RAYMOND^[101]). Bref il va

¹⁰⁰ Lecture incertaine.

¹⁰¹ Jean de Raymond (1907-1951), avait été nommé Inspecteur des Colonies à la tête de la Mission coloniale française aux Indes par le général de Gaulle, avec pour tâche de coordonner les différents pôles civils et militaires engagés en Extrême-Orient pour préparer la libération de l'Indochine après le départ des Japonais. Sur son rôle, v. RAYMOND, Jean-François, « 5. Libérer l'Indochine : Calcutta, mars-septembre 1945 », [in] *L'Indochine écartelée. Le gouverneur Jean de Raymond (1907-1951)*, Paris, Les Indes savantes, 2020, pp. 53-85.

s'agir de trouver les bases d'un réengrenage comportant une bien plus grande part de consentement mutuel qu'autrefois.

e — ~~M. PAGÈS parle encore cependant, comme du temps du Gouverneur Général VARENNE^[102], d'ouvrir aux Indochinois les cadres « petits » et « moyens » des services français.~~

c — Il envisage comme une solution libérale la parité de représentation au sein des Assemblées alors que déjà l'Amiral DECOUX^[103] avait dû concéder aux autochtones la prépondérance numérique. Or n'oublions pas que nous aurons à commencer le travail non pas sur la base du régime DECOUX mais sur celle d'un état de fait où la part politique française aura à être reprise et refaite de zéro à quelque chose. Comment, sur un point aussi en vue, ce quelque chose pourrait-il être en arrière de ce qui avait été donné en 1944 ?

d — Pourtant M. PAGÈS croit suffisant de donner satisfaction aujourd'hui à un genre de demande que les Cochinchinois modérés nous présentaient il y a dix ans : notamment l'élévation de 20 à 44 du nombre des conseillers coloniaux, soit 22 autochtones et 22 Français. Ainsi commencerions-nous selon lui à satisfaire l'élite cochinchinoise et « son espoir » de transformer un jour le conseil colonial en un véritable petit parlement.

14. Ce vocabulaire est périmé. Ces conceptions aussi, de même qu'est aujourd'hui anachronique la « libéralité » qui consiste à ouvrir aux Indochinois l'accès des emplois « petits » et « moyens » des cadres européens à égalité de titres.

[f. 3, verso]

- p. 3 -

Les choses ont marché, dans le monde et en Indochine. Il n'y sera plus désormais question de modèles réduits ou de « petites » institutions mais d'assemblées et de responsabilités de taille normale.

C'est M. PAGÈS lui-même qui cite le mot de TALLEYRAND sur SIÉYÈS « il fait de magnifiques habits mais qui ne vont jamais ».

Il n'est plus question d'habiller l'Indochine à la taille garçonnet.

¹⁰² Alexandre Varenne (1870-1947), Gouverneur général de l'Indochine de 1925 à 1928. Le fait que ce passage ait été biffé dans cette version manuscrite, laquelle n'était sans doute qu'un brouillon qui fut ensuite tapuscrit avant d'être envoyé au général de Gaulle au plus tôt le 6 août, mais probablement un peu plus tard, n'est sans doute pas innocent : le 23 août, l'Amiral d'Argenlieu qui venait d'être nommé le 13 août Haut-Commissaire de France pour l'Indochine prenait en effet conseil auprès de Varenne, en prévision de son arrivée aux affaires à Saïgon (v. TURPIN, Frédéric, « 1945, l'Amiral d'Argenlieu et le général Leclerc, en Indochine, aux sources d'une rivalité célèbre », *Revue Historique des Armées*, n° 213, 1998, p. 90, n. 14). Mus, également consulté par l'amiral — cf. D'ARGENLIEU, Thierry (Amiral, Haut-Commissaire de France), *Chronique d'Indochine, 1945-1947*, Paris, Albin Michel, 1985, p. 35, n. 1 —, aura sans doute eu vent du projet de cette consultation, et jugea opportun de biffer son nom pour ne pas le mettre en cause.

¹⁰³ Qui fut comme on le sait « à la barre de l'Indochine » comme Gouverneur général de 1941 à 1945. Dans ses mémoires, il évoque sa rencontre avec Paul Mus envoyé secrètement à Hanoï par le « Comité de la libération de l'Indochine », à la fin du mois février 1945, v. DECOUX, Jean (Amiral, ancien Gouverneur général de l'Indochine), *À la barre de l'Indochine. Histoire de mon Gouvernement Général (1940-1945)*, Paris, Plon, 1949, pp. 320-321. Pour Mus, qui sait qu'il sera lu par le général de Gaulle et ses proches, convoquer le libéralisme politique d'un Decoux pour jauger celui d'un Pagès est tout un symbole, d'autant que personne n'ignorait que pour l'Amiral, ce sont les actions imprudentes de la Résistance — typiquement celle de Paul Mus — qui décidèrent les Japonais à déclencher leur fameux coup de force le 9 mars 1945.

✧ Mus et la « correspondance des intelligences » indochinoises

^ Reconciliation, Poetry, Peace, Buddhism, Liberal Democracy and French connections. A commentary on the letter and some documents *Thao Nhouy Abhay* sent to Paul Mus when he was Director of the ENFOM (June 1947).

Ryan Wolfson-Ford,
Southeast Asian reference specialist,
Asian Division, Library of Congress

Thao (ທ້ວ) Nhouy Abhay was born on 9 January 1909 at Khong in southern Laos.¹⁰⁴ He studied in France and graduated with honors in 1932 from the Sorbonne. He returned to Laos in 1933 where he served as a Chao Muong. He became a teacher at the Collège Pavie in 1937. He was a cofounder with Katay Don Sasorith of the Lao Renovation Movement that promoted Lao cultural nationalism and published the first Lao language newspaper ລາວໃຫຍ່, 1941-1945.¹⁰⁵ During the period of 9 March to 15 August 1945, under Japanese control of Laos, Nhouy was director of education and ran a newspaper, although he was jailed by the Japanese from June-August for pro-French activities. In October 1945, Nhouy was a member of the Issara government serving as its minister of education. Nhouy did not go into exile with the Issara in April 1946, but stayed to work with the French and loyalist Lao (those who aided France's return after World War II). He joined the Privy Council in 1948 and later joined the Literature Committee when it was established in 1951. From 1949-1950 he was a minister of education and health; and from 1951 to 1954 he was minister of foreign affairs during Souvanna Phouma's prime ministership. In 1956 he was minister of the interior. Later from 1960 to 1962 he served again as minister of education in various governments. As minister of education Nhouy wrote the forward to an early Lao language school text on civics which was one of the first topics to be taught in Lao language, so part of a larger shift away from education in French language led by King Savang Vatthana (r. 1959-1975).¹⁰⁶ Nhouy was one of the leading intellectuals of his time and produced many scholarly works and was renowned for composing Lao poetry.

¹⁰⁴ DEUVE, Jean, *Le royaume du Laos, 1949-1965. Histoire événementielle de l'indépendance à la guerre américaine*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 1984, pp. 352-353.

¹⁰⁵ For a fascinating account of Thao Nhouy Abhay before the Lao Renovation Movement see Simon CREAK, *Embodied Nation: Sport, Masculinity, and the Making of Modern Laos* (Honolulu: University of Hawai'i Press, 2015, pp. 32-35. See also *ibid.*, pp. 1-3, which notes that Nhouy Abhay was accused by a Vietnamese writer of contributing to starting a violent brawl of Vietnamese and Lao football players that broke out in February 1936 during the annual Bédier Cup tournament in Vientiane. Nhouy, according to the writer, "vociferated violently, employing crass terms... undignified of an educated and learned man, of a man as elite as he." For a general account of the Lao Renovation Movement, see further Soren IVARSSON, *Creating Laos: The Making of a Lao Space Between Indochina and Siam, 1860-1946*, Copenhagen, NIAS Press, 2008, x + 238 p.

¹⁰⁶ WOLFSON-FORD, Ryan, « Loyalism and Anti-Communism in the making of the modern monarchy in post-colonial Laos », [in] Robert ALDRICH & Cindy MCCREERY (eds.) *Monarchies and Decolonisation in Asia*, Manchester, Manchester University Press, 2020, p. 187.

1) Edition of the *Lettre Thao Nhouy Abhay* wrote to Paul Mus (1947, June 23)

[p. 1] Al Sola, le 23 Juin 1947,

à Monsieur P. MUS
Directeur de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer

Paris

Monsieur le Directeur,

Au début de cette année, sur suggestions du Capitaine Tavernier^[107] qui m'avait fait part de votre désir d'être renseigné sur le Laos, j'avais rédigé quelques notes sur quelques problèmes laotiens que je croyais propres à vous intéresser. Je me proposais de vous soumettre ces notes dont un projet de conférence^[108] – au cours d'un voyage à Paris. Malheureusement, je tombais malade en Mars et ne pus avoir l'honneur de me présenter à vous.

Depuis, vous avez repris contact avec l'Indochine^[109] et sans doute avez-vous été saisi également des problèmes laotiens. J'ai pensé cependant qu'il ne vous déplairait pas d'entendre un autre son de cloche sur ces dernières questions et je me permets de vous adresser ci-inclus un exposé sur le problème des cadres français au Laos et mon projet de conférence sur les Lao Issara^[110].

Ces deux problèmes sont connexes. Mes exposés et mes conclusions me sont dictés par le fait que le Laos est profondément attaché à la France et que de la France seule il attend le salut. Dans l'Indochine en plein remous, il y aurait sans doute intérêt à cultiver au cœur du pays c'est-à-dire au Laos ces sentiments de loyalisme et de sincère amour que les Laotiens n'ont jamais cessé de témoigner à la Métropole.

En ce qui concerne le problème des Lao Issara, j'estime sincèrement qu'il y va de l'intérêt de la France et du Laos d'y apporter une solution – le plus rapidement possible. Les Lao Issara, je puis vous l'affirmer, ne sont pas plus antifrançais que les autres. Je suis même certain que la grande majorité de ceux qui sont aujourd'hui rejetés au Siam auraient fait de la Résistance franco-laotienne s'ils s'étaient trouvés, à la capitulation japonaise, dans les provinces de contrôle anglais. Victimes des Vietminh et des Chinois, ils ont hurlé avec les loups et, – ce qui est navrant – se livrent aujourd'hui à des incursions et des actes de [p. 2] pillage préjudiciables autant à la paix française qu'à l'autorité du gouvernement laotien.

Ne devrait-on pas les entendre, punir les coupables et pardonner à ceux qui ne le sont pas ? Car le Laos a besoin de cadres et de tous ses enfants.

¹⁰⁷ Captain Ferdinand Tavernier (1919-1948), who had been head of the French resistance in Laos, taught a course that year on "Laos and its problems" at the Collège libre des sciences morales et politiques.

¹⁰⁸ Understood to mean: during a conference at the École nationale de la France d'Outre-Mer, of which Mus was then the director.

¹⁰⁹ This refers to Paul Mus's second meeting with Hồ Chí Minh on May 12, 1947, which was widely reported in the press.

¹¹⁰ Cf. LoC, Fonds Mus, Boîte n°2, II, 12-c : Thao NHOUY, « Les cadres français au Laos », Al Sola [Sanatorium Al Sola, Amélie les Bains (Pyrénées Orientales)], 9 mars 1947, tapuscrit, 7 ff.

Au Cambodge, on a proclamé l'amnistie à l'égard des rebelles. Pourquoi ne ferait-on pas autant au Laos ? Ne faut-il pas éviter de laisser au Siam cette centaine de jeunes gens qui sont de formation française et qui peuvent encore nous rendre beaucoup de services dans le relèvement de notre pays ?

Je m'excuse, Monsieur le Directeur, de vous importuner ; mais je crois de mon devoir de Laotien de vous signaler l'erreur de la politique du gouvernement laotien actuel qui fait semblant d'ignorer ce problème. Cette attitude néfaste n'est dictée, à mon avis, que par des considérations égoïstes et des rancunes personnelles.

Mon état de santé ne me permet pas encore de déplacement, mais je reste à votre disposition, Monsieur le Directeur, pour vous fournir tous les renseignements en mon pouvoir.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très respectueux et dévoués.

[signature]

[p. 3]

P. S.- Je me permets également de joindre aux pièces dont il est question dans cette lettre un résumé des efforts que j'ai entrepris dans ce sens au Laos^[111] ainsi que copie d'une lettre de M. le Commissaire Régional pour le Sud Laos^[112] rendant compte des conversations que nous avons eues ensemble en Avril-Mai 1946.

M. Thao NHOUY
Sanatorium AL SOLA
AMELIE LES BAINS
(Pyrénées Orient.)

2) What was Nhouy stating in his text « Le Laos français et les laotiens 'rebelles' », Al Sola, Amélie les Bains (Pyrénées Orientales)], mars 1947, tapuscrit 31 ff.

He was above all asking France in March 1947 to make peace with, pardon, grant clemency and reconcile with the Issara. "It is customary in all countries for governments or men the day after a political victory to show clemency and magnanimity." He spoke especially with concern for many innocent people who were simply caught up in events and branded as Issara when not really adhering to its cause, but nonetheless exiled to Thailand. They were "men who deeply love their country and who thought they were doing the right thing by remaining at their post at times when their country risked being taken over by foreigners." He saw how important they were to the future of Laos, and how dangerous it was to have them in exile fighting against the Lao government. In some places in his text he did talk about his visions for a new Laos (ລາວໃໝ່) that was democratic,¹¹³ unified, and autonomous with Lao trained by France. To Nhouy, it was

¹¹¹ Cf. LoC, Fonds Mus, Boîte n°2, II, 12-d. Thao NHOUY, « Le Laos français et les laotiens 'rebelles' », [sanatorium] Al Sola, Amélie les Bains (Pyrénées Orientales), mars 1947, tapuscrit 31 ff.

¹¹² The letter in question is not included in the Mus collection at the LoC.

¹¹³ Thus he wrote "there must also reign there an atmosphere of freedom and grandeur... France must show... that by its liberal qualities as a great and old democracy, it is still worthy of its role as liberator and emancipator of the people."

dangerous for France not to reconcile with the Issara. And he urged for some solution to be found quickly before those in exile fell further under Thai or Vietnamese influence.

He spoke of the violence between French and Lao in 1945-1946 as unthinkable and reported several attempts by the Issara to negotiate with French from October 1945 to April 1946 to avoid bloodshed. Thus he wrote "I have always, for my part, deplored these departures, these ruptures of connection between the Laotian government and the French government. For lack of seeing each other, for lack of being able to exchange view points, for lack of contact, we went, like Barbarians, to insult each other and fight in the dark so to speak without pretext and without explanation at the start and with no outcome on the horizon except the law of the strongest. And this happened between two peoples who loved each other, one of whom had more than one reason for gratitude toward the other." Elsewhere he added "Even today, I remain astonished by the French obstinacy in ignoring [the Issara] and its refusal to engage in any conversations..." and contrasted this to French negotiations with Ho Chi Minh at the same time in Hanoi. Nhouy had published in several French publications (*France-Asie*, *Sud-est*, *Bulletin des Amis du Laos*, *L'Asie Nouvelle*, *Kinnari*) so he was connected with scholars in France. Nhouy's engagement with his connections in France in 1947 is a highly important part of 20th century Lao history though it is too little known.

Nhouy had been a member of the Issara, but switched sides in April 1946. It seems he did not flee to Thailand with the other Issara, but chose instead to remain in Vientiane after it was reconquered by France. So he is able to provide an uncanny first hand and insiders' account of the Issara that is especially valuable. He notes important aspects of them such as their internal divisions along ethnic lines. Indeed, he saw those Lao Issara who had been in exile in Thailand since July(-December) 1940 as being "Siamese" whereas he saw himself as the true Laotian. He also observed Issara revolutionary violence against their opponents, the loyalists providing an additional source on those to the accounts already known by scholars. He even "narrowly escaped prison" himself when recounting Issara violence against Lao loyalists and wrote "All pro-French people...went into hiding." Yet Nhouy did not flee because "this Laotian and Franco-Laotian heritage had to be defended against the vandals and the excited." Nhouy suggested some motivations for those joining the Issara, including to avoid being punished for illegal acts committed up to that point. He spoke of Vietminh and Chinese urging on events. He even spoke of those who were merely taking advantage of the situation and were not espousing any higher cause. Intriguingly, Nhouy did claim that some Issara acts were highly popular, such as the dethroning of the unloved Luang Prabang monarchy 10 November 1945 and the establishment of democracy. Nhouy Abhay is a significant observer of these events not only for his first hand accounts but also for his unique vantage point straddling the Issara-loyalist divide.

Overall, the text Nhouy wrote does intend to stress the loyalties of Lao to France. Thus he refers to the Issara as rebels (as other French documents of the time did). And he writes “there is not, young or old, an anti-French Laotian.” Yet that is doubtful, especially where Nhouy’s account claims that “at least nine tenths” of the population “would like to see the return of French domination.” Elsewhere he speaks of “the total adhesion of the Laotian people” to France’s cause; and many other places all make the same point over and over again about the loyalty of Lao to France. These are exaggerations by Nhouy to make his other points, especially about reconciliation, negotiation and amnesty with the Issara, more palatable and persuasive. Nhouy did criticize certain local French on the ground in Vientiane and elsewhere who mistreated Lao in events in August-September 1945 (e.g. firing Khammo Vilay for anti-French activities, talk of reprisals), thus writing “deep wounds of self-esteem were unnecessarily made and French prestige was compromised.” So while Nhouy could speak of the benefit of French rule he nonetheless was not without criticism but he limited it to individuals in Laos at the time.

Nhouy was also critical of the Vietnamese civil servants who dominated the administration “we wanted an autonomous Laos where the Laotian would have his place in his own country and not be drowned in a flood of foreign civil servants...” And he clearly wanted more local government of its own. Nhouy was also upset by the removal of Prince Phetsarath Rattanaong on 7 September 1945 by the then Luang Prabang king Sisavang Vong (r.1904-1959). To Nhouy, Phetsarath represented the best of Lao leaders and was a symbol for Lao self-rule. Interestingly, where Nhouy discussed attempts by the Issara to negotiate with France Nhouy claimed that the Issara did not demand total independence (an impossible utopia, he said) and felt France had some role to play while still beginning a “more democratic and more Laotian” policy. To Nhouy the Issara were “not enemies of France, but her children.”

3) What was Nhouy stating in his text Thao NHOUY, « Les cadres français au Laos », *Al Sola, Amélie les Bains (Pyrénées Orientales)*], 9 mars 1947, tapuscrit, 7 ff.

In the other text referred to in Nhouy’s letter, one notes again Nhouy promotes the idea that Lao are not disloyal to France, writing “Laos is a country without political dissent.” He discusses the small print media of the time which was only just beginning in Laos circa 1947. He also mentions ineffective French officials giving the example of those who expensively construct a useless wall only for the next official to come and at great expense have the same wall torn down. He also discusses the Lao Luang Prabang King Sisavang Vong and how in terms of politics everything revolved around him and he was made out to be the “sole arbiter,” “his voice was the only one heard” and “for the past 20 years a single man has represented the entire country.” Nhouy also promotes the idea (and is quite critical of it) that the country is governed by personal interests rather than the common welfare. This is another of Nhouy’s ideas about Laos that was very influential in shaping historical interpretations by Jean Deuve, Bernard Fall and

Martin Stuart-Fox among others. Thus Nhouy writes “...instead of considering the best interests of the country, [one must] focus solely on the interests of a particular individual or clan. Everything happens in small, closed circles: within the family!”

Intriguingly Nhouy does include some criticisms that align with critiques of French rule that were also appearing in Issara texts (authored by Katay Don Sasorith). Nhouy complained about how low level or poor quality French officials were sent to serve in critical posts in Laos, as “Laos was considered the dumping ground of Indochina or a penal colony.” Those who had made errors, failed or had a bad record were sent to Laos. Another problem Nhouy mentioned was how Vietnamese living in Laos gave the French a bad impression of Lao. More importantly, the French had overrelied on employing Vietnamese in the colonial administration of Laos and did not employ Lao. Thus Nhouy writes “for more than 40 years, a succession of officials in Laos “swore” by the Vietnamese; adopting the comfortable policy of least resistance, they gave no thought to training local [Lao] personnel...” Such that to Nhouy the French thought “without the Annamite, Laos would not exist...”

Also like Katay Don Sasorith and other Issara, Nhouy included pointed criticisms of the existing French literature about Laos. He took issue with Alfred Raquez’s oversexualized accounts of Lao women. He also argued against the racist stereotype of “su-su” that he identified with Roland Meyer. Katay and other Issara also were pushing back against French writings about Laos (especially Auguste Pavie’s, to the Issara mythical, “Conquest of Hearts”).¹¹⁴ Nhouy added critically “Not one of them suspected that Laos wanted to live.” He only viewed the work by Charles Rochet as positive.¹¹⁵ But it is interesting that Nhouy Abhay writing along the same lines even after he left the Issara and “returned to the King” in April 1946 as a loyalist (and he similarly was highly critical of the King just as the Issara were). His writings may in fact have been more impactful than Katay’s at the time given that Katay and the other Issara were writing in exile in Bangkok and so were easily ignored while Nhouy was writing as a Lao who had accepted to some degree French recolonization. Yet Nhouy was quite scathing in his assessment writing that under French rule “Laos was not fortunate enough to be loved: a poor country, life without comforts, a blocked career.” And Nhouy also wrote against long established negative views of Lao writing “It took the brutal tearing of the veil by recent painful events for us to realize that, beyond their smiles and resignation, the Laotian people possessed many previously unrecognized qualities: physical and moral courage; patience and perseverance; an aptitude for discipline and hard work...”

Nhouy concluded by writing about the qualities of future cadre of Laos. They must be “Men who love Laos and are determined to build this country with and

¹¹⁴ On Katay’s anticolonial writings see WOLFSON-FORD, R., « Xāt Lao: Imagining the Lao nation through race, history, and language », [in] Zhouxiang LU (ed.) *The Routledge Handbook of Nationalism in East and Southeast Asia*, New York, Routledge, 2023, pp. 504-518.

¹¹⁵ ROCHET, Charles, *Pays Lao, Le Laos dans la tourmente 1939-1945*, Paris, J. Vigneau, 1946, 277 p.

for the Laotian people.” He called for officials who were not merely good at writing reports or who were easily swayed by flattery, but who wanted to make a real lasting difference, were “free from prejudice” and “determined to show the true face of France...” Nhouy called for new French cadres to also learn the language and customs of the country and be posted there for longer periods.¹¹⁶ He suggested those French who had fought alongside loyalist Lao forces recently could serve in Laos. He concluded by noting that to improve things there should be no more factions and that the new leaders “will strive to train Laotians in all fields and use only them, for they will not forget that it was the constant and widespread use of Annamite intermediaries in Laos that brought about the immense misfortune of that country.”

Afterwards: Democracy, reform Buddhism, anti-coup actions, and skepticism of neutralism

On 10 December 1953 Nhouy Abhay in his role as Foreign Minister gave a speech at the Kingdom of Laos/Royal Lao Government (RLG) National Assembly commemorating the fifth anniversary of the United Nations Declaration of Human Rights.¹¹⁷ He spoke of liberal democracy as universal, and said it did not begin in 18th century France or the USA, but had long been part of human history. He saw its failures and shortcomings in the West as only being fully confronted and redeemed in non-Western countries like Laos. He concluded by challenging Lao youths to defend the new Lao democracy saying “Rights are won, they are not freely given.” He added that “this struggle” to maintain democracy “is not wagged against this or that power, but against human nature itself. It is against our bad instincts, it is against ourselves that we must fight so that the rights of our neighbors are protected, so that our own human dignity is respected.”¹¹⁸ It was a rousing speech that spoke of a broader RLG elite commitment to liberal democracy since they first established a parliamentary system of government on 12 October 1945 (and even held the first democratic elections in February-March 1946 before advancing Lao loyalist-French armies).

Thao Nhouy Abhay was an important thinker on Buddhism among Lao intellectuals, and he himself wrote several works on Buddhism after 1945.¹¹⁹ Nhouy had advocated for a reform of Buddhism to modernize it.¹²⁰ His reforms called for the revival of religious practice, renovation of temples, and the rise of

¹¹⁶ Later US officials and Vietnamese cadres working in Laos realized the effectiveness of learning Lao language and customs.

¹¹⁷ WOLFSON-FORD, R., *Forsaken Causes Liberal Democracy and Anticommunism in Cold War Laos*, Madison, University of Wisconsin-Madison Press, 2024, pp. 82-86.

¹¹⁸ *Ibid.*, pp. 85-86.

¹¹⁹ See for instance Thao Nhouy Abhay, *Le Bouddhisme Laotien. Conférence prononcée à Vientiane le 14 mai 1949*, Saigon, Imprimerie Française d’Outre-Mer, 1949, 13 p. And *IDEM*, *Aspects du pays Laos*, Vientiane, Éditions Comité Littéraire Lao, 1956, 128 p. He often wrote authoritative accounts of Lao Buddhism for Western audiences such as the *France-Asie* journal.

¹²⁰ WOLFSON-FORD, R., « The Committee for Defense of National Interests: An anti-communist, Buddhist nationalist movement (1958-1960) », conference paper presented at Interrogating Buddhism and National Workshop hosted by the Burma Studies Program, Oxford University, January 2018, 31 p.

a new highly-disciplined and well-educated elite core of monks to lead the revival. Further, in an issue commemorating the death of Mahatma Mohandas K. Gandhi, Nhouy Abhay wrote a piece illustrating how Buddhism could provide a way out of violence in Laos while noting the important non-violent model set by Gandhi. In the text he recalled how Buddhism's arrival to Laos in the 1300s had stopped civil war but more likely he was thinking of more recent experiences of the Issara-Loyalist civil war (and presaging the coming RLG-PL civil war).¹²¹ This idea was clearly influential among Lao intellectuals and politicians of Nhouy's time, as well as Pierre Somchine Nginn, Souvanna Phouma and Bong Souvannavong among others.

Nhouy spoke of Gandhi as the "living image of the venerated Buddha, apostle of mercy and non-violence."¹²² Nhouy meditated on Gandhi's death writing "Sadly, Gandhi is no more. It is with complete Buddhist fervor that we meditate today on his death, a death that once again verifies the teaching of our Buddha: that life is Pain and Penance."¹²³ Nhouy denounced Gandhi's untimely and shocking death by those who were too strongly nationalist, not unlike what he himself had witnessed in Laos during recent events, "Just as the Bodhisattva of old had, to test him, enraged Devadatta who saw only hatred and blood, Gandhi, too, in the evening of his life, at the very moment when he reached his goal, when he could believe that beings were finally reconciled, Gandhi knew sacrilegious men who did not hesitate to kill their father. "I have laid my heart bare, and you have not understood me," said the great poet Rabindranath Tagore. This is indeed the meaning and the profound lesson that in the final analysis we must draw from these great lives."¹²⁴ Nhouy and his peers admired Gandhi as a conservative anticolonialist, one that could be both a nationalist and anti-colonialist without advocating violent revolution. Nhouy expressed his hope that Gandhi would break free of the cycle of *saṃsāra* and be reborn at the time of the future Buddha Maitreya to obtain nirvāṇa/nibbāna: "We therefore hope that the soul of the Sage will finally reach the end of the cycle of his existences and that he will go and wait, among the Arahats finally freed from rebirth, for the coming of the future Buddha." Nhouy concluded by writing that the lesson of Gandhi's life was that "violence serves no purpose and only creates pain."¹²⁵

Later toward the end of his life in 1963 Nhouy gave an interview to a US State Department Official, Perry Stieglitz.¹²⁶ Nhouy was described by Perry as "the shining intellectual" of the Abhays. "A singularly learned man, he could have taught French literature in French but preferred to be the most notable scholar of Lao literature in Laos."¹²⁷ In the exchange that followed Nhouy asked Perry "...Do you believe in this Neutrality of ours?" Perry replied "Yes, don't you?" to

¹²¹ Nhouy Abhay, « Le Mahâtma au Laos », *France-Asie. Revue de culture et de synthèse franco-Asiatique*, 4^e année, t. IV, novembre 1968, pp. 264-265.

¹²² *Ibid.*

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *Ibid.*, p. 265.

¹²⁶ STIEGLITZ, Perry, *In A Little Kingdom*, M. E. Sharpe, Armonk, New York & London, 1990, pp. 76-80.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 76.

which Nhouy replied “No.... the prince [Souvanna Phouma] is wrong. No man, no nation, can remain in the middle.”¹²⁸ Nhouy added that Souvanna was “dangerous” because “he is unable to recognize the hypocrisy that prevails. But those of us on the right deceive ourselves less than do our cousins on the left. They pretend to be solely concerned with the well-being of the masses, a pretext they use to increase their personal power and wealth. We on the other side can admit, even if reluctantly, that we care primarily for ourselves. I admit that I enjoy wealth... And yet, my young friend, we are all victims, all without exception, and our choice is limited. I prefer to capitulate to capitalism. Souvanna will eventually have to make the same choice.”¹²⁹

Nhouy Abhay was one of the lone voices to speak out against the CIA backed 25 December 1959 coup by the Royal Lao Army (RLA) and the Committee for Defense of National Interests (CDIN) that propelled Phoumi Nosavan to gain control of the RLA and ministry of defense and interior.¹³⁰ In a meeting of the RLA generals involved in the coup and the new cabinet, Nhouy, as deputy prime minister, rebuked the generals saying the RLA “should always remain impartial and neutral; that it did not have to deal with politics, its essential role, and its only, being to serve.”¹³¹ Nhouy bravely spoke out against the generals for not adhering to the norm of civilian rule.¹³² He was one of the few voices to speak out against the coup (the first in the RLG period of 1945-1975) saying generals had no place in democratic Laos. Even so, he, and other critics, like Bong Souvannavong, served in the first cabinet after Phoumi Nosavan’s forces retook Vientiane from Kong Lè’s forces in the devastating Battle of Vientiane 13-16 December 1960.¹³³ He died on 1 October 1963.¹³⁴ His *New York Times* obituary reported that “he strongly opposed American support for a neutralist government and said in 1962 that it would lead to a Communist regime in Laos within two years.” So while he was critical of a strict neutralist form he also strenuously criticized W. Averell Harriman, US Assistant Secretary of State for threatening the RLG to force it to enter a second coalition with neutralist and Pathet Lao forces in March 1962.¹³⁵

¹²⁸ *Ibid*, pp. 78-79.

¹²⁹ *Ibid*, p. 80.

¹³⁰ For Nhouy’s criticism of the coup see WOLFSON-FORD, R., *Forsaken Causes [...]*, op. cit., pp. 127-128. For the CIA’s role in the coup see CONBOY, Ken, *Spies on the Mekong: CIA Clandestine Operations in Laos*, Casemate, 2021, vii + 246 p.

¹³¹ *Ibid*, p. 128.

¹³² According to a *Times* magazine report even though Kou Abhay was the prime minister January-April 1960 Nhouy was “the man really running things.” “Laos: Brother Act” *Time* February 1 1960. <https://time.com/archive/6622203/laos-brother-act/>. The story also notes that Nhouy was the “quintessence of culture,” an honors graduate from the Sorbonne, was the more worldly and efficient one [brother]... Nhouy cultivated a taste for wine, women and gambling, and turned out some of the country’s most highly polished poetry.” Nhouy was also quoted as saying “I wish fervently that the future may give us peace, that we can always remain a placid people.” And asked about the RLA after the coup Nhouy again was critical saying “The army must serve,” he said grandly. “That is its basic and only role.”

¹³³ He also served in the Kou Abhay government formed after the 1959 coup as deputy prime minister and minister of interior. In this role he may have some oversight of the notoriously “rigged” general elections of 24 April 1960 which were rigged by RLA and CIA officials among others.

¹³⁴ *New York Times*, « Nhouy Abhay, Laos Minister, Editor and Ex-Government Aide for Education Dies », *New York Times*, October 2, 1963, p. 38.

¹³⁵ Cf. “We find it tragic and scabrous that Harriman should come and say that it is we who are responsible for the destruction of our country,” Mr. [Nhouy] Abhay said. Nhouy objected to Harriman’s assessment

✧ **Interprétations vietnamiennes de la dyade Résistance/République ou l'art de placer la France libérée face à ses contradictions**

Pascal Bourdeaux et Antoine Lê*

Le second semestre de l'année 1947 a marqué, on le sait, un tournant irréversible dans le conflit franco-vietnamien. La prétendue Révolution d'Août eut beau avoir éclaté deux ans auparavant, à l'été 1945, sitôt la reddition japonaise prononcée, les options politiques et diplomatiques restèrent toutes sur la table des négociations pendant de longs mois. L'enjeu était de s'accorder sur la signification du mot « *độc lập* », autrement dit de définir sous quelle forme l'indépendance de l'Indochine française pourrait être accordée et à quelle date. Des modalités de reconnaissance ou d'obtention de cette dernière dépendraient la nature, la force et la pérennité de la relation franco-vietnamienne pensée hors du cadre colonial. Ces options furent âprement débattues entre les représentants de la nouvelle République Démocratique du Viêt Nam (RDV, 2 septembre 1945) et ceux d'une France libérée qui tardait à remplacer son Gouvernement provisoire de la République française (GPRF, 3 juin 1944) et son Assemblée Constituante (21 octobre 1945) par de nouvelles institutions parlementaires, celles de la IV^e République (27 octobre 1946). Dans les faits, c'est prioritairement Hồ Chí Minh qui négocia avec une multitude d'interlocuteurs français, de tous bords politiques, avec qui il était plus ou moins proche, et qui changèrent au gré des remaniements ministériels. De même faut-il rappeler que les élites cochinchinoises, françaises et vietnamiennes, durent, en plus, s'exprimer sur les modalités spécifiques du rattachement de la future ex-colonie au Viêt Nam indépendant et unifié. Pendant une vingtaine de mois, les tractations se tinrent dans le secret des alcôves ministérielles à Paris, dans des lieux plus insolites (Fontainebleau, Baie d'Along) en prenant l'opinion publique française et indochinoise à témoin, ou encore en toute discrétion dans le maquis, lors de missions spéciales. Lorsqu'éclatèrent les « vêpres tonkinoises »¹³⁶ du 19 décembre 1946, l'action diplomatique bilatérale fut véritablement reléguée au second rang. Seule primait désormais la solution militaire.

Par cet événement, la guérilla des uns ou la reconquête coloniale des autres se métamorphosèrent en guerre franco-vietnamienne. Les premiers commencèrent à parler de cette guerre de résistance anti-impérialiste en termes de « sale guerre » ; les seconds parlèrent d'une guerre de *containment* plaçant le Viêt Nam aux avant-postes du monde libre et de la « guerre froide » en Asie. Même

that RLA had been defeated by the Pathet Lao saying "We told him that our troops could not be beaten by the Pathet Lao if there were no Chinese and Vietnamese to help them.", [in] *ibid*.

* Respectivement Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, rattaché au Groupe Sociétés Religieuses Laïcités (UMR 8582) et Chargé de recherches au Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170, CNRS/EHESS/INALCO).

¹³⁶ En référence à l'ouvrage de Stein Tonnesson, 1946, *déclenchement de la guerre d'Indochine. Les vêpres tonkinoises du 19 décembre*, Paris, L'Harmattan, 1987. On sait qu'en 1950, Paul Mus contesta vigoureusement cette appellation apparue peu après les faits dans un article paru dans *Témoignage chrétien* : « Faut-il rayer de l'histoire les mots : vêpres hanoïennes ? », 6-I-1950.

si tous les canaux de communications n'étaient pas totalement rompus entre le Viêt Minh et les autorités politiques françaises, et même si des individualités cherchaient de part et d'autre une solution pacifique qui pourrait mener simultanément à l'indépendance nationale et à une association franco-vietnamienne sincère, les espoirs de réconciliation devenaient de plus en plus irréalistes. Du moins à court terme.

Les positions politiques se figeaient en effet de part et d'autre d'une ligne de démarcation géographique et idéologique alors que les protagonistes de la question franco-vietnamienne, leurs plus directs conseillers *a fortiori*, avaient souvent en partage des références culturelles françaises, vietnamiennes et franco-vietnamiennes en commun. Surtout ils défendaient les mêmes principes d'égalité et d'auto-détermination. Mais les modalités et les temporalités divergeaient. Toutes les nations qui s'étaient libérées du joug des régimes totalitaires de l'Axe, et celles qui espéraient s'émanciper définitivement du colonialisme étaient appelées à construire des communautés de destin national et supranational, le Commonwealth dans le cas britannique, l'Union française dans le cas présent. Au sommet, une sorte de parlement des Nations-Unies devait garantir la stabilité de l'ordre mondial et créer un lieu de médiation entre tous ses membres fondateurs. Encore fallait-il que les États revendiquant leur indépendance fussent reconnus comme tels pour y participer. Dans le contexte conflictuel qui se confirmait pourtant partout, les conditions de l'action politique n'avaient jamais été aussi compliquées. Au Viêt Nam comme en France, l'ambition politique restait cependant la même : fonder, d'un côté, une République reposant sur le triptyque de l'indépendance, de la liberté et du bonheur ; de l'autre, faire rayonner à nouveau les principes républicains de liberté, d'égalité, de fraternité. Comment avait-on pu arriver à une telle contradiction entre les principes et les faits ?

Sur un plan conjoncturel, le second semestre de l'année 1947 est précisément le moment où les enjeux nationaux et coloniaux se trouvèrent définitivement subsumés aux logiques de blocs et à l'émergence du monde bipolaire. L'engrenage du conflit franco-vietnamien allait s'accélérer en conséquence. Le Viêt Minh et la République démocratique n'étaient plus les interlocuteurs privilégiés d'une France qui rompait l'équilibre du tripartisme pour isoler le parti communiste et créer des coalitions plus à droite de l'échiquier politique. Émergeait peu à peu en Indochine une alternative que l'on allait dénommer État du Viêt Nam. L'expression vernaculaire « Quốc gia Việt Nam », forgée à partir du terme *quốc gia* qui faisait autant référence au concept d'État qu'à celui de Nation, n'était en aucun cas synonyme de république (*cộng hòa*).

Sur un plan strictement idéal, on explique généralement ce conflit par l'antagonisme doctrinal qui fut savamment créé par les Atlantistes et une partie de la droite anti-communiste française. Mais peut-être résulte-t-il avant tout d'un déni de réalité, d'un refus de voir une discordance des temps qui existait entre action de résistance et défense républicaine. Alors que la France engageait sa refondation républicaine pour mieux effacer l'ignominie de la période vichyste en évoquant l'héroïsme de la Résistance, le Viêt Nam se retrouva, quant à lui, contraint à prolonger une résistance qui aurait pourtant dû se limiter à combattre l'occupation japonaise aux côtés de la France. Or cette résistance

s'intensifia ensuite contre la France elle-même lorsque cette dernière refusa, tergiversa puis distordit le processus d'indépendance. Le rapport de causalité menant de la résistance à la république était bien identique en France et au Viêt Nam, symétrique même. Il ne fut cependant pas synchrone.

En effet, nombre d'intellectuels français et vietnamiens partageaient au sortir de la Seconde Guerre mondiale les mêmes idéaux de lutte contre les totalitarismes. En accord sur les principes, ces intellectuels cherchèrent, en vain, à expliquer cette discordance des points de vue en démontrant autant l'irréversibilité de l'indépendance et de l'unification du Viêt Nam, que l'exigence du respect des valeurs de la république française et de reconnaissance de sa dette envers elle. Du côté français, les progressistes de gauche, les anticolonialistes de la SFIO mais aussi les « Français d'Asie »¹³⁷ ont cherché à raisonner les administrateurs de la France Outre-mer face à certaines mouvances revanchardes et réactionnaires de plus en plus influentes alors qu'elles étaient peu au fait des affaires indochinoises. Elles cherchèrent à montrer, comme le fit Mus, ce qu'est « Le Vietnam chez lui »¹³⁸. Du côté vietnamien, la république colonisatrice n'avait pas fait que créer depuis la fin du XIX^e siècle trois générations de bons sujets français, elle avait aussi forgé des citoyens éveillés à un idéal républicain universel. Et si la seconde génération d'intellectuels modernistes vietnamiens, incarnée ici par Tô Ngọc Đường, s'était accommodée du régime colonial en espérant que le culte du progrès et la collaboration qui le sous-tendaient mèneraient à une émancipation politique graduelle, celle qui lui succéda, représentée par Hoàng Xuân Nhị et ses comparses (Hoàng Xuân Bình, Trương Công Phong), pensait que le moment était enfin venu de se réapproprié complètement cet héritage républicain, quitte à devoir combattre une certaine France pour cela, quitte également à s'inspirer plus ouvertement de la révolution bolchévique pour instaurer en toute indépendance et sur un pied d'égalité les bases d'une nouvelle amitié franco-vietnamienne.

Les intellectuels vietnamiens engagés dans le conflit en cours ont, d'évidence, intégré l'imaginaire et les référentiels de la Résistance française des années précédentes. C'est ce que montrent ces deux lettres reçues par Paul Mus entre le milieu de l'année 1947 et le début de l'année 1948. Malgré une radicalisation des antagonismes, la IV^e République issue de la Résistance et de la France Libre fut le réceptacle des attentes et des espoirs dans lequel devait se redéfinir les relations entre ex-métropole et ex-colonies. Au printemps 1946, le commandant de la nouvelle Armée Populaire du Viêt Nam, Võ Nguyên Giáp avait ouvert des négociations avec son homologue, le commandant Jean-Julien Fonde non sans lui rappeler que les Français avaient tué son épouse en prison et fusillé sa belle-

¹³⁷ La paternité de cette expression revient à Albert de Pouvourville, surtout connu pour ses écrits occultistes et son attirance pour la pensée de René Guénon. Sa quête spirituelle pour l'Asie, qu'il découvrit au début du XX^e siècle au Tonkin, l'incita à prendre ses distances avec l'esprit colonial et les lobbys coloniaux d'alors. Il chercha à promouvoir au contraire une vraie compréhension mutuelle, entre élites Françaises et Asiatiques, qui passerait par la langue et l'écriture françaises pour mieux exprimer « l'esprit asiatique ». (MARINO, Davide, *Chinese Whispers: Albert de Pouvourville, René Guénon and Traditionalism's Hidden 'Chinese Roots'*, The Chinese University of Hong Kong, PhD, 2023, pp. 78-80).

¹³⁸ MUS, P., *Le Viet Nam chez lui*, Conférence du 26 juin 1946, Paris, Hartmann, Centre d'études de politique étrangères, 1946, 60 p.

sœur. Il avait ensuite enchaîné en disant : « Mais voyez-vous, ce ne sont pas ces Français là que vous représentez. Vous, pour moi, vous êtes les Français nouveaux. Les Français de la Révolution, des Droits de l'Homme, de la Liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes »¹³⁹. La distinction a de quoi surprendre, étant donné le caractère récent des événements reprochés. Cette vision est toutefois loin d'être unique. Lorsque le journaliste Jean Lacouture se rendit dans le maquis de la Plaine de Joncs (Đồng Tháp) la même année, il rencontra le vice-président du comité du Nam Bộ, Phạm Ngọc Thuần qui lui tint un discours similaire¹⁴⁰. *Idem* pour le capitaine Pierre-Alban Thomas. Ancien résistant des Francs-Tireurs et Partisans (FTP), membre du Parti communiste français, il fut approché au même moment par des camarades vietnamiens à Nam Định qui lui soutinrent que l'activisme Viêt Minh était identique à la résistance française contre les occupants nazis¹⁴¹. L'escalade des violences ne semblait alors pas encore complètement irrémédiable. Les communistes vietnamiens souhaitaient encore éviter une guerre prolongée contre les forces françaises. Ils savaient qu'un tel conflit serait extrêmement coûteux et destructeur. Encore fallait-il que leurs interlocuteurs fussent réceptifs au message de liberté et d'indépendance promu par le Viêt Minh ou d'autres organisations politiques moins visibles.

Des deux côtés, des intellectuels tendirent ainsi des lignes pour maintenir le dialogue, pour se comprendre et pour négocier ce qui pouvait encore l'être. La lettre Hoàng Xuân Nhị est à saisir dans ce contexte. Hoàng Xuân Nhị est alors directeur du Centre Culturel de la Résistance du Nam Bộ, soit l'antenne sud-vietnamienne du ministère de la Culture de la République Démocratique du Viêt Nam. Il était l'organe de prédilection où l'on envoyait les intellectuels « patriotes » formés dans les universités françaises et engagés dans la lutte pour l'indépendance dans les rangs Viêt Minh. Pour lui, la similitude est évidente : la résistance, le patriotisme sont les devoirs de tous les intellectuels qui « aiment sincèrement et avec une grande pureté leur pays », dans la France occupée de 1940 comme dans le Viêt Nam en guerre. Les échanges que son oncle à la mode de Bretagne, Hoàng Xuân Bình, mentionné dans la lettre, noua avec son ancien geôlier, le capitaine (futur général) Louis Fallon, et qu'il prolongea plusieurs décennies après la guerre, le prouvent¹⁴².

¹³⁹ Interview du Général Jean-Julien Fonde, dans *Histoire du Viêt Nam*, série documentaire dirigée par Henri de Turenne, épisode 2, 1984.

¹⁴⁰ LACOUTURE, Jean, « Avec les maquisards du Sud », [in] Georges BOUDAREL, Jean CHESNEAUX, Daniel HEMERY (dir.), *Tradition et révolution au Vietnam*, Paris, Anthropos, Sociologie et tiers-monde, 1971, pp. 251-261 ; TRAN, Thi-Liên Claire, « Gaston Phạm Ngọc Thuần (1914-2002) : de la bourgeoisie cochinoise au communisme. Contribution à l'histoire des élites au Viêt Nam au XX^e siècle », *Moussons*, n° 46 (2), 2025, pp. 147-191.

¹⁴¹ Polémix et la Voix Off, *Entretien avec Pierre-Alban Thomas, Episode 5 – 1945-1947 – Crimes de guerre en Indochine*, mis en ligne 21-XII-2016. Voir : <https://polemixetlavoixoff.com/pat-pierre-alban-thomas-episode-5-crimes-de-guerre-en-indochine/>.

¹⁴² FALLON, Louis, « Un rebelle », *Revue Historique des Armées*, n° 177, 1989, pp. 27-35. Cet article détaille l'événement de l'arrestation qui se trouve au cœur de la lettre envoyée à Paul Mus. Il adjoint surtout deux lettres de Hoàng Xuân Bình au général Fallon, datées de 1986 et 1987, dans lesquelles il exprime dans un français impeccable, la connivence, le respect mutuel, voire l'admiration entre deux hommes qui ont été adversaires mais jamais ennemis.

La binarité de l'affrontement en cours ne devait pas noyer les capacités des belligérants à l'intelligence et au discernement. Tô Ngọc Đường et Hoàng Xuân Nhị, pourtant engagés dans deux camps vietnamiens qui deviendront adversaires par la suite, le montrent dans leurs lettres : à la fin des années 1940, le futur du Viêt Nam se pensait aussi en français. Il se discuta avec ceux qui, comme Paul Mus, travaillèrent à un « rapprochement sincère, sur la base de l'égalité, du respect réciproque, entre [les] deux pays » ou, dit autrement, à une décolonisation respectueuse du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. La lettre de Tô Ngọc Đường recourt fortement à cette rhétorique de l'amitié possible entre les peuples. Malgré son engagement contre les forces révolutionnaires, communistes en premier lieu, on y retrouve la dénonciation d'une minorité de « mauvais, profiteurs, concussionnaires, etc. » à qui l'on impute la responsabilité des malheurs. Lê Duẩn, le leader des communistes dans le Sud-Viêt Nam à l'époque, abondait dans le même sens. Lors de discussions au coin du feu remontant à la fin des années 1940, il rappelait à ses subordonnés que les ennemis du Viêt Minh, les propriétaires terriens, les Cao Đài, ou les Hòa Hảo, ceux-là même qui avaient définitivement refusé à partir de la fin de l'année 1946 l'emprise unilatérale des communistes sur cette alliance indépendantiste, « étaient avant tout des Vietnamiens, des gens bons, très patriotes »¹⁴³. En écho à la prose gaullienne de la toute récente Libération française, pour de nombreux Vietnamiens la guerre n'était finalement due qu'à une « poignée de misérables et d'indignes »¹⁴⁴.

Ainsi, deux républiques, la RDV du côté vietnamien, la IV^e République du côté français, se sont certes engagées dans une bataille de plus en plus meurtrière en Indochine. Mais c'est au nom d'une République universelle de la connaissance et de l'entendement que Hoàng Xuân Nhị, et Tô Ngọc Đường avant lui, en ont appelé à Paul Mus. Les distinctions honorifiques de la république française que l'on trouve jointes à la signature de Tô Ngọc Đường, le souvenir d'une rencontre passée d'un côté, la liste des diplômes français obtenus par Hoàng Xuân Nhị en en-tête de son courrier, le rappel de la sociabilité universitaire parisienne de l'autre, sont là pour prouver cette correspondance des intelligences. On s'interpelle entre gens d'un même milieu académique, dans un environnement où l'exigence de l'étude approfondie et de la nuance argumentative est la langue commune. On cherche en Paul Mus celui qui a compris, et peut-être plus encore celui qui pourra faire comprendre. On croit encore à la puissance d'un esprit éclairé sur le processus décisionnel, même dans le camp d'en face.

Ces deux lettres n'ont a priori pas grand-chose en commun hormis le fait qu'elles aient eu pour destinataire Paul Mus. Les profils des deux auteurs se trouvent en effet aux antipodes des opinions et des expériences politiques. Tô Ngọc Đường représente la bourgeoisie terrienne de Cochinchine qui a gravi les échelons de la haute administration coloniale. Hoàng Xuân Nhị incarne la jeunesse véhémente apte à rivaliser avec les élites intellectuelles françaises et à

¹⁴³ Tô Bửu Giám - *Nhớ những lần được nghe anh Ba nói chuyện* [En souvenir de toutes ces fois où j'écoutais Frère Trois parler], in *Kỷ yếu truyền thống - Văn phòng TWC, thời kỳ chống Mỹ – cứu Nước* [Le cabinet du COSVN à l'époque de la lutte contre les États-Unis et pour le salut national] (1961-1975), HCMV, Nxb. Trẻ, 2008, pp. 87-89.

¹⁴⁴ Général Charles de Gaulle, *Discours du 14 octobre 1944*.

combattre la France coloniale tant sur le plan des valeurs que par les armes. Cette notice n'a d'autre objet que de présenter ces courriers en les replaçant dans leur contexte. Elles incitent cependant à vraiment s'intéresser à l'ensemble du fonds documentaire dont sont extraites ces lettres et qui, comme le prouve l'inventaire, dégage une véritable cohérence chronologique (l'Indochine des années 1945-1949) et thématique (pourparlers franco-vietnamiens). Une étude systématique de cette documentation inédite apportera très certainement de nouvelles réflexions et connaissances des événements indochinois contemporains. En particulier, elle devrait nous éclairer sur l'action et sur les réseaux de sociabilités de Paul Mus pendant la décolonisation du Viêt Nam, et comprendre comment ce dernier a rédigé son ouvrage *Viêt Nam Sociologie d'une guerre*, publié en 1952¹⁴⁵. Elle nous incite enfin à considérer plus généralement comment les intellectuels, aussi bien français que vietnamiens, durent tous éprouver leur idéalisme en le confrontant au réalisme des faits et en cherchant une issue qui consisterait, en lier ou à délier, selon les cas, le temps de la réflexion à celui de l'action.

1) Lettre de Hoàng Xuân Nhị à Paul Mus (juin 1947)

Centre Culturel de la Résistance du Nam-Bo, le 10 juin 1947

Le Directeur du Centre Culture de la Résistance du NB
Dr. Phil. HOANG-XUAN-NHI,
Licencié-ès-Lettres,
Diplômé d'Etudes Supérieures de Philosophie,
Diplômé de l'Ecole Nationale des Langues Orientales vivantes.

à Monsieur PAUL MUS, Professeur au Collège de France, en mission au Viet-Nam,

Saigon

Monsieur le Professeur,

J'ai eu l'occasion, à Paris, en Août 1946, pendant la Conférence Franco-Vietnamienne de Fontainebleau¹⁴⁶, de vous être présenté par notre amie commune, Mme DE GOBINEAU¹⁴⁷. En outre, vos travaux d'érudition sur le Bouddhisme¹⁴⁸ me sont

¹⁴⁵ Voir également à ce sujet le dossier Mus du fonds des éditions du Seuil conservé aux archives de l'IMEC, et présenté *supra* par la Société des Amis de Paul Mus.

¹⁴⁶ La conférence de Fontainebleau (6 juillet-12 septembre 1946) fut organisée pour trouver une solution à l'indépendance du Viêt Nam. Elle fut interrompue par la délégation vietnamienne pour protester contre l'organisation simultanée de la conférence de Dalat fomentée par le Haut-commissaire de l'Indochine d'Argenlieu et certaine personnalités de Cochinchine. La signature *in extremis* d'un *modus vivendi* le jour du départ laissa un maigre espoir de reprendre des pourparlers officiels. Cette reprise n'eut jamais lieu.

¹⁴⁷ Hélène de Gobineau (1903-1958) est connue pour ses recherches sur la dysgraphie. Passionnée d'ethnologie, elle a fréquenté avant-guerre assidument le Musée de l'Homme à Paris. On lui doit un ouvrage, *Noblesses d'Afrique* (publié en 1946 et préfacé par Paul Rivet) qu'elle rédige après avoir été marraine de guerre de tirailleurs africains dans les hôpitaux et camps de prisonniers pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses positions se trouvent aux antipodes du grand-père de son mari, Arthur de Gobineau, tristement connu pour son *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853).

¹⁴⁸ Rappelons notamment ses études sur « Le Bouddha paré » (1928), *Barabādur* (1935), « La notion de temps réversible dans la mythologie bouddhique » (1937), *La lumière des six voies* (1939).

familiers, votre domaine^[149], en partie, étant aussi le mien. Après les tristes événements de 1940 en France, de nouvelles exigences dans mes études me poussèrent vers l'orientalisme (Indianisme ; Sinologie, Japonologie^[150]), ce qui me permit de me lier d'amitié avec Mme STCHOUPAKT^[151], avec MM. LOUIS RENOU, BLOCH, MARCEL GRANET, DEMIEVILLE ...^[152] D'autres universitaires et intellectuels français, comme, par exemple, M. le Prof. PAUL RIVET, votre ami et votre aîné^[153], dont je suis un ancien élève, M. JEAN BARUZI, votre collègue au Collège de France^[154], M. JOSEPH BARUZI^[155], sont aussi parmi mes amis ou connaissances.

Je ne sais si vous vous rappelez le déjeuner qui nous avait réuni vous et moi, l'été dernier^[156], au Restaurant Chinois « Le Dragon d'Or », rue Monsieur le Prince^[157], avec Mme DE GOBINEAU et quelques membres de la Délégation Vietnamiennne. Nos conversations avaient été amicales et pleines de compréhension mutuelle ; j'en garde, quant à moi, un souvenir des plus touchants et profonds. Nous étions d'accord sur ces points essentiels : nécessité d'un rapprochement sincère, sur la base de l'égalité, du respect réciproque, entre nos deux pays, rapprochement auquel, par une vision claire des événements, vous travailliez avec ardeur, avec foi, et auquel, à cette époque, vous consacriez une part considérable de votre temps, dussent alors vos recherches personnelles et vos éminents travaux scientifi-[p. 2]-ques en souffrir ; nécessité pour la France d'aider la République du Vietnam à être viable, vigoureuse, largement et solidement démocratique.

En attendant de poursuivre avec vous cette correspondance qui ne fait que s'amorcer, et au cours de laquelle nous nous entretiendrons beaucoup, j'espère, de problèmes importants intéressant la France et le Vietnam, je trouve urgent de vous communiquer cette nouvelle.

Le 25 Mai dernier^[158], nous avons réuni dans notre « maquis » un Congrès de tous les universitaires vietnamiens habitant le Nambo qui, par patriotisme et par devoir,

¹⁴⁹ On peut y voir ici la volonté de l'auteur de se situer dans les domaines des sciences de l'érudition et des études asiatiques.

¹⁵⁰ Sic, pour japonologie.

¹⁵¹ Sic, pour Nadine Stchoupak (1886-1941). Élève de Sylvain Lévi, elle a contribué à la rédaction d'un dictionnaire sanskrit-français.

¹⁵² L'auteur convoque ici un aréopage d'anciens maîtres ou collègues de Mus, tous indianiste ou sinologues.

¹⁵³ Sur les liens entre Mus et Rivet, v. MIKAELEAN, G., « Une correspondance entre Paul Mus et Paul Rivet (1937-1957) », [in] *Ce que porte le sol asien. Paul Mus et la fabrique de l'ethnologie. Péninsule*, n° 88-89, 2024 (1-2), pp. 307-329.

¹⁵⁴ Jean Baruzi (1881-1953), philosophe historien des religions titulaire de la chaire d'histoire des religions de 1933 à 1951.

¹⁵⁵ Joseph Baruzi (1876-1952), frère du précédent, également philosophe, et historien de la philosophie.

¹⁵⁶ Donc durant l'été 1946. Mus revenait juste de rencontrer Hồ Chí Minh pour la première fois, en avril.

¹⁵⁷ Dans le Quartier latin, à quelques pas de la Sorbonne, alors que la conférence de Fontainebleau battait son plein.

¹⁵⁸ Le courrier est envoyé deux semaines après que l'armée française et ses forces supplétives ont intercepté à Cần Thơ deux maquisards qui se rendaient au QG de la zone IX (pointe de Cà Mau) après avoir participé le 25 mai à la « Grande assemblée des étudiants du Sud » en zone VIII (plaine des Joncs). Cette arrestation intervient peu de temps après la création, en février 1947, d'un Comité exécutif de pacification de la Cochinchine et d'un périmètre spécifique d'intervention nommé Zone de pacification de l'ouest de la Cochinchine. À partir du 20 février, ce comité s'engagea à former un maquis non-Việt Minh. Outre le ralliement de groupements caodaïstes qui eut lieu dès le milieu de l'année 1946 dans la région de Tây Ninh puis dans les provinces de l'Ouest cochinchinois, l'armée française et le gouvernement de Cochinchine réussirent à attirer dans leurs rangs la bande de militaires entourant Trần Văn Soái et sensés venger l'exécution capitale du maître spirituel du bouddhisme Hòa Hảo, Huỳnh Phú Sổ, pour trahison. Le Việt

participent à notre Résistance. Notre but a été de faire le point de la situation politique du monde, de la France et de notre pays, et de resserrer la solidarité entre nous. Deux des universitaires présents au Congrès : TRƯƠNG CÔNG PHÔNG^[159], Ingénieur d'Agriculture et HOÀNG XUÂN BÌNH^[160], étudiant en Médecine, pendant leur voyage retour vers les provinces de l'Ouest, ont été saisi par des Caodaïstes de Cantho et livrés aux Français le 6 de ce mois. Ce sont là des intellectuels vietnamiens jeunes, pleins d'avenir et estimés de tous leurs camarades. Comme je l'ai dit, ils aiment sincèrement et avec grande pureté leur pays ; ils remplissent honnêtement leur devoir qui est exactement ce que fut le vôtre ou celui de tous les intellectuels français de la Résistance, pendant la dernière guerre mondiale. Je suis sûr que vous les comprenez, et qu'étant patriote et résistant vous-même, vous les appréciez.

Je demande un geste amical de votre part. Veuillez intervenir sans délai, afin d'éviter que quelque acte grave et regrettable de la part des militaires français de Cantho ne creuse un fossé trop profond entre intellectuels français et vietnamiens, qui ont de l'estime, de l'admiration les uns pour les autres et par qui, certainement, du fait qu'ils parlent et agissent au nom de la Résistance héroïque de leur peuple, se réaliseront dans un avenir proche l'amitié et la paix franco-vietnamiennes.

Je vous signale, en outre, que HOANG XUAN BINH, jeune homme de vingt-trois ans, est frère de HOANG XUAN HAN, ancien élève de l'Ecole Polytechnique et professeur agrégé de mathématiques, et du Dr. HOANG XUAN MAN, ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Chef de Clinique à l'Hôpital Quinze-Vingts.

Je place mon espoir dans une intervention efficace de votre part au nom de l'amitié commune qui nous lie à Mme DE GOBINEAU, et au nom de la parenté naturelle entre intellectuels français et vietnamiens. Je serais heureux, si tel est aussi votre désir, d'avoir avec vous des échanges de lettres de plus en plus fructueux.

Veuillez agréer, Monsieur le PROFESSEUR, l'expression de ma très haute considération.

[signature]

Minh, désormais très affaibli, allait être contraint de quitter le delta utile et de se replier dans ses zones de retranchements (forêt de U Minh, plaine des Joncs). Dans le même temps, Paul Mus préserve au nord du pays un canal de liaison avec les représentants Việt Minh (Hoàng Minh Giám, Đặng Phúc Thông). Ce dernier, d'obédience socialiste, a été élève de l'École des Mines et de l'École des Ponts et chaussées à Paris. Il est aussi un proche du polytechnicien Hoàng Xuân Hãn qui a été ministre de l'éducation du gouvernement Trần Trọng Kim de mars à août 1945, et qui n'est autre que l'oncle à la mode de Bretagne de l'auteur du courrier. Il rencontre aussi Hồ Chí Minh, le 12 mai 1947, dans une mission de la dernière chance qui était vouée à l'échec en raison du peu de marges de manœuvres que les autorités politiques françaises lui laissèrent.

¹⁵⁹ L'article du général Falon précise sur ce jeune homme d'environ 25 ans : « Phong, originaire de Cochinchine, passe pour être spécialiste des questions agricoles. De taille moyenne, râblé, il est très discret et peu porté à la conversation. Si on l'amène à discuter, il se montre volontiers hargneux » (FALLON, L., *loc. cit.*, p. 27).

¹⁶⁰ Quant à Binh : « né près de Vinh, en nord-Annam, dans une région de réputation bien connue de nationalisme intransigeant [...] C'est un grand garçon, élancé, mais bien fait en muscles et athlétique [...] Dans sa manière d'être s'exprime une certaine fierté naturelle, marquée peut-être d'un peu de nonchalance, de quelque dilettantisme. Aux questions qu'on lui pose il répond toujours avec spontanéité et apparement sans calcul. Son patriotisme fervent et sa formation politique – hâtivement acquise semble-t-il – le conduisent cependant à se montrer intransigeant sur certains thèmes, voire à défendre des points de vue discutables pour l'homme de bon sens. Il est, de toute façon, et intelligent et sympathique » (*ibid.*, p. 27).



De gauche à droite :

Hoàng Xuân Nhị, Trương Công Phong et Hoàng Xuân Bình dans le maquis

(date et lieu indéterminés, probablement en zone VIII en 1946-1947)

Source : famille Hoàng Xuân

2) Lettre de Tô Ngọc Đường à Paul Mus (novembre 1947)

Tay-Ninh, le 14 novembre 1947^[161],

Monsieur le Professeur,

Il m'est particulièrement agréable de lire votre conférence « Le Viêt-Nam chez lui »^[162] que vient de m'envoyer un ami de Saïgon, en même temps que le discours de M. le Professeur Rivet qui est fort bien accueilli dans les milieux annamites^[163]. Par le temps qui court et où des erreurs s'ajoutent à des erreurs qui ne font qu'élargir le fossé de haine entre Français et Annamites, il est réconfortant d'entendre de la Grande Capitale et de la bouche de Hautes Autorités Françaises des paroles parfaitement sensées, justes et loyales. Certes, depuis deux ans, les bons Français ont

¹⁶¹ Ce courrier est rédigé à un moment où de nombreux événements politiques et militaires s'enchaînent entre le début du mois d'octobre et le milieu du mois de novembre 1947. Au Viêt Nam, Le général Nguyễn Văn Xuân prend la tête du « gouvernement provisoire de la République du Sud-Vietnam » en vue de réunifier le pays. Le général Valluy lance plusieurs offensives au Tonkin dans le but de capturer Hồ Chí Minh et renverser la République démocratique du Viêt Nam. Au sud, le Viêt Minh mène des attaques à Saigon et dans toutes les provinces, y compris Tây Ninh. En France, Robert Schuman devient président du Conseil. Le socialiste Marius Moutet est remplacé par Paul Coste-Floret (M.R.P.) au ministère de la France d'Outre-mer. Le haut-commissaire en Indochine, Émile Bollaert, avec qui travaille directement Paul Mus, songe à démissionner en raison de son désaccord sur l'orientation politique qui est prise (engrenage militaire, soutien à la solution Bảo Đại).

¹⁶² MUS, P., *Le Viêt-nam chez lui*, op. cit.. Pour une analyse de cette conférence-publication, voir HEMERY, Daniel, « Un orientaliste dans la décolonisation : les trois audaces de Paul Mus (1939-1969) », [in] David CHANDLER, David & Christopher GOSCHA, *Paul Mus (1902-1969), L'espace d'un regard*, Paris, Les Indes Savantes, 2005, pp. 221-246 ; BOURDEAUX, Pascal, « Les sectes politico-religieuses et le traditionalisme annamite », texte inédit de Paul Mus édité et commenté », [in] *Ce que porte le sol asien. [...], op. cit.*, pp. 231-273.

¹⁶³ Paul Rivet (1876-1958) est un ethnologue américaniste français, fondateur du Musée de l'Homme, Résistant puis député socialiste à la Libération. Partisan de la négociation avec les indépendantistes vietnamiens, il démissionne de la conférence de Fontainebleau (juillet 1946) en raison de ses désaccords sur la question coloniale, ce qui lui vaudra d'être exclu de la SFIO. Il ne rejoint pas les rangs du PCF pour autant. Il n'eut de cesse d'appeler à la fin des hostilités et à la réouverture de pourparlers avec Hồ Chí Minh, qu'il connaît personnellement depuis les années 1930. Il est probable que le discours en question fut celui prononcé à l'occasion du second anniversaire de la proclamation de la République démocratique (2 septembre 1947). Voir : LAURIÈRE, Christine, *Paul Rivet, le savant & le politique*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 2008, 723 p. Voir également le fonds Paul Rivet (2 AP 1/B) conservé aux Archives nationales de France.

malheureusement trop payé pour les mauvais, profiteurs, concussionnaires, etc. et de son côté le Gouvernement qui venait, toujours entouré par cette ambiance de flatterie, n'a pas eu le courage de faire appel à des hommes honnêtes et loyaux du pays [p. 2] pour une étude sincère de son sauvetage, hommes qui ne doivent plus se recruter parmi les *beni-ya-ya*^[164] et les traîtres (à l'Indochine et à la France) comblés de faveurs par suite des assassinats et des pillages des Annamites qui les abhorrent sincèrement, mais parmi les hommes au franc parler qui n'ont pas peur de dire la vérité. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner des tueries insensées qui continuent.

En effet, votre conférence est très intéressante. Mes compatriotes en ont gardé pour vous une reconnaissance sincère. De mon côté, j'ai eu l'intention de préparer et de vous l'envoyer, si vous voudriez bien me le permettre, une petite note^[165] à propos de notre question : le Japonais hors de combat, pourquoi le conflit se continue entre Français et Annamites. Âgé de 68 ans et issu d'une famille qui a collaboré loyalement de père en fils avec le Gouvernement Français depuis la conquête, je crois à même de pouvoir donner mon opinion sur ce fait, bien entendu, en toute impartialité.

[p. 3] Veuillez, je vous prie, de me permettre une indiscretion pour laquelle je vous demande d'avance des excuses. Êtes-vous le Commandant Mus qui, le 8 novembre 1945, vient à Tay-Ninh avec les officiers britanniques pour le désarmement des Japonais ?^[166] Dans l'affirmative, souvenez-vous du vieillard, arrêté et détenu par un C v.t.^[167] (portant les gallons de lieutenant), une heure après l'arrivée de l'armée dans la Province. Et bien, si votre mémoire est bonne, ce vieillard est l'auteur de cette lettre qui ne peut jamais oublier le court entretien qu'il a eu avec ce commandant. J'ai eu l'occasion, quelque temps après, de voir le Comité de la Ligue des Droits de l'Homme à Saïgon qui m'a parlé beaucoup de bien de cet officier supérieur.

Enfin, je ne veux pas clore cette petite lettre sans vous demander d'être mon interprète auprès de M. Pirod^[168] pour lui dire que je garde toujours pour lui un très bon souvenir et que je n'ai jamais oublié l'intervention [p. 4] qu'il a bien voulu faire en faveur d'une juste cause auprès du Gouverneur au sujet de ma plainte contre un chef de province trop indélicat.

Avec les sincères remerciements d'avance, veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'assurance de mes respects.

[signature]

¹⁶⁴ Jeu de mots à partir, d'une part, de l'expression « Béni-oui-oui », désignant à l'origine les collaborateurs de l'administration coloniale en Algérie mais par la suite largement répandue en métropole comme dans les autres colonies, et d'autre part la prononciation sud-vietnamienne du mot vietnamien « oui » (/ ya/).

¹⁶⁵ Nous n'avons pour l'instant trouvé aucune trace de cette note, peut-être publiée, qui rappelle certainement les drames de l'occupation japonaise de l'Indochine et l'esprit de résistance française et vietnamienne.

¹⁶⁶ Mus fit partie en effet de cette première mission visant à désarmer les soldats japonais retranchés dans la province de Tay Ninh. Cette province est par ailleurs frontalière du Cambodge et le principal fief religieux des caodaïstes dont certains servirent de supplétifs de l'armée nippone à partir de 1944.

¹⁶⁷ Abréviation militaire illisible dont la signification exacte n'a pu être encore déterminée.

¹⁶⁸ Il s'agit certainement de Jean Pirod, dont on trouve trace dans les archives de la Ligue des droits de l'Homme (carton 641, dossier 7029) conservées à la bibliothèque La Contemporaine (ex-BDIC) à Nanterre (FR_920509801_LC_Archives_AC_LDH). Sur la LDH en Indochine, voir : HEMERY, D., « L'Indochine, les droits humains entre colonisateurs et colonisés, la ligue des Droits de l'Homme (1898-1954) », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, 2001, n° 330-331, pp. 223-239.

Tô Ngọc Đường, Dốc phủ sứ en retraite^[169], chevalier de Légion d'honneur, ancien rédacteur en chef du 'Công-Luận-Báo' quotidien de langue annamite^[170].



« Tô-Ngọc-Đường », [in] *Souverains et notabilités d'Indochine*, op. cit., p. 24)

¹⁶⁹ Une notice biographique du personnage précise : « Tô Ngọc Đường : né en 1880 à Thái Bình (Tây Ninh), débuta en 1899 comme secrétaire du gouvernement de la Cochinchine. Nommé Huyền en 1917, fut chargé par le gouvernement de la création dans la Plaine des Joncs jusque-là infestée de pirates qui désolaient le pays, d'une délégation administrative qu'il organisa et dirigea avec succès durant une huitaine d'années. Nommé Phủ en 1923, il fut envoyé à Trà Vinh et en dernier lieu à Sadec où il obtint un avancement à titre exceptionnel. En 1933, il prit sa retraite pour ancienneté de services et sur la demande de la Société d'Informations à Paris, il dirigea pour le compte de cette société, pendant plusieurs années, un grand quotidien de langue indigène à Saigon où il fut de nouveau l'artisan le plus ardent de la collaboration franco-annamite. Il se retire à Tây Ninh. Membre de la commission mixte de la province de Tây Ninh. » (GOUVERNEMENT GENERAL DE L'INDOCHINE, *Souverains et notabilités d'Indochine*, Hanoi, IDEO, 1943, p. 24).

¹⁷⁰ Le journal en question (que l'on pourrait traduire par « L'opinion ») se trouve en intégralité sous format numérique sur le site de la bibliothèque nationale du Viêt Nam (<http://baochi.nlv.gov.vn/baochi/cgi-bin/baochi?a=cl&cl=CL1&sp=WHfY&ai=1&e=-----vi-20--1--txt-IN----->).

ADHÉREZ OU RENOUVELEZ VOTRE ADHÉSION !

Société des Amis de Paul Mus
12 rue Michelet, 91120, Palaiseau.
Courriel : societedesamisdepaulmus@protonmail.com

Fondée en mille neuf cent quatre-vingt-sept, la Société des Amis de Paul Mus fut active durant les vingt premières années de son existence. Puis elle tomba peu à peu en déshérence, avant qu'une nouvelle équipe ne la réactive aujourd'hui, poursuivant les buts assignés il y a trente-trois ans par les membres fondateurs : faire connaître la pensée et l'œuvre du grand orientaliste français Paul Mus (1902-1969), contribuer, par une aide morale et matérielle, à la publication de ses textes inédits (livres, cours, conférences, notes à caractère scientifique), et favoriser la diffusion internationale de ses écrits, en particulier par des traductions.

BULLETIN D'ADHÉSION À LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE PAUL MUS N° SIRET : 924 680 986 00016

ANNÉE 2026

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Téléphone : _____

1. Étudiant (10 euros) : ☐

2. Ami (20 euros) : ☐

3. Bienfaiteur (plus de 20 euros) : ☐

Pour contribuer au bon fonctionnement de la SAPM, il vous suffit de remplir le bordereau ci-dessous et de le retourner accompagné d'un chèque à l'ordre de **Société des Amis de Paul Mus** à l'adresse suivante : **Société des Amis de Paul Mus, 12 rue Michelet, 91120, Palaiseau**. Vous pouvez aussi le retourner, accompagné d'un récépissé de virement, sur le compte de l'association :

Titulaire du compte : Société des Amis de Paul Mus, 12 rue Michelet, 91120 Palaiseau				
Identification nationale du compte bancaire – RIB				
Code Banque : 10107	Code Guichet : 00130	Code BIC : BREDFRPPXXX	N° de compte : 00028042904	Clé RIB : 15
Domiciliation : BRED PARIS KLEBER				
Identification internationale du compte bancaire (IBAN) : FR76 1010 7001 3000 0280 4290 415				

Publications de la Société des Amis de Paul Mus

I. Bulletins de la SAPM

Ancienne série

Bulletin de la Société des Amis de Paul Mus, n° 1, novembre 1987, 26 p.

Nouvelle série

Bulletin de la Société des Amis de Paul Mus, n° 2, janvier 2022, 12 p.

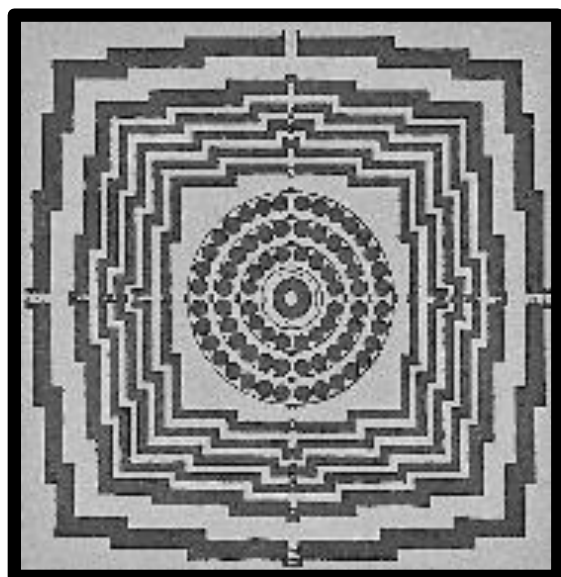
Bulletin de la Société des Amis de Paul Mus, n° 3, janvier 2023, 29 p.

Bulletin de la Société des Amis de Paul Mus, n° 4, janvier 2024, 53 p.

Bulletin de la Société des Amis de Paul Mus, n° 5, janvier 2025, 58 p.

II. Monographies

Ce que porte le sol asien. Paul Mus et la fabrique de l'ethnologie, Péninsule, n° 88-89, 2024 (1 & 2), décembre 2024, 341 p.



SADP